DEFICIENCES ET PROPENSIONS DE L'ETRE HUMAIN

CARLOS BERNARDO GONZÁLEZ PECOTCHE

(RAUMSOL)

LOGOSOPHIE

DEFICIENCES ET PROPENSIONS DE L'ETRE HUMAIN

La structure de ce livre, qui renferme un objectif pédagogique et for- matif élevé, montre clairement que la Logosophie va directement à la racine d'un problème ancien, insoluble jusqu'à ce jour, celui du perfectionnement humain, en y apportant une réponse définitive.

Nous ne nions pas que les déficiences et présent ouvrage aient été mentionnées par ailleurs. Chacun sait en effet qu'il existe des sujets vaniteux, impulsifs, égoïstes, indolents, indiscrets etc., mais qui s'est préoccupé d'en approfondir l'étude, non seulement en tant que déficiences du caractère qui affectent la vie psychique, morale et spirituelle de l'être, mais en tant que partie d'une étude intégrale tiée d'un plan d'évolution conscience? Seule la science logosophique s'est penché sur elles depuis sa prope conception originale, permettant ainsi le développement de la conscience et, partant, l'élimination progressive de ces déficiences en tant que facteurs de perturbation permanente dans la vie de l'homme.

L'examen analytique et la description que nous faisons de chaque déficience et propension pour les soumettre à l'entendement désireux d'apprécier leur réalité montrent l'importance indéniable que leur connaissance revêt dans la conduite conscience de la vie.

La conaissance logosophique est si essentielle qu'aucun être humain ne peut se passer de son secours pour faire face au processus d'évolution consciente; elle fait en effet partie intégrante du plan qui mène d'aborde à l'exploration, puis à la découvete de ce que l'individu contient de positifl. Ainsi, l'être ne peut plus ignorer les ressources dont il dispose ni les défauts qu'il doit corriger pour triompher consciemment dans l'expérience de sa propre vie.

C'est pour cette raison que nous avons à maintes reprises souligné la différence énorme, fondamentale, entre le simples énoncé "Connais-toi toi-même" et la connaissance réelle et effective qui enseigne comment réaliser ce désir en soi même complètement et systéma-tiquement. La meilleure preuve en est le fait que vingt cinq siècles après cet énoncé, personne ne l'a encore enseignée, en dehors de la Logosophie.

Notre science a aujour'hui la parole. Chacun trouvera dans ses déclarations des vérités fondées. Et dans toute vérité découverte et expliquée par la conception logosophique, l'homme saura apprécier, avec justesse et sérénité, les causes qui ont retardé son évolution interne et les manifestations conscientes de son esprit.

Carlos Bernardo González Pecotche
(RAUMSOL)

DEFICIENCES
ET PROPENSIONS
DE
L'ETRE HUMAIN

DERNIÈRES OEUVRES DE L'AUTEUR

Intermède Logosophique, 216 pages, 1950. (1)
introduction à la Connaissance Logosophique, 494 pages, 1951. (1)
Dialogues, 212 pages, 1952. (1)
Exégèse Logosophique, 110 pages, 1956 (1)(2)(4)
Le Mecanisme de la Vie Consciente, 125 pages, 1956. (1)(2)(4)
L'Héritage de Soi-Même, 32 pages, 1957. (1)(2)(4)
Logosophie. Science et Méthode, 150 pages, 1957. (1)(2)(4)
El Señor de Sándara, 509 pages, 1959. (1)
Deficiences et Propensions de L'Etre Humain, 213 pages, 1962. (1)(2)(4)
Cours d'Initiation à La Logosophie, 102 pages, 1963. (1)(2)(4)
Bases Pour ta Conduite, 55 pages, 1965.(1)(2)(3)(5)
L'Esprit, 196 pages, 1968. (1)(2)(4)
Collection de la Revue Logosophique (tomes I-II-III), 715 pages, 1980.
Collection de la Revue Logosophique (tomes IV et V), 649 pages, 1982.

(1) En Portugais
(2) En Anglais
(3) En Espéranto
(4) En Français
(5) En Catalán

Carlos Bernardo González Pecotche
(RAUMS0L)

DEFICIENCES
ET PROPENSIONS
DE
L'ETRE HUMAIN

Editora Logosófica
1998

Copyright © da Editora Logosófica

Título original:
Deficiencias y propensiones del ser humano
Carlos Bernardo González Pecotche

Traduction:
Filiados da Fundação Logosófica

Dados Internacionais de Catalogação na Publicação (CIP)
Câmara Brasileira do Livro, SP

González Pecotche, Carlos Bernardo, 1901-1963.
Deficiences et propensions de l'etre humain /
Carlos Bernardo González Pecotche (Raumsol);
traduit de l'espagnol par des affiliés de la
Fundation Logosophique (Pour la Superation Humaine).
- Sao Paulo: Ed. Logosófica, 1998.

1. Espírito 2. Logosofia I. Título

98-0602 CDD-179.8

Índices para catálogo sistemático:

1. Deficiência humanas : Ética 179.8

1998

Editora Logosófica
Rua Coronel Oscar Porto, 818 - Sao Paulo - SP - Brasil -
CEP 04003-004 - Tel. (011) 885-1476, da Fundação
Logosófica (em prol da superação humana), com sede
central em Brasília - DF - Brasil, à SHCG/Norte -
Quadra 704 - Área de Escolas - CEP 70730-730

Personne ne peut affirmer dominer consciemment le cnamp de sa propre psychologie, sans s'être auparavant confronté avec succès aux défauts de caractère qui l'accablent.

TABLE DES MATIERES

Première partie

Methodologie des Déficientes et Propensions

INTRODUCTION À L'ÉTUDE DES DÉFICIENCES ET DES PROPENSIONS DE L'ÊTRE HUMAIN 13

Déficience et anti-déficience 20
Technique pour affronter les déficiences 22

DÉFICIENCES GÉNÉRALISÉES EN L'ÊTRE HUMAIN 26

Classification des déficiences 26
Comment neutraliser une déficience 27
Tableau des déficiences et anti-déficiences traitées 30

PROPENSION 31

Liste des propensions traitées 32

Deuxième partie

Déficiences

Manque de volonté. *35*
impulsivité. *41*
susceptibilité. *43*
indiscrétion. *45*
inadaptabilite. *49*
obstination. *51*
vanité. *54*
fausse humilité. *56*
indolence. *58*
désobéissance. *61*
irritabilité. *64*
inhibition. *65*
arrogance. *68*
malpropreté. *70*
manque de mémoire. *72*
présomption. *79*
bêtise. *80*
Acrimonie. *82*
Impatience. *84*
faiblesse. *87*
ingérence. *89*
indiscipline. *91*

RUDESSE. 93
EGOÏSME. 95
DÉSORDRE. 98
BRUSQUERIE. 100
INTEMPÉRANCE. 102
INDIFFÉRENCE. 103
CONVOITISE. 105
VERBOSITÉ. 107
RANCOEUR. 110
MANQUEMENT A LA PAROLE
DONNÉE. 112
VÉHÉMENCE. 113
INTOLÉRANCE. 115
AMOUR-PROPRE. 118
ENTÊTEMENT. 120
CRÉDULITÉ. 122
INCONSTANCE. 124
HUPOCRISE. 126
CURIOSITÉ. 128
FATUITÉ. 131
NÉGLIGENCE. 133
RIGIDITÉ. 134
INSOLENCE. 137

Troisième partie

Propensions

À SE LAISSER TROMPER *143*
À L'ADULATION *144*
À LA FRIVOLITÉ *146*
À LA DISSIMULATION *147*
À PROMETTRE *149*
À CROIRE *150*
À S'ILLUSIONNER *153*
À S'ABANDONNER AU PLAISIR DES SENS *155*
À L'ISOLEMENT *156*
À L'EXAGÉRATION *158*
À LA FACILITÉ *159*
À L'ABANDON *160*
À LA DISCUSSION *162*
AU DÉCOUR AGEMENT *164*
AU DÉSESPOIR *164*
À L'INATTENTION *166*
À LA COLÈRE *167*
À SE FIER AU HASARD *168*
À LA MÉDISANCE *170*
AU PESSIMISME *171*
À LA LICENCE *173*
AU LAISSER-ALLER *174*

Première partie

Methodologie des Deficiences et Propensions

INTRODUCTION

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il s'impose d'offrir au lecteur un ensemble d'explications qui mettront à sa disposition les éléments minimums requis pour une partie aussi importante de la connaissance de soi-même: celle qui correspond aux **déficiences psychologiques**, car ce sont des causes déterminantes de l'incapacité et de 1'impuissance des efforts de 1'homme qui recherche l'éveil conscient dans les hautes sphères de l'esprit.

Depuis que l'homme a commencé à avoir les premières notions de morale, on lui répète sans cesse qu'il doit être bon, qu'il doit élever sa vie et devenir meilleur, mais, lui a-t-on seulement enseigné effectivement les moyens de parvenir à cet objectil ? La réponse, on ne peut plus éloquente, est donnée par 1 état de désorientation incroyable dans lequel il se trouve aujourd hui. On ne lui a pas enseigné comment être meilleur. Ceux qui prétendaient le faire n'avaient pas les connaissances adéquates pour at-

teindre ce but, et par conséquent ont adopté un système consistant à inculquer à leurs semblables, dès leur plus jeune âge, des pensées et des suggestions opposées à leur raison et à leur sensibilité.

Inculquer des idées qui ne répondent pas à des fins supérieures, mais à des fins de soumission, comme on a réussi à le faire, avec un succès partiel, c est faire des "mentes"[1] humaines des moules rigides, destinés à recevoir aveuglément un savoir chimérique. Nous le qualifions de chimérique parce que le savoir véritable ne durcit pas la mente, ne la fanatise pas et ne la soumet pas à des tromperies dogmatiques; bien au contraire, il lavorise les manifestations du libre-arbitre et éveille la conscience individuelle.

On a cherché, il importe de le souligner afin que personne ne crie à l'erreur, on a cherché, donc, le facile, l'illusoire et le séduisant pour conquérir des adeptes à mainte secte religieuse, à mainte tendance philosophique ou idéologie extrémiste, où l'être se retrouve finalement en cage der-rière les barreaux des préjugés innombrables que la crédulité inspire. Mais l'**âme humaine** a beau être influençable par excellence, elle a beau subir avec une résignation incompréhensible l'abêtissement de sa capacité perceptive et analytique, l'**esprit** en revanche réclame avec une insistance investigatrice le traitement et le respect dus à sa parité existentielle. On comprend ainsi comment, au fil des générations, une rébellion spontanée s'est accentuée, germant dans les esprits indomptés, ceux qui, en toute logique, refusèrent longtemps d'admettre ce traite-ment tout à fait contraire à l'évolution intégrale de 1'homme.

[1] N.D.T. La mente serait l'espace mental où agissent les pensées, elle serait l'habitat où les pensées entrent, se meuvent, sortent, s'hébergent, et naissent aussi à la chaleur de conceptions fécondes.

Nous avons quant à nous déclaré inopérantes et vides de consistance les méthodes essayées jusqu'à présent pour atteindre le perfectionnement humain, parce qu'elles ne contiennent pas les connaissances basiques de la structuration mentale, psychologique et spirituelle qui caractérise chaque individu, ni la maîtrise des facteurs qui gouvernent la vie interne.

Notre conception part de l'étude de la **mente elle-même**, celle-ci étant, si on la considère spécifiquement, l'organe promoteur de la vie psychique, et se projette sur les pensées, celles-là étant les agents naturels qui configurent la vie de tout homme dans ses aspects les plus prépondérants. La preuve que les voies empruntées jusqu'à présent ont été erronées réside de toute évidence dans le fait du aucune d'entre elles n'a su mener l'homme à un objectif de nature à montrer qu'un point culminant dans le processus de perfectionnement intégral et conscient a été atteint. Il ne pouvait pas en être autrement, puisque l'on a oublié de commencer par l'essentiel: connaître, bloquer, affaiblir et supprimer toutes les déficiences psychologiques qui affectent la créature humaine, afin que leur influence néfaste ne soit pas nuisible au processus d évolution et qu'elle ne constitue pas un frein à celui-ci; c'est par ce processus que se brisent les limites auxquelles l'être courant est soumis, parce qu'il n'a pas la préparation et le renforcement internes adéquats.

Nous entendons par là que dans l'étude des possibili-tés humaines, on n'a jamais fait aucune référence à ce genre de connaissances qu'offre aujourd'hui la conception logosophique. On a parlé, de façon sporadique et en termes généraux des vices et des défauts de l'homme, mais à aucun moment la réflexion des philosophes et des psychologues ne s'est attachée à rechercher l'origine de ces déficiences du caractère, ni, à plus forte raison, à trouver une formule ou

un procédé capable de les extirper.

I1 est évident que cela n'aurait pas été possible avec les conceptions anciennes et inopérantes tournées jusqu'à présent vers la psychologie humaine. Il était donc nécessaire d'ouvrir une brèche capable de conduire l'homme à la connaissance de soi-même. C'est ce qu'a fait la science logosophique, comme nous en témoignons dans le présent ouvrage, où nous précisons des images didactiques et claires sur ce que l'être humain doit faire pour connaître ses défauts et se prédisposer à les éliminer.

Nous avons dit plus haut que l'une des questions que la Logosophie présente comme nécessaire à la connaissance de l'homme, c'est celle des déficiences qui 1'asservissent et que, à des degrés divers, chacun dénonce, sans pouvoir éviter les dérives contre-productives que celles-ci entraînent dans sa psychologie. Ajoutons à cela que l'étude et l'effort constants pour neutraliser et supprimer leur influence néfaste dans la vie de 1'être constituent une partie incontournable du processus d'évolution consciente que celui-ci doit réaliser.

Nous avons délibérément séparé 1'étude des déficiences de celles qui forment 1'image centrale de la connaissance de soi, pour des raisons inhérentes à la pédagogie logosophique. Nous voulons établir cependant que lorsque 1'on essaie d'appliquer ce qui découle de leur examen, il faudra utiliser toutes les ressources provenant de ces autres éléments, dans la mesure où il s'agit d'études parallèles, qui concourent dans leur totalité au perfectionnement recherché.

Le cadre des déficiences que dénonce la créature humaine de sa naissance aux confins de sa vieillesse peut sembler décourageant. Cependant, cela ne doit pas assombrir l'humeur, car il vaut mieux connaître les ennemis que nous avons en nous afin de les combattre avec lucidité mentale plutôt que de les ignorer en demeurant à la merci de leur influence despotique,

et en supportant docilement la majorité des contrariétés et des afflictions qu'ils nous infligent quotidiennement. Et si 1 on constate que telle ou telle déficience n'existe pas dans le contexte personnel, n'est ce pas faire preuve d'un humanisme sincère et réel que d aider autrui à se débarrasser des siennes? Ne pas laire de geste de ce type, c'est exposer un défaut condamnable, l'**égoïsme**, qui révèle à son tour une absence de solidarité humaine.

On se rendra facilement compte que la forme naturelle et positive que nous utilisons pour présenter ces réalités prévient, à tout point de vue, l'apparition d'un sentiment d'infériorité chez quiconque, puisque nous offrons en toute occasion les connaissances qui permettent à l'homme de se décharger d'un fardeau aussi lourd; on sait déjà avec quelle vigueur, quelle fraîcheur et quelle force renaît l'arbre dont on a élagué les branches inutiles et que l'on a débarrassé des plaies qui le dessèchent.

En révélant à 1'entendement individuel cette réalité que l'on ne connaissait pas ou à laquelle on résistait, comme l'enracinement des déficiences dans sa propre vie, nous incluons dans notre propos la neutralisation du complexe de supériorité manifeste dans la psychologie de la majorité des personnes. Ce complexe de supériorité est en effet celui qui dissimule ou occulte les défauts ou les failles psychologiques qui affectent tant le développement des possibilités mentales et spirituelles que tout être contient en interne. Cela devra mener le chercheur conscient à s'arrêter dans son examen et dans son analyse sur nos affirmations, et à observer avec un jugement serein 1'utilité qu'il peut en tirer, s'il se place sur un plan impartial dans ses appréciations personnelles.

Notre enseignement réduit à néant l'affirmation inconsistante et présomptueuse, si souvent prononcée: "Chassez

le naturel, il revient au galop"[2], car en modifiant les causes qui déterminent la configuration psychologique défectueuse de 1'individu, on modifie également la vie de celui-ci dans 1'intégralité de son contenu. On comprendra ainsi que par cette affirmation, l'nomme jette le voile sur sa propre réalité interne, barrant'1 accès à toute possibilité de rendre plus noble sa conduite, sans se rendre compte que cela signifie nier à 1'être humain tout droit au perfectionnement, et, partant, nier la loi de 1'évo luti on elle-même.

Le fait qu'une personne affirme souffrir de telle ou telle déficience ne prouve pas toujours qu'elle se trouve dans le vrai, car cela peut souvent provenir d'une méconnaissance de soi-même. D'autre part, nombreux sont ceux qui préfèrent s'ignorer plutôt que d'avoir à se reconnaître en faute en leur propre conscience parce qu'ils ont négligé depuis longtemps ce devoir aussi primordial vis-à-vis d'eux-mêmes.

La Logosophie, en faisant entrer l'homme dans son propre monde interne, lui permet de se rendre compte que le fait de se maintenir dans des attitudes qui entravent son développement moral est une erreur. Il comprend petit à petit à quel point cette attitude est néfaste, et saisit la valeur qu'il y a à s'appliquer à cultiver les qualités qui surgissent spontanément de 1'âme une fois que 1'on en a déraciné les défauts qui 1'oppriment.

Nous ne serons pas surpris si, face au schéma palpa-ble et éloquent que nous présentons dans ce livre au sujet des nombreuses déficiences dont la personne humaine est atteinte et de la possibilité de l'en dégager ou de les éliminer, quelques uns réagissent avec surprise, voire un certain dédain, comme s'il s agissait d'une étrange utopie, qui mérite d'être

[2] N.D.T. Dans l'original: "Genio y figura hasta la sepultura".

reléguée au second plan parce qu'elle est inaccessible ou chimérique.

Nous avons toujours opposé à de telles attitudes la démonstration manifeste de nos affirmations. Les personnes nombreuses qui pratiquent avec adresse et dévouement les vérités logosophiques confirment chaque jour ce qui reste sujet à caution pour ceux qui ne font rien pour les éclaircir.

Nous devons faire remarquer, cependant, que le bénélice substantiel que 1'on peut tirer des ressources semées tout au long de cette oeuvre afin de libérer chaque être humain des chaînes psychologiques représentées par ses déficiences, est bien maigre récompense en regard de celui que l'on obtient en suivant la méthode logosophique. Celle-ci, tout en guidant vers la connaissance de soi, enseigne l'accomplissement du processus d évolution consciente, tâche interne singulière dans laquelle l'homme comme la femme trouvent un véritable cap pour leur vie.

Lorsque 1'on se rendra compte qu'en instituant ces comportements supérieurs de 1'homme, on façonne une culture vigoureuse, qui, tout en constituant la base d'une nouvelle civilisation, est aussi consciente des progrès qu'elle représente quant au développement des possibilités de 1'esprit et au lien qui en découle avec le monde transcendant ou métaphysique, personne ne voudra rester à 1'écart ou n'acceptera de s'exclure de son propre chef du flot de cet immense mouvement de dépassement humain.

A celui qui en viendrait à supposer que 1'étude et les réalisations logosophiques lui demanderaient forcément beaucoup de temps, nous répéterons ce que nous avons dit à d'autres reprises: il suffira d'en consacrer moins aux choses triviales de la vie qui occupent chacun de façon excessive. Létude et les réalisations logosophiques n'en exigent pas davantage. D'autre part, beaucoup cherchent à "tuere le

temps'' en se consacrant avec ardeur à leurs ''hobbies''. Pourquoi ne pas transformer en **priorité** ce qui nécessairement apportera des bénéfices et des satisfactions plus précieux? C'est à dire s'atteler à la tâche qui consiste à étudier chaque déffcience en soi-même et prouver à sa propre conscience que l'on est capable de les surmonter.

Nos déclarations parviennent peut-être à donner une idée approximative des effets bénéfiques qui peuvent être tirés de ce nouvel enseignement, si nécessaire à l'époque actuelle, où aucune parole convaincante et directrice n'oriente le genre humain.

Deficience et anti-deficience

Deficience: la Logosophie appelle ainsi la pensée négative qui, enkystée dans la mente, exerce une forte pression sur la volonté de l'individu en le poussant sans cesse à satisfaire son appétit psychique insatiable. C'est une pensée typiquement **dominante** ou **obsessionnelle**, qui tout en ayant une fonction totalement nuisible, acequiert une telle importance dans la vie de 1'être humain et se manifeste de telle façon que celui-ci en vient à être surnommé par ses semblables du nom de la pensée-déficience qui le caractérise. C'est ainsi que dans certains cas, le sujet est appelé vaniteux, rancunier, égoïste, têtu, intolérant, dans d'autres qualifié de présomptueux, d'hypocrite, de fat, d'importun, d'obstiné, de bête, etc. Le plus curieux, c'est que bien souvent 1'intéressé reste en général extérieur à la chose, sans doute parce que ceux qui ont

identifié le défaut dont il souffre ne le lui disent pas, comme s'il s'agissant d'un secret qu'ils aiment partager dans son dos.

La configuration d'une déficience peut varier dans un même individu. Cela signifie qu'une déficience ne se comporte pas toujours de la même façon, ce qui la rend parfois difficile à reconnaître. C'est pour cette raison qu'il est si important de réaliser le processus d évolution consciente qui mène à la connaissance de soi, car ce faisant, on peut observer chaque déficience sans la perdre de vue et reconnaître les traits typiques de son exaltation, quelles que soient les variantes qu'elle offre ou les apparences dont elle se revêt.

Toute déficience est le produit d'une déviation expérimentée par 1'homme dans l'intégration de ses qualités et du mauvais usage de ses conditions intellectuelles, psychiques et morales. La méconnaissance de sa propre existence en tant qu'être conscient et capable lui fait commettre d'innombrables erreurs qui apparaissent ensuite comme des déliciences imprimées dans sa psychologie.

Les déliciences servent en outre de cinquième colonne psychologique, introduites dans notre être interne par les agents du mal. D'où le travail requis pour les découvrir, se convaincre de leur réalité et s'atteler complètement à la tâche qui consiste à les extirper et à les expurger de notre vie, à laquelle elles causent tant de souffrance et de dépression.

Anti-Deficience : il s'agit de la pensée spécifique que nous avons sélectionnée pour lui confier la mission de s'opposer à une déficience donnée. Grâce à son influence, la volonté se fortilie et agit sur 1'intelligence en la poussant à des mouvements mentaux tendants à annuler le despotisme qu'exerce la pensée-déficience sur les mécanis-

mes mentaux, sensibles et spirituels de 1'homme.

L'anti-déficience est une pensée-police qui doit être instituée dans la mente afin de **surveiller**, de **reprendre** et de paralyser de façon temporaire ou définitive la pensée-déficience.

Technique Pour Affronter Les Deficiences

Au début du travail, on se heurtera certainement à des difficultés, surtout dans la compréhension, car il faut bien des essais avant de pouvoir cibler avec une marge de précision acceptable le travail à accomplir afin de localiser chaque déficience. Une fois qu'on y est parvenu, il sera nécessaire d'approfondir complètement les recherches visant à établir une distinction claire entre les diverses formes qu'elle peuvent prendre, afin de découvrir la subtilité avec laquelle agissent les pensées qui les configurent. En effet, celles-ci cherchent à éviter 1'observation personnelle et dissimulent pour ce faire leurs intentions derrière une grande diversité d'apparences. Elles présentent une étroite similitude avec le caméléon, qui camoufle sa présence en prenant la couleur de la pierre ou de l'arbre sur lequel il se pose. C'est pour cette raison que lorsque 1'on a repéré une déficience, il faut maintenir sa vigilance, car 1'argutie employée par celle-ci pourrait empêcher qu'on la surprenne au moment où elle se manifeste. Un examen attentif réalisé "a posteriori" donnera l'occasion de connaître ses mouvements agiles et d'établir de quelle façon et dans quelle mesure ils affectent l'être psychologique et ont des répercussions sur la

vie; il permettra également d'observer si 1'on est plus disposé à transiger avec elle et à faire montre d'indulgence à son égard ou enclin à tolérer ses impulsions qu'à prendre la ferme résolution de la combattre.

Une fois établi le degré de préjudice causé par une déficience, on devra appliquer sans plus attendre la méthode d'extirpation graduelle, en l'affaiblissant par des réajustements opportuns. Pour ce faire, il faut que l'objectif de dépassement de soi et 1'attention à sa conduite demeurent inaltérables, tout en adaptant progressivement cette dernière aux exigences de 1'anti-déficience. C'est de la compénétration de ce travail interne, accompli consciemment, cjue surgira, toujours plus actil, le pouvoir de la volonté de dominer toute déficience qui prétende altérer la conduite.

Que le lecteur imagine un propriétaire des temps anciens, dont les terres auraient été envahies par les bêtes féroces; celles-ci, après avoir dévasté sa propriété, se lancent contre sa demeure assoiffées de sang afin d'en finir avec lui. Qu'il suppose aussi que quelqu'un ait fait parvenir à notre nomme des armes à feu pour la défense de sa vie et de ses biens, armes qu'il n'a jamais vues auparavant, et dont, par conséquent, il ne connaît pas le fonctionnement. Que va-t-il en faire s'il ne sait pas s'en servir? Car les bêtes, même si elles s'effraient des détonations, s'y habitueront bien vite et repartiront à 1'assaut dès qu'elles auront constaté leur inefficacité. De même, les connaissances logosophiques seront tout aussi inutiles que les armes si 1'on ne sait pas s'en servir; il faut donc apprendre à s'en servir, et les présentes recommandations servir de guide sûr à cet effet.

Il faut également noter que les déficiences, quant à elles, sont aussi des bêtes féroces, des bêtes féroces mentales qui non contentes de dévorer les pensées et les projets

jets utiles que chacun d'entre nous engrange ou cultive dans son champ mental, par désir de destruction (grâce au pessimisme, à 1'obstination, à la négligence, à 1'irritabilité, à la véhémence etc.), attentent aussi contre les sentiments les plus nobles, voire contre la vie de leur possesseur. Il est donc nécessaire d'en finir avec ces pensées si 1'on ne veut pas qu'elles en finissent avec soi. On exercera par conséquent sa précision au tir et 1'on s'attachera à les poursuivre, avec prudence, afin de les prendre en chasse et de délivrer la propriété mentale de toute être malin.

De même que les maladies touchent le corps, toutes les déficiences, de la plus bénigne à la plus maligne, affectent la vie psychique. Que personne ne se fasse d'illusion en croyant qu'une déficience, aussi légère et inoffensive qu'elle paraisse, peut demeurer dans sa mente sans être nocive. Celui qui se dupe ainsi pourrait connaître le même sort que ce paysan qui, ayant découvert deux bébés tigres, pensa qu'ils grandiraient à ses côtés en restant doux et inoffensifs, et décida de les ramener chez lui pour les élever. Un jour, alors qu'ils étaient déjà grands, il oublia de leur porter de la nourriture; poussés par la faim, les tigres en le voyant se jetèrent sur lui et le mirent en morceaux pour le dévorer. Les bêtes féroces, tant qu'on ne les élimine pas, restent des bêtes féroces, et de la même façon, les déficiences seront toujours des déficiences tant que l'homme ne fait rien pour les extirper.

Il est indubitable que c'est dans ce type de réalisations que les mouvements internes qui répondent le mieux aux aspirations individuelles de perfectionnement s'assouplissent. Lêtre une fois muni des éléments que la Logosophie approche de son entendement n'aura aucune difficulté à canaliser ses efforts, avec détermination et adresse, vers la réalisation de cet objectif. Mais il se souviendra de ce que nous avons dit auparavant et que nous répétons ici: 1'application d’une

connaissance logosophique à une déficience déterminée ne doit pas se limiter à une occasion unique; l'action de lutte doit être constante, exercée sans brusquerie, mais avec fermeté et résolution.

Nous soulignerons encore comme moyen hautement efficace de combattre des ennemis aussi détestables de la sensibilité humaine 1'observation des déficiences chez nos semblables, observation que l'on fera sans perdre de vue ses propres déficiences, surtout lorsqu'il s'agit d'irrégularités qui gardent une certaine similitude avec celles que l'on s efforce de neutraliser. Par 1'effet désagréable cjue provoquent en nous les mauvais agissements d'autrui, nous pouvons juger de l'effet que nous faisons dans des circonstances analogues, et de cette confrontation si simple naît avec une vigueur accrue la résolution que 1'on prend de se rendre plus agréable et plus supportable.

Le procédé mentionné, qui ne devra jamais être employé pour critiquer, mais uniquement à des fins de perfectionnement, trouve la complémentarité nécessaire à son équilibre lorsque l'on a soin d'observer également l'excellente impression que produisent sur nous les vertus d'autrui. C'est là que nous trouverons 1'inspiration naturelle qui doit nous inciter à développer en nous des vertus semblables et à nous transformer en exemples vivants de recueil et d'assimilation de valeurs spirituelles et éthiques, valeurs que la sensibilité et la conscience réclament comme étant indispensables à la mise en oeuvre et à l'activation des propres bases internes de dépassement.

Deficiences Generalisees en L'etre Humain

MANQUE DE VOLONTE. ACRIMONIE. IMPULSIVITE. IMPATIENCE. SUSCEPTIBILITE. FAIBLESSE. INDISCRETION. INGERENCE. INADAPTABILITE. INDISCIPLINE. OBSTINATION. RUDESSE. VANITE EGOISME. FAUSSE HUMILITE. DESORDRE. INDOLENCE. BRUSQUERIE DESOBEISSANCE. INTEMPERANCE. IRRITABILITÉ. INDIFFERENCE INHIBITION. CONVOITISE. ARROGANCE. VERBOSITE. MALPROPRETE. RANCOEUR. MANQUE DE MEMOIRE. MANQUEMENT A LA PAROLE DONNEE. PRESOMPTION. BETISE. VEHEMENCE. AMOUR PROPRE. INTOLERANCE. ENTETEMENT. CURIOSITE. CREDULITE. FATUITE. INCONSTANCE. NEGLIGENCE. HYPOCRISIE. RIGIDITE INSOLENSE.

Classification des Deficiences

Afin que l'on puisse mener à bien avec 1'efficacité requise le déplacement des déficiences qui affectent la psychologie, nous avons classé celles-ci en trois groupes, à savoir: a) les dominantes majeures, b) les dominantes mineures, c) les bénignes.

Par un examen personnel vaste et approfondi de la manière d'être et du comportement habituel, on pourra déterminer quelles sont les déficiences qui ont influencé avec plus ou moins de prépondérance le caractère, les inclinations, la conduite d'ordre général et, surtout, les pensées.

Indéniablement, selon le degré d'indulgence envers lui-même qui anime 1'être au moment de procéder à cet examen,

il lui faudra reconnaître qu'une, deux ou trois de ses deficiences figureront dans le premier groupe, et quelques autres dans le second, celles qui restent relevant du troisième, c'est à dire des bénignes.

Il est facile d'en déduire que ce premier classement sera provisoire et qu'il aura plutôt un caractère d'essai, puisqu'il est naturel qu'au fur et à mesure de cette auto-enquête, des changements se produisent dans l'appréciation et viennent modilier le critère antérieur. Il peut arriver, par exemple, que l'une ou plusieurs des déficiences incluses dans le premier groupe correspondent en fait au deuxième, ou l'inverse. Il peut aussi survenir que l'une des déficiences appartenant au groupe des bénignes agisse de façon surprenante et domine dans des circonstances déterminées; ce fait devra être observé avec une attention particulière, afin de veiller à une récidive possible, qui placerait la déficience concernée dans le deuxième ou le premier groupe. Nous conseillons de ne pas négliger ce point et de maintenir un contrôle ferme sur la déficience étudiée, afin d'en déterminer 1'emplacement sans équivoque.

Comment neutraliser une deficience

Nous suggérons de travailler sans relâche sur les déficiences du premier groupe, car ce sont elles qui nuisent le plus à la vie de 1'individu, et nous avertissons dès l'abord que ce n'est pas une tâche aisée, mais qu'elle est intéressante et a une valeur indéniable.

L'essentiel est que celui qui se propose de mener à bien cette tâche sache, sans l'ombre d'un doute, qu'une **déficience** peut être remplacée par une **efficience**, c'est à

dire qu'en annulant le déficit, on peut profiter de la marge positive tirée du travail accompli.

Supposons maintenant que 1'une de ces déficiences soit la **susceptibilité**, synonyme de caractère pointilleux. Il est bien connu que les êtres susceptibles se froissent dans des relations courantes pour les raisons les plus futiles et parlois même sans le moindre motif; il leur arrive même de chercher des prétextes pour répondre de façon inadaptée à ceux qui les fréquentent. La solution efficace, dès lors que l'on est conlronté à cette déficience, consiste donc à lui opposer l'anti-déficience correspondante, dans ce cas **l'impartialité**. Il est utile de préciser cjue 1'impartialité sera 1'objectif à atteindre, en vue duquel aucun effort ne sera ménagé. Où nous mènera donc la culture de 1'anti-déficience? A préciser en nous le sentiment de 1'inaltérabilité. Celle-ci conférera un plus grand équilibre à notre jugement, plus de clarté à notre entendement, et nous nous trouverons dès lors bien au-dessus des petits détails qui blessent si profondément notre susceptibilité. Nous éviterons donc les altérations que la déficience provoque, et nous y parviendrons en restant attentifs à tous les moments de notre activité quotidienne. Nous verrons ainsi tous les lacteurs qui influent sur les altérations de notre tempérament, surtout nos pensées, que nous devrons calmer et discipliner.

Dans la mesure où cette déficience nous expose à des rancoeurs ou des ressentiments fréquents vis-à-vis de nos semblables, il nous faudra être particulièrement vigilants, dans nos relations avec eux, à tout remords ou à toute irritabilité symptomatiques de celle-ci. On répétera 1'opération autant de fois que nécessaire, jusqu'à ce qu'elle devienne automatique: on aura alors réussi à affaiblir considérablement la déficience. Mais, quelles que soient la joie et la satisiaction que cet exercice nous donne, notre exigence ne doit pas s'en tenir là. Il faudra plus. Il faudra parvenir à la

neutraliser totalement, en ne lui fournissant aucune autre occasion de récidiver et, partant, de nous nuire.

Examinons maintenant un autre exemple de ce qui se produit lorsque 1'être analyse ses actes en appliquant l'observation consciente:

Nous avons découvert qu'une pensée impulsive opère habituellement en nous, étant profondément enracinée dans notre mente; ses accès fréquents ont gravé dans notre psychologie les traits irréfléchis de la déficience à laquelle elle appartient: 1'impulsivité. Désormais conscients des excès auxquels elle nous conduit et des contretemps qu'elle entraîne pour nous, nous voudrions nous en libérer et développer en échange la condition opposée, bien déterminée et forgée consciemment, la retenue. Une fois acquise la compréhension préalable, il faudra se consacrer à 1'intégration de la retenue dans sa vie mentale, c'est à dire de la pensée choisie pour neutraliser la déficience. On devra exercer cette pensée à 1'intérieur de la mente, et lorsqu'elle aura acquis une vie propre et une force suffisante, on verra de quelle façon elle pousse 1'entendement à revenir maintes fois à 1'étude attentive et minutieuse de l'enseignement logosophique qui le renforcera. On constatera également que cela aiguise le sens de 1'observation de soi-même et même de ceux chez qui on surprend 1'existence d'un défaut identique; que cela stimule l'attention vis-à-vis de ses propres actes, afin que 1'on ait la possibilité d'associer à la vie les éléments extraits des deux opérations antérieures, à savoir 1'étude et 1'observation; que cela permet de tirer des conclusions et de consigner les résultats obtenus au fur et à mesure, afin que leurs fruits aient une vigueur durable dans la vie. Grâce à tout cela, la pensée de retenue aura chaque jour une autorité accrue et, par conséquent une action plus grande dans 1'espace dimensionnel de la mente, qui est son milieu psychologique naturel.

TABLEAUS DES DEFICIENCES ET ANTI-DEFICIENCES TRAITÉES

ACRIMONIE.	EXPANSION DE L'AME
AMOUR-PROPRE	MODESTIE
ARROGANCE.	HUMILITE
BETISE. BRUSQUERIE.	PRUDENCE
CONVOITISE.	DOUCEUR
CREDULITE.	HONNETETE
CURIOSITE.	SAVOIR
DESOBEISSANCE.	CIRCONSPECTION
DESORDRE. EGOISME.	OBEISSANCE
ENTETEMENT.	ORDRE
FAIBLESSE.	DETACHEMENT
FATUITE.	DOCILITE
FAUSSE HUMILITE.	FORCE MORALE
HYPOCRISIE.	SIMPLICITE
IMPATIENCE.	SINCERITE
IMPULSIVITE.	VERACITE
INADAPTABILITE.	PATIENCE INTELLIGENTE
INCONSTANCE.	MODÉRATION
INDIFFERENCE.	ADAPTABILITE
INDISCIPLINE.	PERSEVERANCE
INDISCRETION.	INTERET
INDOLENCE.	DISCIPLINE
INGERENCE.	DISCRETION
INHIBITION.	AUTO DETERMINATION
INSOLENCE.	CIRCONSPECTION
INTEMPERANCE.	RESOLUTION
INTOLERANCE.	BON SENS
IRRITABILITE.	RETENUE
MALPROPRETE.	TOLERANCE
MANQUE DE MEMOIRE.	TEMPERANCE
MANQUE DE VOLONTE.	PROPRETE
MANQUEMENT A LA PAROLE DONNEE.	MEMOIRE CONSCIENTE
NEGLIGENCE.	DECISION
OBSTINATION.	FORMALITE
PRESOMPTION.	DILIGENCE
RANCOEUR.	CAPACITE DE TRANSIGER
RIGIDITE.	MODESTIE
RUDESSE.	BONTE
SUSCEPTIBILITE.	SOUPLESSE
VANITE.	AFFABILITE
VEHEMENCE.	IMPARTIALITE
VERBOSITE.	MODESTIE
	SERENITE
	CONCISION

Propension

Il s'agit de la pensée négative qui essaie de s'enkyster dans la mente de 1'individu, tout en exerçant une pression sur la volonté pour satisfaire la tendance qui le caractérise.

Elle diffère de la déficience, qui agit en dominant le champ mental et volitif et se caractérise par sa filiation nettement arbitraire, en cela qu'elle se manifeste comme symptôme précurseur de 1'anomalie qu'elle reflète. A 1'inverse de celle-ci, elle ne crée pas d'impulsion désordonnée, mais provoque le relâchement circonstanciel du jugement, qu'elle incite à se prononcer avec légèreté, c'est à dire sans la défense de la raison, de 1'observation, du penser et du sentir du sujet.

La propension se manifeste sporadiquement; la déficience, de façon permanente. L'une et l'autre sont souvent le produit de 1'héritage de chacun, et si la première peut être neutralisée avec une relative facilité, la seconde persiste indéfiniment si 1'on n'y fait pas face avec la ferme intention de la vaincre.

La connaissance de cette particularité psychologique, unie au précepte que nous conseillons pour 1'identifier dans la sphère individuelle, donne à l'homme les défenses mentales qui le libèrent de son influence nocive.

Liste des propensions traitées

PROPENSION A SE LAISSER TROMPER, A L'ADULATION, A LA FRIVOLITE, A LA DISSIMULATION, A PROMETTRE, A CROIRE, A S'ILLUSIONNER, A S'ABANDONNER AU PLAISIR DES SENS, A L'ISOLEMENT, A L'EXAGERATION, A LA FACILITE, A L'ABANDON, A LA DISCUSSION, AU DECOURAGEMENT, AU DESESPOIR, A L'INATTENTION, A LA COLERE, A SE FIER AU HASARD, A LA MEDISANCE, AU PESSIMISME, A LA LICENCE, AU LAISSER-ALLER.

Deuxième Partie

Deficiente

Def.: Manque de Volonte
Ant.: Decision

Il s'agit là de l'une des déficiences les plus communes chez l'être humain, de celles qui lui occasionne le plus de dommages et celle enfin qui exerce une influence telle qu'elle permet aux autres déficiences de se rendre maître de lui.

Elle commence presque toujours à apparaître dès l'énfance, tantôt du fait de son origine congénitale, tantôt du fait que l'absence d'incitations ou de nécessités pendant cette période atrophie dans une certaine mesure la zone du tempérament qui définit la capacité d'initiative ou d'entreprise. Lélan volitif demeure ainsi paralysé, c'est à dire que son développement n'est pas renforcé par l'exercice naturel qui consiste à faire face à des obligations ou à des difficultés, et qu'il ne se manifeste que pour les choses faciles à faire ou à obtenir, toujours plaisantes pour l'enfant.

Si l'être se trouve dans de telles conditions dès son plus jeune âge, il est indéniable que, dans le meilleur des cas, il fera usage de sa volonté lorsqu'il y est forcé par la nécessité ou lorsqu'il est saisi d'une envie, mais cette volonté n'aura pas cet aiguillon qui le pousse en quête d'horizons plus vastes et plus prometteurs pour sa vie. Habitué à ne faire que ce qui est indispensable, requis par les circonstances, et encore, il remettra irrémédiablement à plus tard tout le reste, et, accablé par le manque de motivation, il finira sans peine par se laisser submerger par l'aboulie morale et psychique.

Il est commun qu'à 1'âge mûr, l'adynamie présente des caractéristiques chroniques, et ceux qui en souffrent avec autant d'intensité doivent classer cette délicience dans le

premier groupe, c'est à dire celui des dominantes majeures, dans la mesure où elle favorise, comme nous l'avons dit plus haut, le renforcement de nombreuses autres déficiences. Mais l'aboulie ne devient pas toujours chronique, et il n'est pas diflicile d'en déduire cjue moins elle est enracinée dans la personne qu'elle domine, plus elle sera facile à surmonter.

Nous devons également nous référer à ces cas où l'absence d'élan volitif survient de façon inattendue face à des circonstances adverses, notamment des échecs ou des frustrations dont 1'homme fait l'expérience, parfois répétée, au cours de sa vie, et qui le submergent totalement parce qu'il manque de l'entraînement nécessaire pour l'inciter, surtout, à faire bon usage de sa faculté de penser; on sait bien en effet que celui qui ne pense pas est loin de mobiliser ses pensées et sa volonté pour élaborer des incitations de nature à rendre plus doux le processus de son existence.

La volonté est la force psychique qui meut les énergies humaines et met en marche les déterminations de 1'intelligence pour le bien, la défense et le dépassement de l'individu. Le manque de volonté réduit ces possibilités à néant et accable l'être dans 1'indifférence et l'inertie, fait échouer son intelligence et parvient même à pervertir sa sensibilité, en 1'exposant à toutes les tentations et contingences qui le guettent.

Les mouvements de la volonté, petits ou grands, sont mus par deux facteurs d'une importance primordiale qui alternent et se substituent l'un à l'autre de façon temporaireou permanente: la nécessité et le stimulus.

La nécessité opère sur la volonté en déterminant des mouvements quasi automatiques qui mènent 1'être à faire ce qu'il ne voudrait pas ou devrait faire spontanément obéissant aux instances de son penser et de son sentir; son agent principal

est la contrainte, qui n'admet aucun retard quel qu'il soit lorsqu'il presse au respect d'une obligation, d'un devoir ou à la satisfaction d'une exigence inéluctable.

Le stimulus agit également sur la volonté, mais active à son tour l'intelligence et le sentiment, en éveillant le noble désir de remplacer l'étroitesse par l'abondance dans chacun des ordres de la vie où la volonté joue un rôle prépondérant.

La volonté s'excite et prend courage quand intervient ce dernier facteur. Aussi fatigué que l'on soit, si l'on a l'occasion de se divertir ou de se distraire grâce à un passe-temps de prédilection, on y renoncera difficilement. En d'autres termes, la perspective de passer un moment agréable exerce ici une influence directe sur la volonté et l'active. On a ainsi montré comment se mobilise la volonté animée par un stimulus quelconque, ce qui donne une idée de ce qui peut être obtenu lorsque celle-ci s'active sous l'effet de stimuli hautement édifiants, comme ceux que fournit la connaissance transcendante.

Lorsque l'avenir n'est pour l'homme qu'une nuit sans étoiles, une monotone succession où se noient tous ses espoirs, la volonté, sans stimuli, perd de sa vigueur et reste à la merci du hasard. Pourtant, la vie ne peut être cette étendue désertique, cette steppe aux confins éloignés de laquelle nous devrions nous perdre sans recours. Il faut en faire un lieu rempli d'enchantements, afin que notre âme rencontre à tout moment et à chaque étape l'aiguillon nécessaire pour avancer d'un pas sûr et décidé sur les chemins du monde.

Une lois connue la cause déte rminante du manque de volonté qui nous assaille, rien n'est plus logique ni plus urgent que de l'éliminer. Si face à la perspective d'un long voyage, nous remplissons avec plaisir nos valises, à plus forte raison devons-nous nous préparer pour le long parcours

de notre existence, en ravitaillant notre volonté de stimuli capables de répondre pleinement aux nécessités de la vie quotidienne. Quels sont ces stimuli? De toute évidence, ils varient d'un individu à l'autre. Ce qui peut inciter certains à l'action restera inopérant chez d'autres. Une amélioration économique stimule celui qui la cher-che, parce qu'il sait qu'une lois obtenue, celle-ci satisfera en lui une aspiration ancienne et prometteuse; le même stimulus en revanche n'aura aucune importance pour celui qui bénéficie déjà d'une situation aisée ou à qui cela est indifférent.

Il existe toute une échelle de stimuli, des plus faibles aux plus puissants; mais puisque leur valeur est relative, c'est l'homme lui-même qui doit apprendre à les créer en lui-même lorsqu'il ne les sent pas surgir spontanément.

Le stimulus émerge du propos, du projet, de l'initiative ou de la fin que l'on cherche à atteindre, et nourrit l'**enthousiasme**, qu'il est nécessaire de maintenir de façon permanente tout au long de la réalisation de l'oeuvre. Mais il faut aussi tenir compte du fait que l'enthousiasme suscité par un espoir ne doit jamais être gonflé par les excès de l'illusion, qui peut lui donner une telle importance que l'enthousiasme en sera réduit à néant.

Se contenter de petits espoirs tout en se dotant de la capacité de semer des stimuli positifs dans le champ de notre vie, c'est connaître le secret qui les fera fructifier en une heureuse succession d'espérances et d'enthousiasmes plus grands encore.

Si nous avons constaté dans de nombreuses circonstances de la vie que la volonté oeuvre sous la contrainte de la nécessité, pourquoi ne pas l'exercer au moyen d'incitations propres à remplacer cet impératif et à l'obliger à nous servir docilement et de manière parfaitement efficace ? Nous serons stimulés, d'une part, par le fait de savoir

que nous en sommes capables, et, d'autre part, en pensant à la satisfaction que nous ne manquerons pas de ressentir au moment du triomphe, lorsque nous récolterons le fruit de nos efforts.

Lanti-déficience que nous conseillons d'appliquer en cas de manque de volonté est la décision. Pour qu'elle soit ellicace, il faudra la pratiquer consciencieusement, de manière responsable - comme l'exige toute anti-déficience -, en s'efforçant sans relâche de surmonter l'apathie jusqu'à en triompher dans cette bataille psychologique. Lêtre doit démontrer qu'il est capable d'opposer à l'aboulie qui le domine la décision de la combattre. Il parviendra ainsi a ce qu'il y ait en lui une volonté pour tout.

Il sera en premier lieu nécessaire de vouloir faire ou obtenir quelque chose; mais il s'agira de le vouloir avec force, afin de permettre à l'anti-déficience d'entrer en action. Le simple fait de penser que l'on mène à bien une disposition émanant de nous-mêmes, qui a pour fin immédiate notre propre bénéfice, contribuera de manière décisive et sans obstacles majeurs à l'obtention de ce que l'on recherche.

C'est souvent au début de l'exécution de tout bon objectif que le manque de volonté se manifeste, mais sachant que la cause du mal réside dans la négligence transformée en habitude, on s'y attaquera avec résolution, en appréciant dans toute leur importance les dommages qu'elle cause et sans plus alimenter un seul instant aucune des pensées négatives qu'elle provoque.

Bien sûr, il faut pour cela être actif, mais l'ellort que requiert une telle activité est vite compensé, car il permet de vivre la vie avec une intensité accrue, sans que celle-ci ne s'échappe de l'être lui-même comme elle le fait avec le temps perdu de ceux qui sont victimes de cette déficience.

Il s'agit donc d'être conscient dans la lutte qui com-

mence dès que l'homme est confronté à cet ennemi qui attente à ce qu'il possède en lui de meilleur : les énergies qui soutiennent sa vie morale et spirituelle et lui donnent un contenu.

La décision renforce le tempérament et fait que l'on retrouve courage au moment même où l'on commençait à le perdre. La volonté, ainsi renforcée, s'érige en valeur inestimable, et devient la force qui meut l'homme en quête des biens qu'il s est promis pour sa vie et son destin.

En gardant cela présent à l'esprit, on ne laissera pas à demain les choses que l'on peut faire aujourd'hui, puisqu'en les réalisant en temps et en heure, on gagne un temps que l'on pourra consacrer demain à d'autres occupations.

Il est certain que cette déficience peut dans certains cas être neutralisée au moyen d'une discipline rigoureuse, mais à quiconque cultive nos études, nous conseillons, avant qu'il ne se plie à des dispositions rigides, de renforcer plutôt son courage et d'offrir à sa propre volonté des stimuli capables de la transformer en centre dynamique de ses énergies internes.

Celui qui réalise le processus d'évolution consciente en répondant dans la limite de ses capacités aux exigences de l'entraînement interne apprend à mobiliser ses pensées et à les placer au service de son perfectionnement.

Nombreuses sont les conquêtes que l'homme peut réaliser dans le champ des réalisations supérieures, le savoir étant la plus haute prérogative qui lui ait été accordée. Il n'y a donc pas de plus grand stimulus pour sa vie.

Le savoir accroît la volonté et grâce à lui, tout devient consubstantiel dans l'action.

Def.: Impulsivite
Ant.: Moderation

Cette déficience agit de façon intempestive puisque l'emportement mental qui la caractérise influe irrésistiblement sur la volonté en l'obligeant à céder. La pensée qui l'excite semble être à l'affût de l'occasion, pour sauter comme le diable de chiffon hors de sa boîte.

Limpulsivité est, pour résumer, une pensée impétueuse qui provoque la réaction immédiate de la mente face à toute incitation ou à tout motif susceptible de surgir en la harcelant. Dans tous les cas, elle se manifeste comme acte irréfléchi de l'individu.

Dans certaines circonstances, elle définit un tableau psychologique contradictoire, car des personnes sereines en temps ordinaire donnent soudain des signes, reconnaissables entre tous, de cette imperfection, à savoir l'altération de l'état d'âme et le consentement au laisser-aller mental.

Nous avons dit plus haut que certaines déficiences infuencent directement ou indirectement les autres, tantôt en les activant, tantôt en les obligeant à partager leurs intentions; l'une d'entre elles est précisément l'impulsivité. Elle a beaucoup à voir avec l'indiscrétion, dans la mesure où une impulsion irréfléchie pousse parfois à exprimer ce que l'on pense ou ce que l'on ressent vis-à-vis de personnes, de situations ou d'objets, malgré l'intention que l'on avait de garder cela pour soi. Dans certaines circonstances également, la déficience oeuvre en faveur de son rattachement à la susceptibilité, à l'orgueil, à la présomption, etc.

De par sa nature arbitraire particulière, l'impulsivité altère sans cesse la paix intérieure. D'autre part, l'être

impulsif ne mesure pas les conséquences de l'impact qu'il produit sur ses semblables, et ses incartades suscitent souvent des attitudes contraires à ce qu'exige la civilité requise dans les rapports humains, tant dans le cercle familial que dans le milieu social qu'il fréquente, où nombre de personnes sont prévenues contre lui.

Cette déficience fait travailler à contretemps, de façon inopportune et non calculée, sans mesure, et, de même qu'elle affecte dans ses manilestations les zones mentales de l'individu, elle influe, chez les tempéraments émotifs, sur la région sensible. On pourra le constater dans le "shock" émotionnel qui pousse l'être à s'identifier sans mesure à la douleur d'autrui. Dans certains cas, l'extériorisation de l'élan émotif est si poussée qu'elle prend une tournure regrettable. Nous parlons ici de ces personnes qui, oubliant leur devoir, se laissent envahir de manière excessive par des faits qui ne devraient susciter qu'une partie de leur commisération.

Peu d'êtres humains affectés par l'impulsivité ont bien conscience du fait qu'elle est responsable d'une grande partie de leurs infortunés. En s'arrêtant pour empêcher ses excès de perturber sa tranquillité intérieure, on contribuera à créer l'habitude de la modération, qui signifie rien moins que la maîtrise d'une réaction toujours arbitraire dont l'effet sur l'état d'âme est déprimant.

Si nous voulons réellement poursuivre ce propos, nous commencerons par mener une étude sur cette déficience, en notant chacune des circonstances qui nous reviennent en mémoire pour nous montrer comment se manifeste notre impulsivité et les effets négatifs que celle-ci produit. L'antidéficience se mettra immédiatement en marche et, exercée à tout moment, elle ne tardera pas à nous donner des preuves de sa grande efficacité en tant qu'élément neutralisant de l'impulsivité.

L'habitude de la modération fleurit à mesure que se flétrit l'impulsivité, ou plutôt lorsqu'on l'immobilise en l'empêchant de se livrer à ses excès.

Def.: Susceptiilite
Ant.: Impartialite

Lorsque cette déficience se cantonne aux formes bénignes de sa manifestation, elle n'entraîne en principe aucune gravité pour celui qui en souffre, mais lorsque l'épiderme psychologique de la personne susceptible est hérissé en permanence, on a alors un indice clair du fait que le défaut a atteint son apogée, avec les torts que cela cause à l'être, alors qu'il subit déjà son influence troublante et constate avec amertume que ses relations avec lui-même et avec ses semblables sont de plus en plus difficiles.

La personne susceptible est un sujet prédisposé à voir en son prochain une arrière-pensée, ce qui l'amène à se vexer ou à s'offenser très facilement. Son imagination déforme les paroles et les actes, et il se mortifie et se tourmente en fonction de cela. Il croit souvent percevoir chez son semblable l'intention de le dénigrer, ou il se fâche d'une inattention aussi brève soit-elle, et pas un geste, pas une parole, pas un acte de celui qui a pu à l'occasion être en désaccord avec lui ne sera interprété correctement.

Le propre de la ténacité de son défaut, c'est de ne pas se laisser persuader des erreurs qu'il commet; même la réflexion la plus sereine et la plus honnête ne saurait obtenir quoi que soit dans ce sens. Dans un état mental aussi déplorable, fruit du trouble dont souffre son entendement, tout l'incommode, puisque rien ne cadre avec la

rigidité de sa pensée, rien n'est en accord avec son jugement, ses projets, ses désirs ou ses ambitions. Ni le fait de perdre des amis, ni même l'éloignement de ceux qui ont dû le supporter jusqu'à l'apogée de ses excès ne parviennent toujours à le convaincre de son erreur.

Il est tout aussi certain que celui qui est susceptible, en raison de ses incertitudes, trouve sans cesse de nouvelles raisons d'être méfiant ou de nouveaux motifs pour se sentir blessé, et par là même suscite par sa conduite des commentaires défavorables, voire discordance et contrariété; et cela n'est pas indifférent à ce qu'il se sente touché par quelque allusion qu'il juge suspecte.

La susceptibilité est d'une manière générale le lot des personnes qui sont incapables de se placer avec modestie dans les charges ou les fonctions qu'elles occupent; elles y attendent toujours de la part d'autrui une grande reconnaissance pour leurs valeurs, qu'elles soient réelles ou éphémères.

Cette déficience fomente dans certains cas le recours à l'adulation, à laquelle l'être se livre dans le but de forcer la réciprocité du traitement. La personne susceptible cherche l'adulation comme le toxicomane son alcaloïde, ce qui explique que lorsque celle-ci n'apparaît pas, il en éprouve du ressentiment et l'exprime bien souvent sans aucun tact ni aucune discrétion.

Nous laisserons au lecteur le soin d'énumérer les déficiences multiples qui s'associent à cette faille psychologique et contribuent à accentuer son action négative.

Lorsque celui qui souffre de ce mal décide de s'employer à la tâche qui consiste à réaliser le processus d'évolution consciente, il constate que la négativité de sa déficience revêt une signification particulière, car elle le freine constamment dans la louable décision qu'il a prise de mener sa vie sur le chemin limpide du perlectionnement, en le plaçant dans des situations qui ne concordent pas avec l'intégrité qui doit

se manifester en lui. La répétition de telles perturbations bouleverse sans arrêt son cnamp mental, en heurtant celui d'autrui du fait de circonstances provoquées par son tempérament chatouilleux lui-même.

L'impartialité est le sentiment de la justice et en même temps, l'exacte mesure avec laquelle on apprécie les valeurs opposées. Elle maintient l'nomme à l'abri des attitudes excessives de la susceptibilité, qui surgissent sous l'impulsion de la légèreté du jugement.

Une fois qu'en l'être est entamé l'exercice de l'impartialité, on pourra associer à son effort l'affabilité, qui, cultivée avec une bonne compréhension de l'objectif poursuivi, favorisera grandement le travail de neutralisation et d'élimination de cette déficience.

L'affabilité est le miel qui, versé sur le vinaigre psychologique, en adoucit la saveur.

Elle tire sa lignée des excellences de l'âme, alors que la susceptibilité est générée dans les domaines de l'instinct.
Celui qui veut faire l'expérience de cette transition notable de l'âme et du tempérament doit suivre les indications exposées, ce qui lui permettra de surmonter l'une des déficiences les plus détestables et les plus douloureuses.

Le bénéfice que l'on tire d'un tel changement a des dimensions insoupçonnées. Sa réalité se chargera d'en rendre compte et de faire en sorte que l'on puisse en profiter pleinement.

Def.: Indiscretion
Ant.: Discretion

Il est caractéristique de cette déficience de pousser le sujet à parler ou agir de façon irréfléchie, non maîtrisée et

irresponsable. De même qu'elle le pousse à divulguer prématurément une idée, un propos ou un projet, en affaiblissant ainsi l'intégrité de ses forces psychiques et morales, dont la somme constitue la réserve dynamique des énergies qui renforcent la volonté, de même elle lui fait imprudemment émettre un jugement, ou de manière inopportune, tantôt elle le rend trop bavard, tantôt elle le transforme en personne qui manque d'égards ou de loyauté vis-à-vis d'elle-même ou d'autrui.

Cette déficience peut être enracinée chez l'homme comme chez la femme, mais c'est elle, en particulier, qui se fait à elle-même les plus grands torts lorsqu'elle ne sait pas se soustraire à ses instances. Nous nous référons au tort que lui cause cette déficience lorsqu'elle se manifeste au détriment de la délicatesse qui lui est propre et qui prend son expression dans la pudeur. Les confidences qu'elle fait aux autres, que ce soit par vanité, par dépit, par inadvertance ou par naïveté, concernant des expériences d'ordre strictement personnel, l'abaissent, et elle aura beau s'en repentir aussitôt, elle se verra obligée de reconnaître que cela a affecté un bien qu'elle aurait dû conserver intact. Une fois l'indiscrétion commise, les affaires intimes circulent sur toutes les lèvres au gré de la curiosité ambiante. En parlant de ce point particulier, nous n'excluons nullement la délicatesse dont l'homme se doit de faire preuve, et qui ,pour une large part, est consubstantielle à son honneur même.

L'indiscrétion affecte souvent non seulement l'être lui-même dans ce qu'il a de plus intime, mais aussi autrui, de la même façon. On se souviendra bien sûr des échecs auxquels certaines entreprises ou certains hommes ont été voués à cause de cette déficience, dont l'influence néfaste n'a pas même épargné les rapports entre ceux qui gouvernent et le peuple.

Dans notre concept, l'indiscrétion revêt un sens particulier, qui définit son contenu spécilique. D'un point de vue logosophique, elle consiste à "vivre en dehors de soi-même" , c'est à dire à extérioriser de manière invétérée ce qui appartient au domaine privé.

Nous nous arrêterons sur cet aspect de la déficience, qui est d'un intérêt particulier pour celui qui porte en soi le propos de se cultiver spirituellement.

Alors que dans ses aspects courants l'indiscrétion a presque toujours son origine dans des négligences de l'éducation, dans l'aspect qui nous occupe à présent elle réside dans le manque de connaissance de soi-même, ou plutôt dans l'absence de notions au sujet du véritable comportement interne. L'ignorance de ce que chacun se doit de préserver du regard ou de l'oreille d'autrui alimente l'indiscrétion, qui affecte très profondément la vie intime, patrimoine exclusif et sacré de l'individu. Le fait qu'elle persiste chez l'être obéit donc à un manque de conscience vis-à-vis de cette vie intime, de ce patrimoine, nous insistons, protégé par les lois naturelles de l'immixtion d'autrui. Pour atteindre cette conscience qui manque, il faut commencer par la connaître après un processus rigoureux d'activation de son fonctionnement mental et psychologique. Cela donne la faculté de déterminer avec précision les frontières qui séparent la vie interne de la vie externe, et outre le fait d'empêcher la confusion entre les fonctions de l'une et celles de l'autre, cela permet d'éviter toute interférence de la part de celui qui les vit et aspire à se rendre maître des deux.

On comprendra à quel point il est indispensable de mettre un terme aux extériorisations de cette déficience, toujours inopportunes et parlois téméraires. Quand celle-ci s'est attaché au tempérament, il faudra renouveler sans cesse sa détermination de l'éliminer, en plaçant les yeux de

l'entendement sur l'anti-déficience qui nous conduira à l'aboutissement de cette détermination, la discrétion, vertu qui protège, telle une égide invulnérable, les secrets les plus chers de l'intimité.

En tant que coadjuvant de cette vertu s'impose la réserve, qui contribue à éviter les épanchements de l'indiscrétion.

Celui qui est discret sait mesurer ses actes et ses paroles, et s'épancbe ou se modère en fonction de son jugement et de sa prudence.

Quiconque se propose de corriger ce défaut en soi-même doit se répéter souvent: "Je dois être discret. Par conséquent, je ne dois pas être porteur de discorde et je dois rester fidèle à cette intention afin de me préserver, et par extension, de préserver mes semblables des contrariétés provoquées par la faille qui m'assaille. Je ne satisferai plus ceux qui alimentent leur mente de ce qu'ils extraient de la naïveté et de l'imprévoyance d'autrui. Je ne permettrai jamais que mes paroles ou mes actes me trahissent en dérogeant à cette intention". Si nous aspirons à devenir maîtres absolus de notre intimité, il nous faut en faire l'enchantement de notre existence, le refuge sans égal de nos peines, l'auberge sublime de notre félicité et de notre joie.

La discrétion est la clef qui ferme en toute sécurité la porte des confidences les plus douces et les plus sensibles, qui ne sont dicibles qu'en notre fort intérieur.

La cultiver doit demeurer toujours l'une des tâches les plus agréables à l'esprit de l'homme.

Def.: INADAPTABILITÉ
Ant.: ADAPTABILITE

Il s agit là d'une déficience particulièrement négative, qui place le sujet dans des situations inconfortables et le soumet à des expériences douloureuses en lui donnant en permanence la sensation d'être déplacé, l'empêchant ainsi de s'adapter aux nouveaux événements que la vie entraîne tout naturellement ou à toute circonstance qui implique de modifier d'une manière ou d'une autre sa façon de penser ou d'agir ou ses habitudes. En d'autres termes, elle l'oblige à vivre en désaccord avec la réalité qui l'entoure, et ainsi, lui fait ressentir constamment les résultats désagréables de sa résistance obstinée à la loi de l'adaptation.

Outre les preuves biologiques attestant du degré d'adaptation important des formes de vie végétale et animale, des faits historiques démontrent l'immense capacité naturelle qu'a l'homme de s'adapter aux conditions de vie les plus diverses et les plus hostiles. Lorsqu'il y est forcé, il s'adapte toujours à son environnement et à toutes les nécessités ou contraintes auxquelles il doit faire face, ce qui ne l'empêche pourtant pas de se rebeller et de s'enfoncer dans une incompréhension qui a en lui des échos douloureux. L'inadaptabilité ne relève donc pas du physique, mais du psychique, ou plus directement, de la partie mentale de l'individu, puisque c'est dans la mente que d oit se vérifier le passage d'un mode de compréhension à un autre. L'inintelligence joue un rôle d'une importance extrême dans les décisions du libre-arbitre. C'est elle qui accepte les changements auxquels l'être doit se soumettre en raison des nécessités, circonstances ou contraintes, ou qui leur oppose une résistance. A l'inverse de ce qui se passe pour le physique, dans la mente, on ne voit pas se produire cette adaptation

spontanée qui reflète le mouvement subtil de préservation de la vie au fil des fluctuations auxquelles elle est exposée. Bien au contraire: dans la mente, l'adaptation se fait grâce à la justesse de l'intelligence dans l'élaboration des raisons qui peuvent servir à soutenir une position ou un comportement qu'il faut adopter plutôt qu'un autre.

On invoque très souvent des raisons ayant trait à l'habitude, au concept, quand ce ne sont pas des motifs tirés d'une situation particulière, pour justifier un manque d'adaptation aux circonstances qui surviennent - même celles qui résultent d'erreurs commises -, et il est certain qu'on fait appel à des arguments de ce type pour éviter les changements que ces circonstances forcent à réaliser en soi-même.

Cette déficience cache toujours l'idole de la fausse personnalité. Dans les coulisses, derrière la scène psychologique de l'être, se cache l'inadaptabilité, tapie dans son idole, qui manipule secrètement les fils de son argutie; c'est elle, qui, en définitive, se rebelle contre les situations ou les événements adverses, c'est elle qui réagit, parfois très obstinément, contre toute idée qui tend à modifier sa posture rigide.

Par son intempérance, ce défaut rend les rapports difficiles. Même si leur éducation les pousse à le dissimuler, les gens supportent rarement l'attitude de celui qui ne sait pas s'adapter lorsqu'il prétend, comme c'est souvent le cas, imposer sa façon d'être, de penser ou de sentir sans offrir en retour aucune flexibilité.

Le sujet soumis aux bouleversements que cette déficience occasionne retarde sensiblement le processus de sa vie. Tant qu'il ne se décide pas à suivre l'exemple de ceux qui sautent avec agilité les obstacles nombreux à se lever pour mettre à l'épreuve notre force et notre sang-froid, il reste là, à attendre que ceux-ci disparaissent comme par un miracle

qui se produirait pour sa commodité exclusive.

L'adaptation est un pouvoir consubstantiel à la nature physique et psychique de l'homme, qui lui permet de supporter les pires souffrances et les plus grandes gênes sans perdre les prérogatives de son genre. Mais tout en étant consubstantiel, ce pouvoir ne se manifeste dans toute la vigueur de sa potentialité que lorsque l'adaptabilité se réalise après avoir été assimilée en tant que connaissance. Raison de plus pour procéder à l'exercice volontaire de ce pouvoir qui ajuste la vie aux mille et une difficultés qui se présentent et évite le gaspillage de résistances inutiles.

L'évolution consciente requiert de l'être qu'il adapte sa manière de penser, de sentir, et ses habitudes de tous ordres aux changements et aux nouvelles modalités qui se produisent sous son égide. On comprendra donc à quel point il est important d'écarter de son chemin une déficience qui constitue un obstacle aussi grave au développement de notre vie interne.

Def.: Obstination
Ant.: Capacite de transiger

Le symptôme de l'obstination est le **caprice**, qui se manifeste dès l'enfance et ne cesse de se renforcer du fait des cajoleries des parents attentifs à satisfaire les caprices véhéments de leurs enfants. C'est ainsi que survient par la suite le caractère obstiné de celui qui se complaît à contrarier les goûts, l'opinion et la volonté d'autrui; de celui qui toujours s'oppose, en paroles et en actes, à tout changement dans sa conduite ou sa façon de penser.

Mais l'obstination, comme tant d'autres déficiences,

n'est pas un défaut dont on peut toujours attribuer l'origine à une éducation défaillante; bien souvent, il est congénital, et tout comme il peut prendre de l'ampleur avec le temps, il est aussi susceptible de diminuer sous l'effet de la fermeté de conduite à laquelle l'être est soumis de-puis son plus jeune âge.

L'obstination est une déficience qui entrave les facultés de penser, de comprendre et de raisonner, car elle les étouffe en leur imposant l'argument qui lui sert d'objection. Le sujet qui en souffre est un être qui ne voit et n'entend pas autre chose que ce qu'il admet lui.

Ce défaut est accentué chez l'individu à chaque fois que quelqu'un est en désaccord avec sa manière de voir les choses. C'est à ce moment que la contrariété provoque en lui une crise et que survient l'obstination, sa psychologie étant altérée par cet état négatif qui se reproduit autant de fois que sa conduite absurde provoque d'incidents. Il n'admet pas la possibilité de s'être trompé, et n'est pas capable de céder même lorsque cette erreur lui apparaît évidente; son intransigeance parvient à provoquer des frictions réellement sensibles avec ceux qui sont en relation avec lui, voire un éloignement définitil.

La confrontation avec la réalité le submerge généralement d'abstractions obscures, où il cache, replié sur lui-même, son ressentiment ou son chagrin.

L'obstination se présente parfois sous le déguisement de la force de volonté, de la constance ou de la persévérance. Nous nous référons aux situations dans lesquelles l'être semble persévérer pour atteindre un but, attitude qui n'est pas la sienne en fait, car il n'est pas difficile de découvrir l'obstiné en lui, celui qui, prisonnier de l'**entêtement** et de l'**aveuglement**, prétend atteindre ce que sa déficience lui impose. Il est néanmoins des cas où les circonstances favorisent ses plans, mais son obstination elle-

même les lait échouer ensuite car il n'a ni la mesure ni le tact nécessaires pour soutenir le développement et le renforcement d'une entreprise quelle qu'elle soit.

Il est courant et sensé que les déterminations adoptées sur la base d'une façon de voir soient modifiées si cela s'avère nécessaire, car même les résolutions longuement mûries peuvent imposer des variations au cours de leur exécution. L'obstiné n'admet, cependant, de variation et de rectification d'aucune sorte, attitude qui souligne le côté négatif de sa conduite.

Une bonne image de l'entêtement qui caractérise l'être obstiné serait celle du sujet qui, face à une porte définitivement close, s'efforce à tout prix de la franchir, alors que les autres entrent et sortent par la porte qui a été ouverte en remplacement; l'obstiné est encore capable de croire que l'on a fermé la porte exprès pour l'empêcher de passer.

Il ne faut pas oublier que l'obstination reçoit l'influx d'une autre déficience, **l'amour-propre**, et que par conséquent, on doit envisager la manière de combattre les deux en même temps.

La capacité de transiger transforme en docilité la partie rude de l'obstination, en la rendant perméable aux offices de la réflexion. Voilà la formule qui, si elle est appliquée méthodiquement, sera d'une efficacité redoutable pour obtenir le changement voulu et se libérer d'une déficience aussi incommode que désagréable.

Il est très naturel que celui qui, avec une certaine largeur de vues, se reconnaît obstiné, s'apprête à combattre en lui-même cette déficience, car personne ne sait mieux que lui les désagréments que celle-ci lui inflige. A cette fin, n'oublions pas qu'il est essentiel de la transformer en engagement conscient de la volonté.

Def.: VANITE
Ant.: MODESTIE

Comme tant d'autres déficiences, la vanité s'insinue presque toujours dès l'enfance, en se renforçant lorsque les parents n'y prêtent aucune attention, enclins qu'ils sont bien souvent à l'encourager ou à ne pas faire cas de ses manifestations. Il est certain qu'une influence défavorable est exercée sur la formation du caractère de l'enfant par l'assentiment donné et les flatteries prodiguées sans mesure par les adultes, cette conduite étant doublement nocive lorsque l'enfant tend déjà par nature à tomber dans ce travers.

Le fait que l'on vante souvent en sa présence ses aptitudes, aussi bien physiques qu'intellectuelles, et qu'il se sent possesseur de vêtements, de jouets ou d'objets qui le distinguent parmi d'autres enfants contribue à susciter chez cet enfant le désir d'être admiré et le plaisir d'être flatté, ce qui définit rapidement les caractéristiques du vaniteux. Une fois la déficience accentuée, une fois que d'autres encore, qui influent sur sa psychologie par affinité, sont devenues plus aiguës en lui, se crée en l'être déjà adulte **un complexe de supériorité** aussi pernicieux que son contraire, le complexe d'infériorité.

Néanmoins, la vanité n'a pas toujours cette origine. On voit souvent des êtres qui n'ont jamais eu de quoi s'enorgueillir dévoiler soudain cette particularité négative à la suite d'un succès, d'une réussite, d'un changement de fortune favorable, etc., cas qui nous montre à quel point la créature humaine est susceptible à la vanité et à quel point il lui est nécessaire de cimenter en elle-même la qualité morale propre à lui servir de rempart contre une telle embûche.

Cette déficience recouvre d'atours clinquants la figure du sujet qui, tenu par cette circonstance, se voit contraint d'exalter devant ses parents et ses amis ses propres lumières, mérites et qualités, qui dépassent rarement la médiocrité.

Il est facile de constater que la vanité ne peut se manifester sans nuire aux mérites d'autrui, et l'on pourrait tout à fait la définir comme une blessure subtile que l'on inflige à son semblable, qui est toujours placé dans une position d'intériorité par le vaniteux.

Ce défaut psychologique ferme l'entendement et accable la faculté de raisonner par l'autosatisfaction portée jusqu'à l'exaltation, voire au paroxysme. En un mot, il paralyse le libre jeu des facultés de l'intelligence. Si ces dernières (faculté de penser, d'observer, ou de raisonner, par exemple), travaillaient pour le vaniteux en totale liberté, il serait inadmissible qu'elles aient oublié de l'avertir des préjudices que ses déficiences lui occasionnent, du discrédit notamment.

La vanité se résume dans la **vantardise**, qui ne découvre pas seulement la parole, mais aussi l'attitude et le geste. C'est un brouillard psychologique qui obscurcit la mente en empêchant l'être de voir et de sentir la juste mesure de son propre concept.

Celui qui vit aveuglé par ce défaut ne conçoit pas pour lui-même la modestie, antonyme de la vanité, mais il aime que les autres soient **modestes**, voire disposés à supporter sa vantardise.

De manière implicite, le vaniteux écarte cette vertu comme quelque chose qui ne cadre pas avec ses prétentions; plus encore, si l'on nous autorise le paradoxe amusant, tout se passe comme si la modestie était une posture qui diminuait sa petite taille de "géant".

Cultiver la modestie exige de circonscrire les circonstances de la vie à la réalité la plus stricte. Celui qui s'y consacre obtiendra vite une place privilégiée parmi ses semblables,

place que ne pourra jamais occuper celui qui, incité par la vanité, persiste à se gagner le respect et la sympathie d'autrui en rehaussant de façon fictive les qualités de sa personne.

Les vertus que l'on possède vraiment n'ont nul besoin d'être exhibées : elles s'imposent d'elles-mêmes.

La modestie, signe de bonne naissance, doit être naturelle, jamais affectée. C'est une vertu qui surgit spontanément de l'âme et permet aux personnes de se sentir à l'aise et sûres d'elles, où qu'elles se trouvent.

Def.: Fausse Humilite
Ant.: Sincerite

Cette déficience, dont la trame est subtile, inverse de telle façon le concept d'humilité qu'elle finit par faire croire au sujet lui-même qu'il est passé maître dans ce domaine ou que l'humilité fonctionne en lui comme une condition naturelle, voire innée.

La fausse humilité est une habitude assez largement répandue. En vérité, bien des gens ont tendance à diminuer leurs mérites, sous l'apparence de la modestie, pour obliger ceux qui les écoutent sans prévention à exalter les valeurs dont ils tirent secrètement orgueil. Il s'agit là de l'une des nombreuses manières de tromper la bonne foi de son prochain, en soumettant à son observation des paroles ou des actes auxquels on aura donné l'apparence de la vertu.

Indéniablement, elle diminue le sujet par la nature de l'objectif qu'il poursuit : se croire humble. Il est si facile de constater, après le premier contact avec sa "peau inoffensive de brebis" , que sous le cuir "blanc" se cache parfois un chat

sauvage aux griffes acérées, prêt à sauter sur celui qui découvre son imposture. C'est cette réaction, non exempte de violence, qui découvre le faux humble, l'hypocrite de la vertu.

Au moment d'entamer la lutte contre cette déficience, il ne faut pas oublier qu'elle oeuvre en parallèle avec une autre déficience, non moins négative et dominante, **l'amour-propre**; les deux se confondent d'ailleurs parfois dans l'intention qu'elles rendent manifeste. Par exemple, si d'un côté on se croit vertueux en témoignant d'humilité, de l'autre on laisse apparaître l'amour-propre, avec les traits reconnaissables entre tous de la trop haute estime de soi, caractéristiques de celui qui est imbu de sa personne. On exalte sa personnalité en prétendant mettre l'accent sur ce que l'on n'est ou n'a pas, sans se rendre compte de l'effet inverse que cela produit, conséquence à la fois naturelle et logique pour celui qui a cherché par un moyen aussi condamnable à gagner la considération et l'estime d'autrui.

Il est assez difficile de découvrir cette déficience en soi-même, puisque, comme nous l'avons déjà dit, sa fonction étant toujours de tromper, le premier à être trompé est le sujet lui-même. On parvient à l'identifier grâce à la connaissance qui éclaire sur ses manèges artificiels, ce qui permet de la découvrir en sa propre personne comme en la personne d'autrui. Une fois qu'on l'a découverte, on peut supposer en toute logique que l'on ne pourra plus continuer à alimenter la pensée ignoble que génère ce défaut.

De l'étude de cette déficience naîtra, par la suite, un impératif que l'on ne peut remettre à plus tard, la nécessité de cultiver la **sincérité**. Opposer cette vertu à la fausse humilité, c'est lui opposer une réalité qui finira par l'anéantir.

La sincérité, quand elle n'est pas innée, doit s'acquérir à force d'attention et d'effort tenace, sans perdre de vue à aucun

moment, le caractère véridique et franc de son expression éthique.

Celle-ci exclut tout ces ajouts artificiels que suppose l'emphase de celui qui, parlant de lui-même, fait en même temps preuve d'une humilité qu'il ne possède pas.

Def.: Indolence
Ant.: Autodetermination

Cette déficience trouve son origine dans son propre héritage[1] mais le fait qu'elle se manifeste ou développe dépend de plusieurs facteurs: milieu familial, amitiés, manque de stimuli, etc. Eduquer l'enfant dans une discipline qui l'oblige à maintenir sa mente en activité dans l'étude ou dans les tâches habituelles, c'est le protéger de l'apparition éventuelle de ce défaut, dont les premières manifestations prennent la forme d'une paresse mentale, et qui peut, en s'accentuant avec le temps, déboucher sur une apathie totale.

L'indolence paralyse les ressorts actifs de la volonté et submerge l'être dans une passivité nocive qui affecte sa psychologie en le rendant improductif et inhabile pour toute fonction de responsabilité. Manquant d'intérêt et d'initiative, il fait bouger sa vie lentement, comme s'il craignait que le moindre effort ne mette irréversiblement un terme à son habitude invétérée de ne rien faire. On peut donc dire à juste titre qu'il ne vit, et encore, seulement de façon précaire, qu'un quart de sa vie, puisqu'il gaspille de manière regrettable les trois autres parties restantes.

[1] Cf. L'Héritage de Soi -Même, du même auteur.

L'émoussement mental, qui engourdit les énergies vitales et rend l'existence moribonde en est l'effet le plus douloureux. Ne pouvant plus jouir du contenu de la vie, fait d'activité, l'indolent la vit de façon végétative et routinière.

Ce défaut empêche le sujet de remplir ses obligations de manière satisfaisante; de ce fait, on ne lui fait plus confiance et on accorde peu de valeur aux services qu'il rend.

Il pourra être respecté comme tout un chacun, mais il s'exposera sans cesse à ce que d'autres profitent de son indolence pour perpétrer des atteintes au patrimoine d'autrui, le transformant ainsi en victime indirecte de l'escroquerie.

L'indolence est l'une des nombreuses étrangetés de la psychologie humaine, car elle met en lumière des contradictions claires entre les pensées, les paroles et les actes de l'être. Il suffira de l'examiner pour remarquer qu'elle oeuvre sur les centres volitifs de l'individu, qui n'ont rien à voir avec la capacité mentale. Tout se passe comme si deux forces antagoniques agissaient en celui qui est indolent. Supposons par exemple que nous attachions à une charrette deux forces égales, l'une tirant vers le nord, l'autre en sens contraire; le résultat en serait inévitablement l'immobilisation du véhicule. C'est un phénomène semblable qui se produit chez l'indolent. Il peut s'agir d'un sujet normalement doué pour l'étude ou qui a de bonnes aptitudes au travail, mais il ne les développe pas, parce que le manque d'intérêt ou d'envie l'en empêche, et sa vie ne progresse donc pas; elle s'immobilise. Il en va de même pour celui qui développe son activité dans un seul sens, en négligeant d'autres possibilités tout aussi productives de son intelligence. Comme on le voit dans ces deux cas, la vie pourrait donner d'excellents fruits, mais elle est mal utilisée ou voit ses prérogatives réduites en raison de cette dualité à laquelle nous avons fait référence. Inutile de préciser que

le contraire se produit lorsque ces deux forces s'unissent et s'orientent dans une même direction et que tout est soumis à la poursuite d'un seul objectif: la réalisation de ce que l'être s'est proposé de mener à bien dans sa vie.

Si le sujet indolent s'arrêtait un moment pour penser sérieusement aux conséquences funestes de cette déficience, il trouverait peut-être les forces qui lui sont nécessaires pour sortir de son inaptitude. Mais celui-ci ne pense pas, il ne bouge pas face à la perspective désolante de son avenir; c'est ce qui explique qu'il manque de détermination et de courage pour le faire et qu'il préfère se fier au hasard, mais le temps passe, et la vie avec lui.

Ceux qui vivent sous le poids de cette affection psychologique sont comme des malades qui, se croyant incurables, se résignent à leur sort, en se refusant la possibilité de guérir, espoir qu'il ne faudrait jamais perdre.

Il est vrai que si l'individu indolent n'a jamais à sa disposition une aide directe et efficace, il est peu probable qu'il puisse s'opposer à son défaut, ni à plus forte raison, qu'il sache le vaincre. N'oublions pas que les énergies internes, lorsqu'elles ont dormi pendant un certain temps, ne se réveillent pas comme par magie. Il faut les rééduquer pour qu'elles exercent leur fonction. C'est précisément ce que fait la connaissance logosophique, qui provoque dans ces énergies, grâce à l'activité qui les stimule, une réaction salutaire. Mais l'indolent parviendra-t-il à s'y intéresser? Prendra-t-il la ferme résolution de se débarrasser de son défaut? Car pour une telle entreprise, il faut déjà faire preuve de décision dans l'action, et d'autodétermination, attitude que seul peut adopter celui qui désire vraiment surmonter cette défaillance.

Def.: DESOBEISSANCE
Ant.: OBEISSANCE

Remontant également dans ce cas à l'enfance, où bien des défauts psychologiques trouvent leur origine, nous surprenons la désobéissance dans une manifestation qui lui est courante: la révolte. Cela se produit lorsqu'on n'enseigne pas à l'entant les raisons pour lesquelles il doit obéir et les bénéfices que cette attitude apporte à sa vie, que ce soit comme fortifiant constructif sous la puissance paternelle, ou au service du développement harmonieux d'une activité, de l'exécution d'une oeuvre ou des lois qui régissent l'ordre social.

Il est prouvé que l'instinct pose prématurément à l'être humain le problème de sa liberté, puisque celui-ci confond dès son plus jeune âge obéissance et soumission, et réagit en conséquence. Mais l'entant devient homme, et au fil du temps, il doit comprendre, dans la mesure où les difficultés de la vie l'y contraignent, et dans la limite de ses capacités de réflexion, que l'obéissance, comme d'autres disciplines, est nécessaire. La première et les secondes permettent en effet de corriger les erreurs dans lesquelles l'individu pourrait se fourvoyer indéfiniment, tant vis-à-vis de lui-même que dans ses relations avec les autres ou son rapport aux lois établies.

Pour pouvoir arrêter à temps cette inclination néfaste ou l'éliminer de soi-même avant d'en expérimenter les effets douloureux, il est indispensable de faire savoir à l'enfant que l'obéissance est conditionnée aux principes de la discipline et du bien. Par conséquent, il ne devra obéissance qu'à ce qui ne contredit pas ces principes. On l'éduquera en lui faisant prendre conscience de ce devoir et on lui donnera

la capacité de le faire avec lucidité mentale. On ne lui imposera jamais de respect aveugle, et pour ce faire, on lui proposera un discernement logique sur les motifs de l'obéissance à tel ou tel ordre, indication ou demande.

On sait bien que lorsque la désobéissance s'enracine dans le sujet, elle exerce une influence décisive sur son état d'âme. Un employé qui désobéit de façon réitérée à son supérieur s'expose à perdre la confiance qu'on a placée en lui , et peut-être même son emploi. En d'autres termes, tôt ou tard sa conduite aura pour lui des conséquences adverses, d'autant plus douloureuses qu'elles obscurciront son état d'âme.

On désobéit souvent parce que l'on craint de perdre son autonomie, car on ignore qu'il est possible de la conserver tout en obéissant aux devoirs que les circonstances, les obligations ou le milieu familial et social imposent. C'est précisément quand il ne tient pas compte de cela que l'être souffre parfois des inconvénients qui proviennent de cette déficience, si contraire à une conduite correcte.

Le respect intelligent par l'individu des principes, règles, obligations et lois contribue à stabiliser l'harmonie au sein de la communauté humaine.

A l'exception des cas de négligence involontaire, une raison équilibrée ne commettra jamais la maladresse de désobéir à l'ordre social et juridique, et celui qui le ferait en connaissance de cause serait moins sagace cjue le rat, freiné par son instinct au moment d'approcher le fromage accroché au piège, si son odorat l'avertit que ses congénères y ont laissé des traces par leur sang.

Il nous paraît opportun de proposer maintenant à la réllexion individuelle certaines affirmations qui contribueront certainement, nous n'en doutons pas, à éclaircir plus encore l'étude de cette déficience :

a) je me propose d'être plus actif , de ne dire que ce qui est nécessaire, de prêter une plus grande attention à mes responsabilités, de ne pas me laisser distraire, de ne pas me faire violence, etc., et je n'y parviens pas. J'ai ainsi désobéi à un **ordre** que je m'étais donné à moi-même.

b) j'ai rendez-vous avec quelqu'un à une certaine heure, et j'arrive tard ou je ne me présente pas du tout. J'ai désobéi à la **parole donnée** qui définissait un objectif de ponctualité.

c) après avoir élaboré ou conçu plusieurs projets, je choisis l'un d'entre eux, je me lance avec enthousiasme dans son exécution, mais peu de temps après avoir commencé, j'abandonne l'entreprise. J'ai désobéi à la **pensée** qui donna naissance à l'initiative, et à **ma volonté** de la mener à bien.

d) j'aspire à conquérir une situation honorable dans la vie, mais je ne contribue pas, par mes efforts et ma constance, à la réalisation de cet objectif, le faisant ainsi échouer. J'ai désobéi à une aspiration que je n'aurais pas dû trahir.

e) je sais que l'excès de tabac, d'alcool, ou de jeu ruinent ma santé ou mes finances. Pourtant j'y retombe sans cesse. J'ai désobéi à **mon propre jugement**, dont je n'ai pas écouté les conseils, et à **mon bon sens**, qui demande de la modération.

f) j'aspire ardemment à être meilleur et à savoir plus, mais je sais que pour y parvenir, il me faut faire un sacrifice auquel je me refuse. J'ai désobéi à **mon esprit** qui se manifestait dans cette aspiration.

g) je sais que je ne dois pas faire certaines choses, qui vont à l'encontre de mes pensées ou de mes sentiments, et je les fais néanmoins. J'ai désobéi à **ma conscience**.

Appréciées et bien comprises, ces considérations serviront de guide pour juger de ses propres actions et mieux tenir les rênes de la gouverne individuelle.

Def.: Irritabilite
Ant.: Temperance

Cette déficience fait violence au caractère en suscitant une anxiété dans l'état a d'âme de celui qui en souffre. Elle se cache parfois sous une apparence de calme, ou encore sous la face joviale de l'individu.

Elle a pour origine une altération psychique et nerveuse occasionnée par des conflits internes où le sentir et le penser entrent pour beaucoup. Elle révèle un état quasi permanent d'insatisfaction et donne lieu à des manifestations contradictoires de l'état d'âme. A un instant d'optimisme succède brusquement un accès de pessimisme; au moment de plaisir, une période d'acrimonie, et ainsi de suite, de manière successive et inévitable. Au fond se dissimule un mécontentement qui affleure à la surface dès qu'une circonstance propice s'y prête. C'est un mélange d'amertume et de violence, une allergie mentale qui provoque des crises fréquentes dans l'état d'âme. C'est la raison pour laquelle l'être irritable réagit généralement pour des motifs apparents plus que pour des motifs réels.

L'irritabilité est un facteur de perturbation psychique et morale qui trahit constamment les sentiments personnels. Sous l'emprise du manque de contrôle mental, on est plus facilement en proie à la violence, qui, même lorsqu'elle est tempérée par la bonne éducation, met en relief l'incohérence de la conduite et par conséquent déconcerte nos semblables.

Cette déficience est presque toujours aiguisée par d'autres manières négatives de sentir, l'envie par exemple, qui offre souvent de nombreux prétextes à la réaction violente de l'état d'esprit, qu'il, s'agisse du succès d'un tel, de la facilité

avec laquelle un autre aura résolu ses problèmes, ou de toute autre motif qui atteint le sujet dans ses prétentions de triomphateur unique.

Ce qui limitera l'action destructive et déprimante de cette déficience, c'est la tempérance, calmant psychologique qui modère les rudesses du comportement jusqu'à leur totale disparition.

La tempérance est une vertu innée que celui qui la possède porte en lui comme un signe de ses progrès dans la grande expérience évolutive.

Lorsqu'il s'agit de l'acquérir pour l'opposer à une déficience telle que l'irritabilité, un effort plus grand et constant est nécessaire, tant que l'on n'a pas atteint son objectif. Le seul fait d'essayer de l'atteindre affaiblit la délicience dans une certaine mesure, mais il ne s'agit là que d'un premier pas. Il faudra faire bien plus, il faudra goûter pleinement les délices nés du plaisir que l'on éprouve à soumettre une caractéristique d'autant moins favorable qu'elle suscite des préventions dans l'entourage de l'être qui s'est révélé en être la victime.

Def.: Inhibition
Ant.: Resolution

Cette déficience traduit un état de timidité de l'état d'âme qui inhibe l'être dans ses relations avec autrui, nuisant presque toujours à la valeur de ses propres aptitudes, qui se trouvent diminuées, voire niées par l'inhibition dont celui-ci fait preuve, tant dans ses paroles que dans ses actes.

Le complexe psychologique du sujet asservi par ce défaut se caractérise par l'effet qu'exerce sur son état

d'esprit le regard des autres, qui l'impressionne et le tourmente au point de se traduire en peur de l'échec, du ridicule, de l'erreur; peur de ne pas savoir exprimer avec exactitude ce que l'on pense ou ce que l'on ressent, dans laquelle le fait de se sous-estimer joue un rôle très actif, ainsi que le peu de mérite que l'on attribue à ses idées ou à ses qualités, à l'inverse de celles d'autrui, auxquelles on accorde une valeur excessive.

C'est pendant l'enfance et l'adolescence que les parents et les enseignants doivent combattre les symptômes de ce complexe de crainte, de honte et de pusillanimité qu'est l'inhibition, ou empêcher son apparition. On peut éviter tant de souffrances à l'être en le libérant à temps d'une telle oppression!

Tout enfant normalement constitué peut être victime de ce défaut si on lui inflige un traitement répressif qui brime sa spontanéité sans lui apporter l'appui dont il a besoin pour grandir sans crainte, plein de confiance en ses propres forces et en sa capacité de se développer. Mais celui qui est pusillanime de nature, l'enfant timide, verra certainement son mal s'aggraver si l'on ne s'y prend pas bien avec lui. Lui couper maladroitement la parole lorsqu'il essaie d'exprimer ce qu'il pense ou de raconter sa journée; lui faire honte ou le démentir en se moquant de ses dires ou de ses argumentations; le priver de l'exercice salutaire qu'implique les relations avec ses semblables; sous-estimer ses initiatives, ses décisions ou ses désirs, quels qu'ils soient, plutôt que de les encourager comme il conviendrait de le faire pour éliminer son défaut, voilà des exemples de comportement qui auront certainement pour effet d'accroître l'inhibition qui le retient et qui refuse à sa nature le plaisir de se manifester librement.

L'inhibition qui a souvent pour caractéristique le complexe

d'intériorité, est une conséquence du manque de confiance en soi. Cette confiance peut néanmoins être créée et accentuée, si, ayant pris la détermination de lutter contre ce défaut, après avoir reconnu périodiquement les pensées et les attitudes qui témoignent d'un progrès favorable dans la manière d'être, on parvient à une issue favorable.

Nous savons que celui qui souffre des effets nocits de cette défaillance est bien souvent asservi par la crainte, qui le rend peu sûr de lui, honteux et confus. Rien n'est plus conseillé alors que de bloquer le défaut par des pensées d'enthousiasme, d'optimisme et de courage, pour pouvoir ainsi dominer l'articulation des impulsions internes, en vue de leur normalisation totale.

En rendant sa mente plus agile par l'étude, la pratique et la connaissance de l'activité que mènent les pensées dans son propre champ mental, l'être timide obtiendra pour résultat un accroissement graduel et proportionnellement toujours plus important de sa propre valeur, et cette valeur se transformera petit à petit en **audace**. Il acquerra ainsi, grâce à cet exercice, outre d'autres avantages tout aussi appréciables, une plus grande facilité d'expression, car avec l'entraînement que nous recommandons surgit en effet le **caractère énergique** qui stimule l'état d'âme et permet de s'exprimer sans embarras. Autrement dit, le timide se libère de l'une des difficultés qui le dépriment le plus, puisque sa déficience, en l'empêchant de communiquer et de faire valoir ses opinions, le place en situation d'infériorité face aux autres.

L'inhibition est mauvaise compagne, et plus tôt on pourra s'en défaire, mieux on se sentira parmi ses semblables et plus nombreux seront les bienfaits que l'on tirera de cette nouvelle manière d'être.

Celui qui veut réellement échapper à son emprise fera

de cette résolution sa priorité, et autant de fois que ce sera nécessaire, il se répétera mentalement qu'il doit être courageux, qu'il ne doit rien craindre, en s'efforçant bien entendu d'être en accord avec ce qu'il pense. N'oublions pas qu'il est nécessaire de favoriser sa propre résolution, si l'on veut sentir l'élan du courage et agir en conséquence.

Def.: Arrogance
Ant.: Humilite

La mente est enivrée de fiction, par l'absolutisme de l'instinct, la négation de la raison, l'inverse de la compassion.

Elle accuse l'absence de sentiments humanitaires, lorsque sous son emprise l'être finit par devenir insensible.

Dans la jeunesse et l'enfance, l'arrogance montre déjà son visage, parfois de manière assez crue, mais même lorsque l'être parvient à 1'âge adulte, la déficience ne se manifeste jamais avec autant d'absolutisme et de force que par la suite, lorsque celui-ci se sent soutenu par une fonction importante, qu'il s'agisse d'un poste de responsabilité ou de la possession de richesses ou d'autres biens matériels.

Il est indéniable que les cadres psychologiques de grande envergure en tant qu'expression d'arrogance s'observent chez ceux qui occupent une position privilégiée, où l'on exhibe et fait valoir le rang, la hiérarchie, et le pouvoir. Mais l'arrogance influe sur le tempérament humain même dans les sphères plus limitées du domaine personnel. On peut clairement s'en rendre compte chez le sujet de condition modeste qui se rebelle devant l'autorité de son supérieur et qui, sitôt parvenu à un poste de responsabilité

plus élevé, se montre dur et peu enclin à la considération envers ses subordonnées, en se déchargeant sur eux de ce mélange d'excitation, de hauteur et de dédain qu'il avait contenu durant sa situation de dépendance forcée.

Tant l'individu qui aspire à occuper une position importante sans en avoir la capacité ni la culture, que celui qui prétend obtenir des richesses en arguant de droits imaginaires sans fournir pour sa part un effort personnel, lorsqu'ils voient leurs tentatives échouer, se transforment en êtres pleins de ressentiment social. Ces sujets sembleraient vouloir ensuite satisfaire leurs désirs de vengeance en se montrant hautains lorsque, le cas échéant, ils doivent se placer au service de ceux qui leur sont supérieurs de par la position économique ou sociale qu'ils occupent. Il s'agit bien là d'une autre preuve évidente d'arrogance, propre plutôt aux classes sociales les moins élevées.

L'arrogant n'a pas besoin de témoigner de conditions ou d'aptitudes remarquables pour se convaincre qu'il est exceptionnel; c'est un être qui ne tolère pas que ses mérites soient méconnus, et qui, aussi insignifiante que soit sa personnalité, est terriblement mortifié lorsqu'on ne tient pas compte de lui ou qu'on ne lui accorde pas la considération à laquelle il prétend.

Il ne manque pas de cas où cette déficience se cache derrière la **fausse humilité**. Lorsque les deux défauts s'associent, ils donnent naissance à des êtres malins et rusés.

L'arrogant est violent, sa parole est blessante. Il aime humilier et déprécier. Il est aussi ambitieux; il aspire au trône matériel et n'hésite pas si, pour y accéder, il doit employer des moyens indignes au détriment de son prochain. Il ne parvient ainsi à rien de positif, car même s'il occupe le poste le plus élevé, sa petitesse morale et spirituelle reste toujours patente.

Nous avons parlé de l'arrogance en nous référant aux

cas les plus aigus; l'élimination exige alors un long processus, le plus long qui soit, car arrivé à ce stade, le sujet estime que l'évolution est un mythe. Mais nos paroles pourront peut-être servir à protéger ceux qui en souffrent sous une forme plus bénigne contre son accroissement éventuel et ainsi contre l'enracinement d'un mal qui fait perdre sa valeur à la vie et l'invalide.

L'exercice d'humilité conjurera sans doute les illusions prenantes et suggestives de l'arrogance, chaque fois que l'imagination projettera la figure individuelle sur l'autel de la déification personnelle.

Nous en conseillions la pratique, car c'est une vertu qui est consubstantielle à la simplicité et au naturel; elle ne manquera pas d'être utile si l'on aspire à ériger dans son interne, de par sa propre initiative, un piédestal à l'honnêteté de l'action.

Qu'on se rappelle que l'arrogance n'a pas sa place dans les grandes âmes ni dans les esprits forts et bien équilibrés.

Def.: MALPROPRETE
Ant.: PROPRETE

Bien que cette déficience semble être d'ordre purement physique, elle est néanmoins d'origine psychologique. Si elle répond dans la majorité des cas à des habitudes contractées depuis l'enfance dans un foyer mal tenu, ou à un manque d'éducation efficace des aptitudes durant l'enfance et la jeunesse, cette déficience a parfois pour origine les grands chocs infligés aux sentiments par des souffrances ou des déceptions profondes, car lorsque l'être n'est pas facilement maître de lui-même, ce type d'événements le

plonge dans l'abandon, cause à son tour de laisser-aller et de négligence, ou tout bonnement de malpropreté, qui suscite tant de mouvements de rejet.

Cette déficience discrédite celui qui tombe sous le coup de ses rigueurs, et quels que soient les mérites que le sujet puisse avoir dans d'autres domaines, ils sont dévalorisés pour cette raison même et ne parviennent jamais à être estimés à leur juste valeur.

La malpropreté n'implique pas systématiquement que l'individu néglige son être physique de manière irrespectueuse. Lorsque la négligence se montre dans la parole par exemple, elle révèle qu'il n'y a pas de propreté dans la mente de celui qui parle, que ses pensées manquent d'hygiène mentale, ce qui est encore plus flagrant quand celui qui s'exprime ainsi recherche de manière délibérée et insistante la grossièreté et le laisser-aller de ceux qui ont des affinités avec ses préférences langagières. Celui qui utilise des mots qui blessent la morale, comme celui qui emploie des termes qui portent atteinte à la bonne entente en contrevenant aux règles des relations sociales, ou celui qui ment avec l'intention de déprécier ou de diffamer son semblable, tous témoignent de l'empire de cette déficience. Précisons que dans ce cas le défaut concerne l'être moral, et peut affecter les deux en même temps, ou apparaître chez des personnes qui, très soignées au-dehors, sont en fait dans un état de négligence morale et mentale.

La déficience dont nous parlons accuse un manque de scrupules, en tous points inexcusable chez le sujet qui a cultivé ne serait-ce qu'en partie son intelligence et ses sentiments. Comment un être moyennement cultivé peut-il rester indifférent à l'impression que produit la détérioration de son aspect psychologique, qu'il s'accompagne ou non d'une détérioration identique de son être physique, comment

peut-il ne pas remarquer le contraste que for-me sa personne par rapport au milieu qu'il fréquente?

Certains croient que s'occuper de son esprit implique de négliger son être physique, car, selon eux, il s'agit d'un simple véhicule qui n'exige pas d'attention supplémentaire. Erreur crasse. Cultiver son esprit développe, précisément, la conscience de l'hygiène corporelle et de la propreté et de la décence vestimentaire.

Sans pour autant tomber dans l'extrême, la propreté doit oeuvrer chez l'être intégral comme un détergent. A condition, bien sûr, que l'anti-déficience soit appliquée avec la ferme intention d'éliminer ce défaut qui appauvrit tant la figure de l'individu, sur le plan physique comme sur le plan moral et spirituel.

Pour l'interne, une préparation soignée de la mente s'impose, car une fois que celle-ci s'est habituée à la malpropreté, elle se sent mal à l'aise lorsqu'elle doit veiller à ne pas retomber dans une négligence ancienne ou nouvelle. On sait ce qu'il en coûte à celui qui s'est habitué à des vêtements peu soignés de devoir soudain porter des habits qui l'obligent à faire preuve de discrétion et de tenue.

On peut tirer des réllexions qui précèdent ce conseil clair: Soyez propres dans votre manière de vous vêtir et de penser, vous serez propres dans votre conduite.

Def.: Manque de memoire
Ant.: Memoire consciente

Ce défaut apparaît parfois dès le plus jeune âge de l'individu, étant causé par une certaine difficulté d'entendement, ou, plus souvent encore, par distraction. Les enfants sont

en général distraits, et tendent, par conséquent, à être oublieux, défaut qui se corrige au fil du temps par la discipline de l'étude et le soin que les adultes prennent à les faire changer de conduite. Dans certains cas cependant, le manque de mémoire persiste pour des raisons liées à l'héritage[1], c'est à dire quand il s'agit d'un défaut psychologique qui apparaît parce qu'il n'a jamais été modifié depuis ses premières manifestations. On peut remarquer dans ces circonstances un certain relâchement dans l'exercice de la mémoire, une inattention, et une aversion marquée pour l'étude.

Si la distraction, similaire à l'inattention (absence mentale et sensible du sujet face à de nombreux motifs qui l'entourent ou lui sont offerts), est bien entendu justifiable dans l'enfance, elle devient chez le jeune et chez l'adulte sérieusement nuisible, car elle diminue les possibilités qu'il a d'accroître ses capacités grâce à tous les apports qui par le biais de l'attention et de l'intérêt passent à l'entendement pour ensuite atteindre la mémoire. Après un épisode qui se produit, une explication que l'on illustre ou la possibilité d'extraire un élément utile et profitable à son propre savoir, on subit la densité du brouillard qu'est l'oubli. On sait déjà ce qu'il en coûte de devoir rompre ensuite le cercle des limites créées par le manque de mémoire.

A l'âge souple de la jeunesse, la mémorisation permet à bien des personnes de mener à bien avec une facilité étonnante les programmes instaurés pour la formation intellectuelle et culturelle. Mais une fois ces exigences

[1] Cf. L'Héritage de Soi -Même, du même auteur.

satislaites, le domaine des éléments retenus par la mémoire pendant cette période se réduit, car l'étudiant s'est habitué à utiliser sa mémoire comme un instrument de répétition, et non à se pénétrer réellement de ce qu'il étudie par l'exercice conscient de l'acte de penser.

Arrêtons-nous un instant sur ceux qui souffrent de manque de mémoire parce qu'ils travaillent machinalement, comme des "robots". On notera que ces personnes se meuvent et agissent de manière non délibérée, en obéissant presque toujours à la loi cyclique qui leur permet de remplir une fonction par la simple répétition de mouvements, mais sans penser à ce qu'ils réalisent, ce qui ne manque pas d'aboutir à des situations incommodes, à des désagréments et autres pertes de temps... Ils ne contrôlent pas leur détermination comme ils le devraient et passent d'une chose à l'autre au gré de leurs nécessités et de leurs obligations habituelles, sans que leur attention soit présente; tantôt c'est une idée prometteuse qui les subjugue, tantôt un chagrin qui les envahit, ou encore une circonstance liée à leur vie par laquelle ils se laissent complètement absorber. Il arrive à ces êtres la même chose qu'aux enfants, qui pensent et font beaucoup de choses sans se souvenir ensuite des raisons pour lesquelles ils ont agi ou pensé ainsi. Il est donc recommandé d'éviter de penser ou de travailler machinalement, puisque l'on s'expose ainsi à perdre le précieux concours de la faculté de se rappeler.

Certaines personnes vivent sous la pression de pensées qui absorbent la plus grande partie de leur énergie, des pensées qui sans pour autant être dominantes ou obsessionnelles, s'imposent à eux et vont même jusqu'à annuler temporairement la faculté de se souvenir. C'est le cas des pensées qui mènent au **plaisir des sens**, dont font partie celles de l'**ambition**. Celles-ci produisent un effet similaire à celui des préoccupations, qui retirent une grande partie de son efficacité

à la faculté de la mémoire, car le sujet concentre son effort mental sur le problème qu'il veut résoudre de toute urgence et relègue tout le reste au second plan.

Bien que cela semble paradoxa1, l'absence de mémoire peut être la conséquence d'une utilisation intensive de la faculté de se souvenir. Ceux qui assument de lourdes responsabilités: financiers, chercheurs, hommes de science ou chefs d'entreprise, etc., fonctions qui exigent un effort intense et permanent de cette faculté, font souvent appel à leur mémoire. En vérité, ils se reposent sur elle à tel point qu'ils n'essaient même pas de la soulager en notant partiellement ce qu'ils doivent retenir. Dans ce cas, le manque de mémoire n'est bien évidemment pas lié au tempérament, mais provient d'altérations de la cellule nerveuse. En maintenant un rythme d'activité mentale qui sollicite au maximum la faculté de se rappeler, cette cellule s'en ressent avec le temps, et l'absence de mémoire survient ensuite, car on n'a pas respecté d'équilibre mesuré entre l'effort mental et le repos de l'être pbysique. Le "surmenage" est souvent le point culminant de cet état d'épuisement de la cellule cérébrale, excessivement sollicitée dans ses fonctions. Réguler l'usage de la mémoire, sans la surcharger dans son travail de rétention, c'est, en partie, conserver sa plénitude. Il faut aussi tenir compte du fait qu'à mesure que l'on avance en âge, la mémoire ne supporte plus le poids des souvenirs qu'elle a accumulés.

Mais l'importance de la fonction mnémonique revêt d'autres aspects si l'on se place sur le plan de l'évolution, où elle joue un rôle prépondérant. C'est en elle que la mémorisation consciente s'impose, car, lorsque ce n'est pas le cas, le sujet se maintient en état de déconnexion par rapport à sa propre vie, c'est à dire le contraire de ce que promeut le processus d'évolution consciente. On comprendra mieux cela si nous

précisons que la vie humaine ne se définit pas uniquement par ce que l'on pense ou ce que l'on fait, mais plutôt par la totalité de son contenu, par ce qui constitue le patrimoine intégral de l'être. Tout ce qui entre aujourd'hui dans notre avoir mental doit perdurer comme élément actif afin de répondre à ce que nous ferons demain, de même que ce qui y est entré hier doit nous être utile pour les jours présents. Mais il serait sans aucun doute démesuré de prétendre maintenir intact dans notre mémoire tout ce qui's est passé au cours de notre vie, tout comme il serait absurde de prétendre enregistrer tous les objets, petits ou grands, conservés ou accumulés au fil de nombreuses années dans une pièce. Il est certain que dans ce cas, on peut toujours, en dernier recours, tout fouiller, voire dresser un inventaire, mais il en va tout autrement lorsqu'il s'agit du plan mental, et la faculté de se souvenir elle-même se rebelle devant l'effort souvent inutile qu'elle est forcée d'accomplir. Tout le monde sait bien sûr ce qu'il en coûte parfois de faire revenir à la surface un événement, une pensée ou un fait, au moment où leur pré-sence dans la mente est absolument nécessaire. L'importance que revêt la conscience est dans ce cas incommensurable, c'est un facteur "sine qua non", capable d'aider la mémoire et même d'y suppléer dans sa fonction de rétention.

Bien des personnes se souviennent avec une facilité étonnante de ce qui entre dans leur mente par l'exaltation de la faculté mnémonique, mais il en existe aussi qui, sans bénéficier de la même capacité de rétention, sont tout aussi efficaces et plus fidèles en utilisant consciemment leur mémoire et en fixant dans leur mente tout ce qu'elles veulent. Il est intéressant de souligner ici l'importance que revêt la fixation consciente de tous les passades ou événements de la vie, car lorsque l'on adopte ce procédé, les pensées, les actes, et les paroles, au lieu de flotter dans l’espace

l'espace mental, pénètrent dans l'interne de l'être, c'est à dire se fixent dans la conscience, dont la mission est de maintenir intact lle souvenir de tout ce qui lui est confié.

Pour pouvoir fixer dans la conscience le souvenir de ce que l'on veut garder à disposition de la volonté , il faut que le motif soit vécu intensément; ainsi, il se gravera de façon indélébile, à la manière des choses qui nous ont le plus impressionné ou qui ont suscité en nous l'intérêt le plus vif. Il est certain que ce qui a ému notre sensibilité avec la plus grande force, comme ce qui a été observé, écouté, ou lu avec attention, perdure dans le souvenir. Il incombe donc à ceux qui ont une importante mémoire, comme à ceux chez qui cette faculté est moindre, de ne pas se fier seulement à la fonction mnémonique pour l'évocation des choses qu'ils pourraient vouloir se rappeler demain, surtout s'ils se proposent de tenir compte de ce qui a été réalisé au profit de ce futur qu'ils vivent chaque jour un peu plus, jusqu'au dernier souffle de leur existence.

No us avons dit plus haut que la vie doit être embrassée par l'homme dans la totalité de son contenu, ce qui donne une idée du degré de participation que la conscience doit avoir dans tout ce qui nous arrive, car c'est elle qui est chargée d'archiver les expériences vécues auxquelles nous donnons lieu dans l'usage de notre vie, c'est elle aussi qui devra nous fournir l'élément utile et adapté aux circonstances qui l'exigent de nous.

La méthode logosophique dévoile comment on doit manoeuvrer la mémoire pour neutraliser cette déficience, ou en d'autres termes, comment on doit utiliser la faculté de se souvenir si l'on veut que rien n'échappe à la maîtrise consciente de la mémoire.

Comment agit 1a méthode logosophique? En recommandant que, lorsque l'on doit recourir à ses propres expériences vécues pour faciliter le développement de notre

être interne, la faculté mnémonique nous aide grâce à l'élément utile et profitable que notre conscience, coffre-fort de nos souvenirs, mettra à notre portée. On comprendra que dans la poursuite d'un objectif aussi transcendant, on ne devra pas se soucier d'oublier des motifs que l'on pourrait qualifier d'accessoires, c'est à dire de peu d'importance, car ce qui doit nous intéresser tout particulièrement, c'est la rétention d'éléments utiles et de valeur positive.

Nous ajouterons enfin cjue les images gravées sur la rétine mentale avec la participation de la conscience s'oublient rarement. Il existe dans la vie humaine des passages, des faits, des conduites, des fragments d'existence dont la vertu est de nous avoir accordé des instants de félicité, de joie, de paix, ou de bonheur. Les oublier, c'est les enterrer dans le passé comme choses mortes. Une si grande ingratitude ressent cependant ces parties de l'existence, qui, étant inséparables de la vie, réclament que l'on s'en souvienne. Lorsqu'on les cherche, elles se transforment en stimuli puissants. Elles sont comme des portions de vie fraîche, qui en palpitant en nous redonnent une nouvelle vigueur à notre esprit et nous poussent en avant, alors que nous nous découvrons pour saluer, dans un silence recueilli, la grande oeuvre de la Création.

Répétons que la méthode logosophique ne se contente pas de limiter les inconvénients de l'absence de mémoire; elle introduit dans la vie humaine le moyen qui fait de la mémoire un instrument inestimable et indispensable à la réalisation du processus d'évolution consciente.

Def.: Presomption
Ant.: Modestie

Cette déficience dévoile le fait que le sujet a de lui-même une trop haute estime et entretient l'idée absurde qu'il fait l'objet d'une admiration particulière chez ses semblables. Idée absurde, en effet, car la condition du présomptueux est de s'attribuer des mérites imaginaires.

Le seul fait de vivre en marge de la réalité, parce qu'il se croit en possession de dons et d'aptitudes qu'il n'a pas, l'empêche de les atteindre. C'est pour cette raison qu'en dépit des efforts qu'il déploie pour les souligner, il ne parvient qu'à montrer sa médiocrité, et pour cela également que ceux qui observent sa conduite éprouvent la désagréable impression que provoque le sot en s'enivrant de sa propre flatterie.

L'honnêteté, la grandeur d'âme, la simplicité sont absentes chez celui qui s'accorde trop de prix, circonstance qui définit la pauvreté du concept que l'on cultive.

Cette déficience ferme les portes mentales à tout conseil ou à toute insinuation qui tend à la corriger. Il est ainsi manifeste qu'elle appauvrit la vie morale et empêche l'amélioration des aptitudes, puisque celui qui s'imagine être doté de tout manque de stimulus pour y parvenir réellement.

Chacun est libre d'accorder un prix à sa propre valeur, mais il doit le faire de manière appropriée, avec sérieux, et non comme le fait le présomptueux qui tend à faire preuve d'une inflation permanente dans l'appréciation de sa personne. Vain effort que le sien, pourtant, car à la première égratignure, sa personnalité enflée perd son air suffisant, qui s'échappe par la fente de sa prestance inconsistante.

Pour se libérer de l'esclavage qu'impose cette déficience, il faudra s'efforcer avec ténacité d'appliquer la technique que nous conseillons d'utiliser contre toute déficience, et il sera indispensable d'analyser dans chaque circonstance les moments puérils qui poussent à se montrer hors du champ face au regard d'autrui.

Comme il est utile, pratique et agréable pour l'homme d'adopter la modestie, la simplicité, la sincérité, et plutôt que de s'imaginer être ce que l'on n est pas, de s'accorder la possibilité de le devenir, jamais pour l'ostentation, mais simplement pour répondre à une exigence de la condition même d'être rationnel et conscient.

L'homme cultivé et sûr de ses mérites ne les expose jamais aux yeux de quiconque, bien au contraire, il les dissimule.

Def.: BETISE
Ant.: PRUDENCE

La caractéristique, reconnaissable entre mille, de celui qui est bête est son acharnement à contredire et à soutenir obstinément le peu qu'il sait ou ce qu'il connaît mal.

C'est un être dénué d'intelligence, incapable d'approfondir une idée, et confus dans ses sentiments.

Non content d'être ignorant, il est aussi obstiné et doté d'un amour-propre porté à la saturation.

Désireux de convaincre, il invoque des arguments qui la plupart du temps ne sont pas les siens et dont il ne connaît même pas les londements.

Comme on le trompe facilement par l'éloge ou la flatterie, le bête est sensible à la moindre insinuation, à la moindre attitude susceptibles de froisser son amour-propre. De

ce fait, il déforme ses paroles et ses intentions, ce qui non seulement met le feu à sa rougeur suffisante, mais lui vaut aussi un enchaînement d'erreurs. Oonséquence des conflits que cela ne manque pas d'occasionner, il demeure dans un état constant de prévention, craignant que l'on ne pense ou dise du mal de sa personne.

Cette déficience, comme toute affection psychologique qu'on laisse progresser, tend à devenir chronique, d'où le fait qu'il est important d'y mettre un terme dès le commencement, ce qui est plus à la portée des parents et des éducateurs que de l'être lui-même, car nous parlons d'un âge où celui-ci est en formation et peut être défendu de toute propension défectueuse dans sa nature.

Mai s comment montrer sa déficience à celui qui n'écoute que lui-même ou qui ne comprend pas ce qu'on lui dit pour son bien, en s'enorgueillissant, au point d'en être ridicule, de ses ailes de cire? Comment lui faire comprendre qu'il doit changer sa façon d'être, si son ignorance et sa présomption elles-mêmes l'en empêchent?

Nous ne prétendons pas le sortir de sa situation, mais éviter à celui qui n'a pas les mêmes obstacles dans son entendement d'agir parfois comme si c'était le cas, en se refusant la possibilité de comprendre et d'agir avec bon sens et intelligence.

Il est particulièrement efficace d'appliquer à ce type de comportement la prudence, ce qui, si on le fait en connaissant pleinement l'objectif poursuivi, donnera d'excellents resultats.

Il est bon de noter les actions, qui étant erronées, provoquent un malaise, ou si 1'on veut, d'en faire un résumé quotidien. On décidera ensuite s'il est préférable de continuer à souffrir en les répétant, ou s'il vaut mieux adopter un comportement plus réflexif et judicieux.

On ressentira peut-être ce faisant une certaine in-

sécurité au début, mais dès que l'on aura constaté les résultats et ressenti l'effet des actions heureuses, si l'on s'est fixé d'accomplir cette tâche, on se trouvera conforté dans sa décision de ne jamais oublier cette anti-déficience afin qu'elle influe en permanence sur ses pensées et que, par conséquent, dans la scène de sa vie, tout soit une démonstration de la prudence que l'on emploie pour modérer ses erreurs.

Def.: Acrimonie
Ant.: Expansion de l'ame

Ce défaut est peut-être l'un des plus bénins, même s'il imprime aux gestes, aux paroles et aux actes du sujet une manière peu agréable, qui le définit comme discourtois et peu sociable.

L'acrimonieux se complaît à adopter des attitudes dédaigneuses et indifférentes. Il est acariâtre, mais plus par la négligence de ses pensées - tantôt pessimistes, tantôt méprisantes - que du fait des circonstances qui l'en-tourent.

Son humeur est variable, avec une tendance marquée au mécontentement. Il est rarement en accord avec les humeurs placides ou heureuses de ses semblables, auxquels il fait déjà une concession excessive lorsqu'il daigne partager avec eux un moment agréable.

Sa manière d'être, plus artificielle que naturelle, fait qu'il lui est bien souvent difficile d'introduire des améliorations dans sa vie, puisque les possibilités de progrès sont transformées en dérobades ou échouent du fait de sa passivité ou de son inattention face à l'obstacle que sa propre déficience lui oppose.

L'être acrimonieux a de lui-même une idée que son imagination prend soin d'alimenter grâce aux stimuli artificiels de l'auto-encensement.

Son dédain se cimente dans l'illusion, sa compagne de prédilection.

Cette déficience provient souvent des égarements innocents de la jeunesse. Les rêves dorés qui alimentent cette pé-riode de la vie, joints à l'inexpérience, ont une influence manifeste sur la formation de ce complexe de supériorité qui conduit l'être à regarder de haut ses semblable. Parfois, sa présence mentale ne dépasse pas le stade de prédisposition, mais ailleurs, elle peut s'accentuer avec les années par la force de sa gravitation sur le caractère.

L'individu manipulé par cette déficience n'est pas heureux, et doit bien souvent souffrir des coups forts que la réalité nous donne pour nous instruire, coups destinés à redresser le cap de ses pensées.

L'expansion de l'âme surgit ici pour contrecarrer les effets nocifs de l'acrimonie; si la seconde s'oppose à une disposition naturelle aux épanchements de l'âme, la première au contraire pousse à être plus large, communicatif et généreux. Mais pour que l'âme se manifeste librement, il faudra sentir la vie avec intensité, et faire l'expérience de la réalité de sa propre existence. C'est alors que fleurira l'intérêt non seulement pour la vie dont nous sommes maîtres, mais aussi pour celle des autres, puisque celle-ci nous fournit souvent des éléments précieux qui, en plus d'enrichir notre patrimoine personnel, nous rendent aussi plus conséquents avec nos semblables.

Def.: Impatience
Ant.: Patience Intelligente

C'est là un des maux psychologiques généralisés de l'époque actuelle. Autrefois, la vie humaine se déroulait sans les pressions, les préoccupations et les exigences d'aujourd'hui. Les travaux ruraux, l'artisanat, et même les fonctions étatiques, alors fonctions courantes, s'accomplissaient au fil du temps. La montre, torture du monde actuel, n'inquiétait pas l'homme, dont l'existence se passait à l'abri des exi-gences de l'urgence. Chaque homme, chaque village vivaient la vie à leur manière, même s'ils n'avaient pas de conscience exacte de la manière de le faire.

Les progrès teehniques qui sont survenus depuis, les conflits sociaux, le déclin de la morale et enfin la lutte pour l'existence ont donné lieu à d'innombrables complications qui troublent la vie aujourd'hui.

Le développement matériel croissant, dont les avancées stimulantes nous surprennent chaque jour, a fait apparaître aussi, c'est indéniable, les difficultés et les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui, qui, en surexcitant l'homme, le font inévitablement tomber dans l'impatience. Dans un tel état, tout retard ou inconvénient lié aux préoccupations ou aux responsabilités font éclater l'individu, qui ne pardonne à personne, et moins encore au responsable du désagrément - responsable véritable ou supposé -, à qui il impute dès lors tout ce qui pourra se produire au préjudice de sa personne ou de son intérêt.

A notre époque, rares sont ceux qui ne ressentent pas les effets des changements qui se sont produits dans le monde. Certains vivent accablés par le souci de n'enfreindre aucune

des nombreuses lois qui régissent la communauté. D'autres sont assaillis de difficultés économiques, de problèmes de logement ou de transport. Les désagréments qui en découlent chaque jour et les retards subis sans arrêt avec la conscience du temps perdu viennent allonger la liste des lourds facteurs qui aiguillonnent l'état d'âme et stimulent l'impulsion fébrile de l'urgence. Face à l'employé indolent et indifférent, quel est celui, même s'il est considéré comme patient, qui n'explose pas de devoir attendre, irrité par sa passivité manifeste? Il est certain que dans ces circonstances, on obtiendra plus en prenant les devants et en disant à l'employé en question: "J'ai le temps, Monsieur, occupez-vous de moi quand vous le pourrez", car il est commun de constater chez les hommes une certaine tendance à faire le contraire de ce qu'on leur demande.

Indéniablement, il est justifié que l'impatience soit devenue une déficience généralisée, qui assaille et perturbe le système nerveux de l'homme.

L'impatience revêt souvent un caractère obsessionnel. Lorsqu'elle atteint de tels extrêmes, toute attente, aussi infime soit-elle, prend pour l'impatient des allures de tragédie. Il suppose que tout a conspiré pour le torturer, et ne reprend son souffle satisfait que lorsqu'il est parvenu à surmonter un contretemps.

L'impatient est l'esclave du temps, de ce temps fanlomatique qui n'a rien à voir avec le temps authentique, que l'homme dissipe si souvent en banalités, précisément parce qu'il n'en connaît pas la valeur réelle.

Cette déficience créée artificiellement l'angoisse du temps et fait vivre dans une agitation interne permanente, une secousse mentale qui empêche de trouver le calme en soi. Celui qui en souffre vit sous la pression constante de pensées qui le poussent à se presser lorsqu'il pense faire ou fait

réellement - comme si toutes ses occupations devaient entrer dans des délais impératifs -, et qui le maintiennent dans un état d'anxiété aiguë tant que son intérêt dépend de quelque chose: une nouvelle, une réponse im-portante, une solution, etc.

En dehors des souffrances morales et physiques importantes qu'il subit ainsi, l'impatient laisse souvent passer des possibilités, des projets ou des idées, qui s'ils avaient suivi un processus normal, se seraient transformés en francs succès venant couronner des efforts intelligents et menés avec patience.

En vérité, il en coûte beaucoup à l'impatient de comprendre que chaque chose en son temps, tout comme il lui est difficile de comprendre que ceux qui l'aident ou lui prêtent leur concours ne peuvent pas toujours suivre le rythme que sa déficience prétend leur imposer, ou ne sont pas toujours disposés à le faire.

Que gagnons-nous à être impatients? Cela nous aidera-t-il à résoudre les problèmes que crée pour nous cette déficience? Posons-nous ces questions à chaque fois que nous ressentons les pressions qu'elle exerce, et il nous sera certainement plus facile de mettre ensuite en oeuvre l'anti-déficience qu'il convient d'appliquer, c'est à dire la **patience intelligente**[1] qui lui enlèvera de sa force et linira par vaincre.

En parlant de patience intelligente, nous nous référons à la patience active. Pas à celle qui conduit à espérer passivement, mais à celle qui en plus de lui donner une sérénité, rend l'homme compréhensif, en lui permettant ainsi de penser utilement et avec profit, tout en étant attentif à ses nécessités et à ses devoirs pendant tout le temps, court ou long, que dure l'attente.

[1] Cf. Logosophie, Science et Méthode, pp. 135-137 , du même auteur.

La patience est l'une des vertus les plus précieuses, mais aussi l'une des plus difficiles à obtenir. Pourtant, il n'est pas impossible de l'atteindre, si l'on suit rigoureusement le processus de compréhension, d'entraînement, et de réalisation qui la mettra à la portée de chacun.

Que chacun s'applique à cultiver cette vertu, et il saura remplir avec satisfaction le mandat de la vie.

Def.: Faiblesse
Ant.: Force Morale

La faiblesse est une source tributaire de l'instinct humain.

Elle comporte des pensées tolérées qui affaiblissent l'âme, la volonté et affectent la capacité vitale et psychologique du sujet.

Le propre de cette déficience est de céder à la moindre pression de l'instinct ou de la pensée séductrice qui fait des ravages dans la volonté et force l'être à récidiver en commettant des transgressions.

Elle provoque l'affaiblissement de la force morale, manifeste dans l'absence d'énergie dans les déterminations de l'âme, qui cède ou plie face à l'obstacle ou face à la vigueur de la résistance d'autrui, ou se révèle impuissant face aux passions.

Il est intéressant de souligner de quelle façon la raison, qui devrait toujours remplir sa fonction directrice en l'être, est neutralisée et soumise à l'influence fascinante d'une faiblesse, voire paralysée dès que la délectation circonstancielle à la manifestation de laquelle elle a donné lieu atteint son paroxysme.

papes de l'instinct. Ce qui explique que chacun prenne souvent leur défense, en justifiant la forme qu'elles ont pu prendre dans sa vie. Le consensus général les dissimule, en atténuant dans bien des cas leur action négative, comme on le fait d'un enfant gâté, à qui l'on passe toutes ses espièglerie.

La faiblesse, qui dans tous les cas témoigne d'une absence de contrôle mental, dérobe à l'individu beaucoup de temps et d'énergie, surtout lorsque la déficience se singularise par le fait cjue le sujet se plie totalement à ce que son instinct lui demande, se remplissant ainsi de vices.

Nous donnons à la force morale, anti-déficience qui concoure à l'éloigner, le sens de défense, de réhabilitation ou de reconstituant.

Le renforcement de la volonté, ou, mieux encore, du vouloir de l'individu, aura pour répercussion logique d'agir en inhibant ses faiblesses, et par conséquent, d'aboutir à leur extinction progressive. Cette anti-déficience a aussi pour particularité d'agir sur d'autres déficiences, en favorisant leur processus de désintégration.

Bien entendu, il faudra l'instituer et lui donner vie si l'on veut accomplir avec succès ce que l'on s'est fixé; pour ce faire, il est nécessaire de réunir d'un jugement sûr tous les éléments qui, en accord avec les nobles aspirations de l'être, rendent possible cette réalisation extraordinaire.

Def.: Ingerence
Ant.: Circonspection

Ce défaut se dénonce presque toujours comme une habitude négative contractée pendant l'enfance et renforcée au fil du temps par une éducation précaire.

Il trahit un manque d'éducation, mais aussi de sérieux, même lorsque les apparences du sujet sont trompeuses.

Celui qui s'ingère dans les affaires d'autrui désire ardemment, par simple curiosité, savoir ce que pensent, disent et font les autres; il est tout particulièrement enclin à exercer gratuitement la fonction de cancanier, en croyant plaire ou faire bien.

En général, il n'est pas mû par de mauvais sentiments, mais il doit bien souvent subir des récriminations ou des rejets de la part de ses semblables, comme si c'était le cas.

En se surestimant de toute évidence, ou en s'attribuant une efficacité excessive, il se figure que tel ou tel de ses proches a besoin de ses conseils pour résoudre ou aplanir une difficulté, et court les lui prodiguer sans penser qu'on ne les lui a pas demandés.

N'est-il pas regrettable d'avoir à observer le manque de tact et de sensibilité dont font preuve les sujets de ce type, en se mêlant sans cesse de choses qui ne les regardent pas?

Celui qui s'ingère dans les affaires d'autrui ne se rend pas compte que son comportement le diminue, que ses paroles ne sont écoutées qu'avec prévention et que sa conduite, même si elle lui semble bien intentionnée, choque parce qu'on se méfie de lui.

Comme on le lerait d'un importun chronique, on l'évite.

Il est bien connu que l'ingérence et l'indiscrétion vont de pair. Ceux qui ont à subir le comportement de personnes qui ont adopté les deux déficiences ont fort à faire, car leurs interventions inopportunes entraînent bien des contretemps et des complications, allant parfois jusqu'à faire échouer des plans ou des projets qui étaient en cours.

Celui qui glisse à l'oreille d'autrui un mot, une information, une nouvelle sans avoir le sens des responsabilités d'une personne qui mesure les conséquences de ses actes, celui qui se mêle de contrôler des affaires qui ne le concernent pas ou s'introduit de manière indiscrète où il n'a pas été appelé, non content de causer son propre malheur, provoque aussi pour autrui des désagréments et leur fait du tort.

Pour mieux apprécier la laideur de cette déficience, nous invitons à l'examiner chez autrui. Observons l'impression que produit sur nous une personne que nous voyons s'immiscer dans la vie des autres et s'ingérer dans ce qu'ils disent ou font alors que cela ne les concerne absolument pas. Il est clair que ce n'est pas une impression agréable. En quelle estime pourra-t-on tenir cette personne? Bien faible, sans aucun doute.

Après cette analyse, transposons le jugement à nous-mêmes. Nous ne tarderons pas à éliminer un défaut semblable si nous constatons que, sous son emprise, nous enlaidissons notre conduite.

La circonspection, appliquée avec tact et sens du discernement, empêcbera que sous prétexte de retenue, mais sans penser au fait qu'elle est inopportune, la déficience ne se glisse vers un laisser-aller quelconque.

Bien comprise en tant qu'anti-déficience, la circonspection oeuvre dans tous les cas comme agent direct de l'intelligence dans sa fonction régulatrice des activités humaines susceptibles d'altérer l'efficacité de l'individu.t à fait contraire à l'évolution intégrale de 1'homme.

Def.: Indiscipline
Ant.: Discipline

L'indiscipline se niche dans l'être sous les auspices de l'instinct, qui est en révolte permanente contre la mise en ordre de la vie imposée par la cohabitation en société pour favoriser le développement harmonieux de ses activités.

Il s'agit d'un défaut qui affaiblit considérablement les objectifs que l'on poursuit ou qui nous freine, car il provoque habituellement une négligence à l'égard de l'ordre qu'exige la réalisation de toute entreprise ou projet, en retarde l'achèvement, le rend plus difficile et par conséquent diminue l'enthousiasme qui a probablement présidé à leurs débuts.

Corriger l'indiscipline dès l'enfance, en persuadant l'enfant des avantages qu'il trouvera à se soumettre à une manière de vivre organisée et en l'incitant à prendre de bonnes habitudes, c'est coopérer à la formation d'un individu socialement apte et moralement sain. Il grandira ainsi prévenu contre les égarements qui assaillent la jeunesse, qui fomentent le désordre et la négligence, en la conduisant parfois sur une voie dont elle ne reviendra que difficilment.

L'indiscipline dissocie les idées en provoquant entre elles un antagonisme hostile. On pourrait dire que la mente de l'indiscipliné est une forteresse dont la garnison est en état de mutinerie permanente.

Ceux qui se trouvent dans cet état confondent indiscipline et liberté, et sous prétexte de la défendre, font fi des lois et des principes qui soutiennent la vie civile, allant même parfois jusqu'à s'en vanter, prétendant sans doute

montrer qu'ils sont maîtres absolus de leur volonté.

Pour eux, la discipline est l'image de la soumission. Dans toute idée d'ordre, ils voient un joug. Pourtant, s'ils se l'appliquaient à eux-mêmes, ne serait-ce qu'à petite échelle, ils constateraient aussitôt la valeur de ses résultats.

L'indiscipliné tirera grand profit du fait d'observer à quel point la déficience rend difficile son activité quotidienne, car lorsque c'est elle qui gouverne, il ne sert à rien que le sujet soit actif, car l'indiscipline retire à l'effort une grande partie de son énergie, encourage l'irrégularité dans l'action, la discontinuité, la surcharge de travail, et tout cela conspire contre la réalisation heureuse de ce que l'on a entre les mains.

Il est rare que l'indiscipline agisse seule. En général elle s'associe à la désobéissance, à l'inadaptabilité, à la négligence, à l'indifférence, à la distraction, etc. Dans le meilleur des cas, elle ne souligne qu'une absence de contrôle, d'effort et même, de capacité pour réguler la diligence elle-même et la rendre plus agile, plus productive et plus stimulante.

Quoi qu'il en soit, n'oublions jamais que l'indiscipline, avec ses arguments fascinants, lait perdre beaucoup de temps, un temps qui précisément pourrait servir à introduire dans la vie l'ordre qui lui fait défaut, avec les meilleurs résultats.

Il existe deux types de discipline applicables à cette déficience: la rigide et l'élastique. La discipline **rigide** est celle que l'on respecte au pied de la lettre, sans admettre aucune circonstance de nature à faire changer les raisons qui ont donné lieu à telle ou telle règle, activité ou concluite. La discipline **élastique** est celle que chacun applique avec douceur et fermeté à sa manière d'être, jusqu'au moment où la vie est habituée à un rythme régulier et durable. Nous optons quant à nous pour la seconde.

A notre avis, l'indiscipliné l'est surtout dans ses propres

pensées. C'est là qu'il faut introduire la **discipline**; c'est là qu'il faut mettre de l'ordre. L'effort dans ce sens ne fatigue pas si l'on garde toujours à l'esprit le bien que l'on poursuit. Au départ, on sera un peu déconcerté par la sensation d'impuissance qui suit les premiers essais. Dans ce cas, nous conseillons de ne pas oublier que la clé réside dans le fait de ne pas interrompre l'application de notre méthode, afin que l'anti-déficience remplace bientôt le défaut.

La Logosophie, qui transforme tout en terrain fertile et fructueux ne laisse aucune place à l'indiscipline dans le domaine de l'application pratique de ses enseignements. Le processus d'évolution consciente l'affaiblit de telle sorte qu'elle finit par disparaître.

Def.: RUDESSE
Ant.: AFFABILITE

Il s'agit là d'un défaut du tempérament que la sensibilité contracte en étouffant les sentiments.

Si l'individu s'y abandonne, il devient un maniaque enfermé dans le cercle étroit de sa propre inclémence mentale.

"Il n'y peut rien, c'est son caractère", dit-on souvent pour l'excuser. Mais nous demandons: n'a-t-il pas d'intelligence et de volonté pour lutter contre cette déficience revêche?

La rudesse rend le caractère sombre et amer; elle pousse à l'isolement. Le sujet fuit le contact de ses semblables, et est fui par eux, car personne ne se plaît auprès d'un comportement brusque et peu amical. Que ce soit dans son foyer

démonstration de joie ou d'affection, provoque le rejet, car on accueille toujours sa présence avec peu de manifestations de satisfaction. L'individu rude, si mal doté quant à son caractère, n'a aucun mal à avoir d'autres mérites personnels, comme une aptitude à l'étude ou au travail, une conduite honnête, le sens des responsabilités, etc., mais sa compagnie, de par la nature même de ses attitudes, toujours changeantes, est pour les autres un motif d'inconfort et de préoccupation.

Les pensées de bonne humeur, de tolérance et de joie exercent une influence non négligeable sur la rudesse, en arrondissant les angles tranchants du tempérament. Laisser ceux-ci saturer l'âme, c'est favoriser le rodage d'un défaut qui empêche de goûter aux bienfaits que nous offre le sentiment. Mais comment peut-il installer dans sa mente de telles pensées de façon permanente, celui qui vit accroché à d'autres pensées dont la nature leur est si contraire? Comment cultiver l'anti-déficience capable de mettre un terme à ce défaut chez celui qui se comporte de manière complètement opposée?

Celui qui ne veut plus être rude trouvera dans notre méthode des indications précises pour réaliser ses aspirations. S'il les suit avec jugement, elles l'aideront à déraciner les manières qui affligent son être moral et psychologique.

Nous conseillons volontiers à celui qui veut entreprendre cette tâche, de placer dans sa poche une lourde médaille de plomb, dont l'une des faces porterait le mot "rude". Ce poids malcommode, qui l'accompagnera partout, lui rappellera certainement à tout moment la déficience qui l'accable et éveillera en lui le désir de s'en débarrasser au plus vite. Il est évident que l'on peut éviter le recours à ce procédé, tant que l'on parvient au même objectif en conservant dans sa mente l'image de la médaille

associée à la sensation de gêne que sa rudesse provoque. Si l'on s'y efforce, on pourra très vite alléger sa charge, et l'affabilité, en modifiant le caractère, permettra de ressentir les avantages du changement et d'en profiter. Il vaut la peine de faire l'expérience.

Def.: Egoisme
Ant.: Detachement

L'égoïsme est une déficience dont les racines remontent à des âges primitifs, époque où les hommes, luttant sans cesse contre les rigueurs de leur environnement, avaient pour seul souci leur défense et leur survie. C'est donc une déficience qui est intimement liée à l'instinct de conservation, éveillé en l'homme par la nécessité impérieuse de la vie. D'où le fait que nous la voyions apparaître, presque sans exception, à un âge très précoce.

L'égoïsme n'est pas un sentiment, comme on l'admet souvent, même en lui supposant une origine bâtarde. La preuve la plus flagrante en est que l'égoïste est souvent en désaccord avec ses propres sentiments lorsque dans des circonstances données ceux-ci prétendent lui adoucir le coeur, qui s'est endurci précisément sous l'emprise de l'instinct.

Lorsque la convoitise comble l'égoïste en satisfaisant ses appétits matériels, limités au plaisir personnel exclusif celui-ci semble enfin apaiser la mesquinerie qui le consume; sa mente est dès lors toujours en état d'alerte afin de protéger ses intérêts contre toute éventualité.

Le sujet égoïste nie le rôle de l'esprit dans la vie humaine et résiste à toute idée relative à sa fonction directrice dans le destin de l'homme. La seule mention de Dieu,

lorsqu'elle a pour objet d'adoucir son égoïsme, semble bouleverser son jugement; c'est une preuve manifeste que cette déficience est un produit invétéré de l'instinct, dernière des reliques humaines liées à l'animalité, qui suggère à quel point il est nécessaire d'échanger les états inférieurs contre ceux dont la nature est élevée.

L'égoïsme ferme les oreilles de l'entendement de telle manière qu'il ne permet pas à l'homme de comprendre la leçon inexorable et dure répétée en tout moment et à tout âge, à savoir que l'accumulation de biens exclusivement matériels aggrave la transition qui s'opère en lui à la fin de sa vie; que l'esprit n'emporte rien de ce monde lorsqu'en l'abandonnant, l'être offre au jugement de son propre héritage existentiel un spectacle de pauvreté aussi injustifiable[1].

Cette déficience ronge les sentiments. Lorsque ces derniers et la sensibilité se trouvent affectés par elle, une anomalie se produit de fait chez l'égoïste, un déséquilibre, une multiplication de désirs qui ne sont jamais satisfaits ou qui ne sont comblés qu'en partie.

Si chacun surveillait ses pensées afin de vérilier s'il est exempt de cette déficience, il est pratiquement certain qu'il en surprendrait à tout le moins un vestige, car rares sont ceux qui ne portent pas en eux quelque particule égoïste. Lors d'une fête, par exemple, chacun pourra l'identifier derrière ce désir ambitieux qu'il aura peut-être d'être le plus admiré ou celui que l'on remarque le plus; il trouvera peut-être des traces de sa présence à d'autres moments de la vie, en sentant en lui la force qui s'oppose à quelque geste désintéressé; ou encore en arrêtant à temps, face à des mets

[1] Cf. L'Héritage de Soi-Même, du même auteur.

abondants, l'impulsion qui le pousse à se réserver la meilleure part.

Légoïste accorde un bas prix à toute chose, parce qu'il croit que la vie est un commerce, où celui qui escamote avec habileté les biens qu'il veut garder pour lui tire plus d'avantages.

A l'inverse des grandes âmes, qui ne sont que générosité, les petites âmes sont égoïstes, insignifiantes et privées du respect qu'inspirent ceux qui donnent des preuves de désintérêt.

Ce défaut oppose une résistance tenace à l'évolution consciente et obscurcit beaucoup le chemin de la connaissance de soi-même.

Certains se demanderont peut-être, non sans un certain scepticisme, par quelle fente mentale peut bien pénétrer en l'égoïste la pensée constructive capable de contrecarrer sa déficience. On ne conçoit bien entendu pas de changement favorable chez celui qui s'est endurci sous l'influence de l'égoïsme, mais on ne doit pas considérer ce changement comme impossible chez ceux qui, réfléchissant à temps, pourraient se sentir disposés à abandonner leurs erreurs, aiguillonnés par une inspiration dont la noblesse les aurait conquis. Sans aucun doute, l'altruisme sert à clarifier les idées et les concepts assombris par l'égoïsme.

L'enseignement logosophique, prodigue par excellence, invite l'égoïste à adopter un comportement qui soit à la hauteur de son effort généreux. Si l'on en tient compte, peu à peu les symptômes du désintéressement commenceront à se manifester en lui et l'anti-déficience pourra définitivement déloger cet hôte aussi désagréable que mesquin.

Def.: Desordre
Ant.: Ordre

Il existe indéniablement chez le désordonné une résistance visible à tout ce qui implique sujétion à un ordre, à une méthode. Il prétend que la disposition systématique des choses le tyrannise et le prive de la liberté de faire tout ce qui lui plaît. Le fond négatif de cette déficience est tel que l'être semble prendre plaisir à tout déranger et à tout déplacer.

Le désordonné ignore et mésestime la valeur et l'avantage qu'il y a à accorder une place pour chaque chose et à l'y maintenir lorsqu'on en fait un usage quotidien, et cette méconnaissance réduit son temps, c'est logique, en entravant nombre de ses efforts et de ses mouvements.

Le désordre est communément associé à la **négligence**, car les deux concourent à la même fin.

Il arrive bien souvent que le désordonné soit une personne qui accorde une certaine estime à l'activité qu'elle déploie, mais qui demeure néanmoins étrangère au contraste que produit le laisser-aller dans lequel elle vit lorsque quelqu'un a l'occasion de l'apprécier.

Signalons, comme racine de cette déficience, le désordre qui existe forcément dans l'interne de celui qui a cédé à son influence; de celui qui ignore ou semble ignorer que l'organisation de la vie dans les tâches quotidiennes et les détails relatifs à la sphère privée de tout un chacun doit être une préoccupation incontournable. Il est superflu de dire que celui qui se trouve dans un tel état doit avoir manqué dans son enfance et dans sa jeunesse d'une assistance qui aurait pu lui inculquer des habitudes d'ordre, ce qui est absolument nécessaire comme fondement

d'une vie organisée.

Contrecarrer les progrès de cette déficience, et plus encore, contribuer à sa disparition, c'est établir graduellement un ordre qui, comme nous le disions, est absent dans la mente, en commençant par l'entraînement des facultes de l'intelligence, et en particulier de la faculté de penser. Grâce à la pratique méthodique de cette activité, on ordonne les mouvements mentaux qui mettent à exécution les projets conçus pour atteindre le but que l'on s'est fixé; pour ce faire, on fera au préalable une recnerche, conformément à la méthode indiquée plus haut dans le présent ouvrage, sur les pensées qui sont dans la mente; il s'agit de déterminer quelles sont celles qui servent un objectif, et quelles sont celles qui ne le font pas, aidant les meilleures à atteindre leur but. Toute autre conduite fera perdre du temps, au préjudice de celui qui l'adopte, et le désordre, même atténué, continuera d'exister, risquant même de devenir chronique.

C'est là une tâche qui sera difficile à accomplir sans l'aide des connaissances logosophiques, pour la simple raison que personne n'a à sa portée une méthode semblable qui lui permette d'apprécier sa propre réalité, puisqu'il l'ignore. Combien sont ceux qui pensent, par exemple, que tout ce qu'ils ont accumulé dans leur mente n'est peut-être pas aussi utile qu'ils le pensent? Combien, ceux qui ont ordonné leurs pensées afin qu'elles les servent sans les entraver dans la poursuite de tel ou tel projet, ou l'adoption de telle ou telle conduite?

La conception logosophique de l'ordre implique une souplesse dans tout ce qui concerne l'ordre lui-même. Mais que l'on comprenne bien: nous nous référons à un ordre mental, qui remplit un objectif très utile car il touche à tout ce qui est en relation avec la vie de l'être.

La disposition intelligente et soigneuse des choses

externes doit répondre, donc, à l'ordre établi dans la mente, ou en être la conséquence, ce qui montre clairement qu'il doit y avoir une correspondance entre l'ordre externe et l'ordre interne. Ainsi, le sujet se préservera de la tyrannie qu'exercent ses pensées en l'astreignant à une conduite dont il ne peut s'échapper.

N'oublions pas que pour appliquer à ce défaut l'anti-déficience qui lui correspond, il faut avoir vérifié pour soi-même que le désordre règne effectivement dans le champ mental de sa propre vie, un désordre qui pourrait dans bien des cas ne pas empêcher le déroulement normal des activités ou des occupations, mais qui n'en freinera pas moins l'un des objectifs ou l'une des aspirations que l'on peut avoir.

Lorsque la vie ne suit pas un ordre fluide, forgé dans le savoir et l'expérience, elle perd l'incitation importante de la sécurité, qui anime tant la volonté de l'être.

La formation progressive de l'intelligence incite à maintenir un ordre naturel et logique dans tout ce qui concerne sa propre vie ou tout ce qui y est lié, un ordre que l'indiscipliné dédaigne en prétendant que tout s'accorde à ses manières.

Mettre de l'ordre dans les pensées, dans la vie, dans tout ce qui dépend de nous et nous appartient doit être un impératif de conscience.

Def.: Brusquerie
Ant.: Douceur

La brusquerie définit pour nous un sujet dont les gestes,

sous l'effet de l'apparition subite d'impulsions qu'il ne maîtrise pas.

Cette déficience est le propre de tempéraments inquiets, impatients et violents, et revêt ses formes les plus désagréables chez ceux qui par manque d'éducation ne sont pas parvenus à aplanir les aspérités de leur caractère.

Elle se manifeste par les hausses de ton qui en découlent à la moindre gêne, à la moindre contrariété, au moindre mécontentement causés volontairement ou non par des tierces personnes, et s'extériorise également sous formes de déterminations rapides et inattendues qui surprennent et produisent des troubles dans l'entourage de celui qui en est affecté.

Les personnes brusques, en dépit de leur déficience, peuvent être affectueuses et cordiales, et être dotées d'excellentes qualités morales. Dans ce cas, il ne sera pas difficile d'éliminer ce défaut, surtout si le sujet s'est rendu compte du fait que ses égarements peuvent être très pénibles, pour sa propre vie comme pour sa vie sociale, toutes deux endommagées par ses effets.

Il est extrêmement difficile de vivre en harmonie près d'une personne dont les manières et les attitudes sont brusques, à moins d'être doté d'une solide dose de bienveillance et de tolérance. C'est là une raison puissante pour rectifier sa conduite, en évitant à ses proches et à ses amis la surprise désagréable liée aux sorties soudaines qui perturbent et altèrent la bonne entente.

Bien que nous proposions comme anti-déficience la douceur, qui est sa contrepartie la plus appropriée, cela ne veut pas dire pour autant qu'elle puisse agir à elle seule comme antidote. Comme pour les autres déficiences, celui qui aspire à la corriger doit accorder une attention particulière à ses pensées, et s'il a conscience de sa brusquerie, essayer autant que possible d'être doux, en freinant

à temps toute impulsion contraire.

Qu'il projette sur son écran mental l'image d'un être dominé par un défaut similaire au sien. Qu'il imagine ses gestes et ses mouvements brusques, ses éclats intempestifs, ses attitudes inadaptées, il se verra alors dans toute sa rudesse. Qu'il essaie cela pendant tout le temps nécessaire a la disparition de la déficience, tout en déployant ses plus grands efforts vers la douceur, afin qu'elle caractérise à l'avenir sa façon d'être.

Def.: Manque de Volonte
Ant.: Decision

Dans la mesure où l'intempérance suggère un manque de modération, il n'est pas possible de soustraire la pensée à l'image de ce qui est exagéré et extrême.

Une fois cette déficience cadrée dans la figure décrite, et compte tenu du fait que l'intempérant est un individu dénué de mesure dans le contrôle et la régulation de ses appétits passionnels, il est facile de dévoiler son action sur les êtres, qu'ils soient éclairés ou incultes.

L'intempérance se révèle à chaque fois que se manifeste un état psycnique anormal. Elle érige l'être en automate, incapable de contrecarrer ou d'annuler son influence pernicieuse. Celui qui la subit manque de maîtrise sur ses actes, dénués de l'éthique que demande la bonne entente normale entre les êtres humains.

Cette déficience agit sur la raison et d'autres facultés dont l'action est aussi modératrice, en provoquant en elles un effet paralysant. Elle implique pour cette raison un engourdissement sérieux pour le libre jeu de la vie interne de

l'être et est en même temps cause des peines et des états d'âme déprimés qui suivent tout excès, tout débordement, car lorsque la déficience cesse ses demandes, le sujet est alors libre de réfléchir au maigre solde laissé par ses dissipations.

Lorsque l'on veut vraiment vaincre une déficience, il est pratique d'employer le recours qui fera de l'entreprise un succès. Dans ce cas, il faut faire appel à la retenue, qui agit immédiatement sur l'intempérance en modérant ses excès. Mais il ne suffit pas de se rappeler de temps à autre que l'on ne veut plus être intempérant; il faut unir à cela la volonté de la remplacer par la retenue, en pratiquant cette dernière sans hésitations tant que l'on n'a pas réduit cette manifestation irréfléchie dans la conduite des êtres.

Def.: Indifference
Ant.: Interet

L'indifférence provoque un absentéisme mental et sensible qui empêche le sujet de ressentir, face aux choses , aux circonstances et aux êtres qui l'entourent, l'attrait ou l'intérêt éprouvés par ceux qui ne sont pas entravés par ce défaut.

Dans la majorité des cas, se cache derrière l'indifférence l'image de l'anticonformisme. Les échecs, déceptions, pertes irréparables, revers de fortune, aspirations insatisfaites - si fréquemment dus au fait que l'ambition ou l'imagination ont inspiré les projets les plus ambitieux -, sont souvent reçus dans l'indifférence, mal psychologique qui endort, soumettant l'être à une telle passivité qu'il en arrive à ne plus se soucier de ce qui lui arrive, que ce soit bon ou

bon ou mauvais, triste ou joyeux, et à ne pas même se préoccuper du sort de ses enfants, de son épouse et des autres êtres qui lui sont chers.

Parfois, l'indifférence est plus apparente que réelle. Les richesses, trésors, voyages, positions confortables, tout ce qui semble en fin de compte irréalisable ou difficile à atteindre pour l'être pourrait sembler manquer d'intérêt ou ne pas exister pour lui, alors même que subsiste là-bas, au plus profond de son âme, non encore frustrée, la résonance d'une émotion sensible à l'existence de tels biens.

L'indifférence prend dans certains cas des caractéristiques suicidaires. Cela se produit lorsqu'elle affecte la santé, et que l'individu se néglige et s'oublie au mépris de sa propre vie. Dans d'autres, elle dénonce une absence de sentiments humanitaires; nous nous référons à ceux qui, en mesure de faire le bien, passent sans s'arrêter près de la misère, de la nécessité ou de la douleur des autres.

Lorsque l'état d'âme qui caractérise cette déficience est aigu, c'est que l'on a perdu ou jamais eu les stimuli qui incitent à **l'attrait**.

Celui qui se rend bien compte d'une telle règle comprendra à quel point l'application de l'anti-déficience sera pour lui efficace et bénéfique; il s'agit de **l'intérêt**, précédé de stimuli nouveaux et puissants.

La vie ne doit être indifférente à rien. La mort, elle, est indifférente à tout, et la froideur de l'indifférence est assimilée avec éloquence au mutisme de la tombe.

Il sera donc nécessaire de sentir à nouveau la palpitation agréable de la vie; de la ressentir non seulement en soi, mais également pour tout ce que l'âme perçoit comme noble et bon.

Pour ce faire, la réflexion suivante sera d'une aide certaine: "L'indifférence qui m'assaille, comme toutes les déficiences, me signale l'absence de réalisation interne.

Puisque je me trouve dans le monde, où je côtoie mes semblables, je dois m'habituer à n'être indifférent à rien. Tout doit m'intéresser dans la mesure où mon intelligence est capable d'estimer chaque fait ou chose qui est directement ou indirectement lié à ma vie. Je ne dois donc demeurer étranger à rien de ce qui se passe dans l'humanité, car l'humanité est aussi dans le monde".

Nous dirons enfin que la connaissance causale ou logosophique, qui transcende tout ce qui est connu en vertu de sa fonction créatrice et directrice très particulière, aide à la récupération totale, car elle éveille l'intérêt et conduit à chercher des incitations vers tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, peut être utile, agréable, ou bénéfique.

Lorsque l'indifférence tombe vaincue, sous les coups mortels de la noble épée de la connaissance, surgissent derrière elle 1'incitation, la bonne volonté, le vouloir; ainsi, la vie se remplit d'enchantements et l'âme dépose enfin son indifférence fatale.

Def.: Convoitise
Ant.: Honnetete

On a dit, et à juste titre, que la convoitise est insatiable. L'observation montre pour sa part qu'elle diminue les qualités et les conditions de l'être.

Nous la considérons comme l'une des déficiences les plus négatives et les plus perturbatrices, car elle fait dévier la capacité de création de l'intelligence en altérant constamment l'exercice de ses facultés et de celles du système sensible, car celui qui est enclin à la convoitise les place au service exclusif de son désir de lucre et de possession,

session, seul objectif de sa vie.

En vérité, cette déficience provient d'un désaccord obstiné qui pousse les sens vers un désir permanent de choses, même de celles qui dépassent les possibilités et se trouvent par conséquent hors de portée. Cette dernière circonstance, loin de persuader le sujet de l'opportunité d'abandonner son désir ambitieux en cherchant dans un effort sensé la mesure susceptible de réguler ses désirs de satisfaction, le précipite au contraire vers une action encore plus véhémente et insatiable.

La convoitise est une démangeaison, un prurit psychologique que celui qui en souffre n'essaie à aucun moment d'éliminer; il la maintient au contraire, car elle engendre en lui un plaisir, morbide évidemment. En tant que pensée enkystée , elle influence fortement l'être, qui, pour calmer son chatouillement incessant, se lance obstinément en quête de biens supplémentaires ou de possessions nouvelles ou hallucinantes, sans penser à ce qu'il risque.

Parmi les sujets enclins à la convoitise, on peut observer le cas de celui qui désire avec ardeur bien d'autrui sans jamais réussir à l'obtenir. C'est ainsi que naît en lui un ressentiment vis-à-vis de son propre sort, et du destin, qu'il accuse de favoriser les autres en l'oubliant lui.

Très souvent, la convoitise et l'envie font bon ménage, ce qui multiplie les ravages qu'elles font. La victime de ce mariage psychique ressent de manière particulièrement violente leurs incitations, qui tourmentent sa vie en permanence avec la vision des biens ou de la richesse d'autrui.

Lorsque la convoitise atteint la limite de l'obsession, la vie elle-même est alors entièrement absorbée par elle. Les facultés de l'intelligence comme la volonté sont alors pratiquement annihilées. On comprend alors à quel point la réhabilitation de celui qui a permis à la convoitise de s'emparer de telles proies est difficile.

Cette déficience, en viciant les facultés de l'intelligence et de la sensibilité, finit par exercer, comme nous l'avons dit, un contrôle total sur la vie, celle-ci devenant alors pour cette raison instigatrice, dans d'innombrables cas, de faits délictueux: dépouillements, tromperies, vols, violences.

Bien sûr, ce ne sont pas les obsédés ceux qui chercheraient dans ces pages des éléments pour leur rétablissement, mais plutôt ceux qui, moins affectés et conscients des préjudices personnels que cette défaillance leur fait subir, essaient de se libérer de ses assauts. Ceux-là feront bien de se rappeler que la vie humaine n'est pas faite pour accumuler des richesses matérielles et moins encore pour être avilie par des inspirations avides.

Si cette déficience nous pousse à désirer ce que d'autres, plus favorisés par la vie, ont obtenu pour eux-mêmes, opposons à de telles situations le sentiment honnête qui tempère les visées ambitieuses.

Seule l'honnêteté pourra soigner les égarements auxquels la convoitise conduit. En tant qu'anti-déficience, elle doit oeuvrer sans relâche ni violence, et chacun doit s'efforcer d'élargir son champ d'action psychique et chercher aux sources du sentiment et de la pensée honnêtes la force sustentatrice qui la fera prévaloir sur cette inclination humaine si défectueuse.

Def.: VERBOSITE
Ant.: CONCISION

Le propre du sujet qui souffre de cette déficience est de parler excessivement, sans la maîtrise qui lui permette

d'adapter son temps de parole aux exigences de temps ou aux contraintes du moment où il le fait.

Il ne tient pas compte des énergies qu'il gaspille, ni du temps qu'il perd, et moins encore de celui qu'il fait perdre aux autres, parmi lesquels il peut y avoir des personnes qui l'écoutent volontiers, mais aussi d'autres qui dissimulent leur ennui et leur gêne en attendant qu'il ait épuisé son sujet de conversation ou que la fatigue le rende providentiellement muet.

Il s'agit là d'un défaut qui enchante celui qui en est affligé; car, celui-ci, non content de ressentir du plaisir à donner libre cours à son verbiage de perroquet en s'écoutant lui-même avec une euphorie non contrôlée, se délecte aussi de l'admiration qu'il suscite ou croit susciter chez son auditoire.

Ce qui rend difficile la correction de cette déficience, c'est que celui qui en souffre ne se rend pas compte qu'il est dupe, et ne voit pas le tort qu'il se fait, et moins encore la gêne qu'il occasionne à ses amis et à tous ceux qu'il assomme avec ses bavardages.

Il lui serait très bénéfique de se rendre compte que les personnes occupées et actives le fuient; que celles qui sont sensées et formelles l'évitent; que celui qui l'a supporté une fois ne s'avise pas d'être à nouveau sa victime.

Celui qui est enclin au verbiage tend à tout contrôler pour avoir toujours beaucoup à dire lorsque l'occasion se présente; il lui arrive aussi fréquemment de répéter la même chose quatre fois ou plus, venant ainsi à bout de la patience de son interlocuteur qui, résigné, se demande comment on peut être affligé d'une telle calamité sans s'en rendre compte.

La verbosité semble aller de pair avec le loisir, car celui qui parle beaucoup ne peut employer son temps à travailler.

Bien souvent, cette déficience affecte des personnes que leurs obligations forcent à être actives, ce qui ne les empêche pourtant pas de jaser comme des pies, comme à leur habitude, prenant ainsi sur un temps qu'elles n'ont pas. Forcément, le travail s'accumule et prend du retard, et inévitablement arrive le moment où l'on entend se plaindre celui qui s'est rendu victime, par sa faute, et par sa faute seulement, de situations qu'il a lui-même créées.

Nous voyons donc quelles sont les qualités appréciables qui font défaut à celui qui est affecté par cette déficience, ce qui est fort regrettable lorsqu'il s'agit d'une personne qui sur les autres aspects de sa vie jouit d'une réputation solide et méritée.

Celui qui veut surmonter ce défaut pourra se poser les questions suivantes: Mon bavardage est-il utile? Sert-il vraiment à quelque chose? Ne suis-je pas en train d'abuser de la patience d'autrui? Ne suis-je pas en train de perdre mon temps et de le faire perdre aux autres?

Cela étant fait, qu'il ait recours à la concision comme anti-déficience. Qu'il essaie, alerté par elle, de parler moins et de penser plus, en se rappelant que l'excès de paroles sonne creux et que personne ne prend au sérieux celui qui parle beaucoup; s'il lui arrive de dire quelque chose d'important, il court alors le risque de passer inaperçu.

Il ne faut pas gaspiller les paroles, car on pourrait en manquer quand il faut que leur poids ait une influence dans des circonstances décisives de la vie.

Def.: Rancoeur
Ant.: Bonte

Nous définirons la rancoeur comme l'exsudation mentale dont les éléments toxiques provoquent un empoisonne-ment psychique constant.

Alimentée par l'instinct, cette déficience occupe du volume en tant que pensée obsédante, condamnant le sujet à une torture prolongée.

Le prisonnier de la rancoeur garde rarement le souvenir des faits ou des choses qui lui ont été bénéfiques en lui donnant satislaction et en le comblant de joie, mais, en revanche, il se souvient de façon tenébreuse de tout ce qui a pour lui été négatif. C'est un aigri, capable de passer sa vie à alimenter cette pensée répudiable de rancune qui ronge ses sentiments, sans se rendre compte du fait que le mal qu'il souhaite aux autres se retourne contre lui au centuple, puisqu'il doit supporter l'angoisse d'une si-tuation qui ne se termine parfois qu'avec la mort.

Le rancunier ne conserve aucune gratitude pour qui que ce soit, bien qu'il estime qu'une certaine considération lui est due pour les services qu'il a rendu ou présume avoir rendu. Il a coutume de réagir par sa mauvaise humeur à toute attitude qui ne satisfait pas comme il l'entend ses demandes, et il lui arrive même de nier ou de mépriser l'empressement de ceux qui ont l'intention de le servir.

Incapable de faire la sourde oreille aux mauvaises raisons qui l'assistent et le conseillent, il décharge sa rancoeur contre ses semblables, guettant en silence et dans la dissimulation l'occasion de rendre le mal qui, pense-t-il, lui a été fait. Tout malheur, toute contrariété qui s'abat sur la personne

qui est l'objet de son dépit est pour lui synonyme du plaisir que lui aurait procuré sa propre vengeance.

Cette déficience se multiplie et se propage dans les milieux incultes de la société, où la morale est considérée avec mépris. Cependant, elle se manifeste aussi dans les sphères de niveau supérieur. Dans la mesure où elle dénonce toujours une infériorité morale, et même lorsque ses traits ne sont pas accentués, elle déprécie invariablement celui qui se laisse entraîner par son influence.

Nous avons déjà dit que le rancunier cherche toujours à mettre à exécution son intention de nuire à celui qui, a juste titre ou non, a provoqué son ressentiment. Cela prouve la rigidité de la pensée qui définit la déficience, car elle n'admet pas, tant qu'elle poursuit son objectif, l'intervention du sentiment qu'elle affecte donc en blessant la sensibilité.

S'il est encore temps de corriger cette déficience, nous conseillons de lui opposer la **bonté**, ou, ce qui revient au même, de laisser le sentiment se manifester pleinement face à ce qui est beau et agréable aux yeux de la sensibilité.

Les bons sentiments feront disparaître les effets de la rancoeur à la simple pensée qu'il est préférable d'être créditeur que débiteur, c'est à dire qu'ils nous feront éprouver la sensation heureuse de nous sentir sûrs de ne pas commettre ces erreurs que nous condamnions autrefois chez nos semblables.

Celui qui entreprend la tâche de dominer cette déficience transformera en oasis de paix son enfer intérieur.

Def.: Manquement a la Parole Donne
Ant.: Formalite

Cette déficience reflète un état d'âme spécial, enclin à négliger le devoir, la parole donnée, l'engagement pris. Dans tous les cas, elle implique non seulement un manque de responsabilité, mais aussi de scrupules. C'est l'un des nombreux défauts de la psychologie humaine propres à la négligence qui a prévalu pendant l'éducation de l'enfant, qui persistent et s'accentuent au fil du temps par méconnaissance de la vie et activité des pensées.

Il s'agit d'un défaut qui attente contre les idées, intentions et intérêts de l'être lui-même, dès lors que par sa faute il cesse de vouloir réaliser nombre des objectifs qu'il s'était fixés pour son bien.

Celui qui souffre de cette déficience ne pourra jamais garder la confiance déposée en lui par ses semblables; il ne parviendra jamais à inspirer le respect non plus, car il ne peut le mériter, celui qui prouve qu'il ne respecte même pas ses propres décisions, à plus forte raison encore s'il est de ceux qui au moment où ils donnent leur parole ne se rendent pas compte du tort qu'ils peuvent causer en ne la respectant pas.

Celui qui n'a aucun sérieux connaît bien peu la valeur réelle des paroles par rapport à la force de l'âme qui les insuffle. Cela ne signifie pas qu'il faille être esclave de la parole formulée, mais que l'on doit y faire honneur. On doit savoir qu'il y a des moyens très efficaces de concilier les situations sans pour autant cesser de profiter d'une liberté absolue. Ces moyens sont la prudence, qui rappelle les empêchements personnels et autres difficultés qui

empêchent de tenir une promesse; la **mesure**, qui dévoile que l'on n'a pas assez prévu, et évite ainsi de manquer à sa parole face à des risques occasionnels; le **bon sens**, qui donne l'exactitude dans l'appréciation du motif qui oblige, etc.

La **formalité** est le mot d'ordre, la vertu pour conquérir la disparition de cette déficience. Mais il ne suffit pas de vouloir être formel pour la contrecarrer et l'éliminer; il faut encore une bonne dose de volonté pour éloigner d'abord la répétition de ses manifestations et ensuite l'éliminer totalement.

Il faudra naturellement rester attentif à la pensée qui favorise les démonstrations du manquement à la parole donnée et surveiller tout mouvement mental tendant à freiner la réalisation de l'objectif poursuivi. L'effort initial que l'on y mettra doit s'accompagner de la nécessité de le maintenir, pour sentir le plaisir que donne ce trait d'intégrité que nous incorporons à notre concept, où se reflète ce que nous pensons et sommes capables de réaliser.

Def.: VEHEMENCE
Ant.: SERENITE

Cette déficience tient beaucoup de la passion. Sous son impulsion, le sujet est poussé à oeuvrer de façon involontaire et irréfléchie, sans maîtrise mentale ni personnelle.

En général, celui-ci n'a pas le temps d'élaborer jusqu'au bout ses jugements ou ses décisions, car il en est empêché par l'urgence qui le mène vers des sujets qui l'excitent et l'échauffent.

L'homme véhément croit pouvoir compenser par la fermeté apparente de ses excès l'aplomb qui manque à ses actes non pensés.

C'est un être volubile par nature. Son manque de réflexion lui-même contribue à faire changer son état d'âme, sujet à la fougue ou à l'enthousiasme qu'exerce sur lui les désirs et les passions.

Cette déficience ne refuse pas au sujet la bonne intention qui peut l'assister dans son activité, mais il est indéniable qu'elle entrave souvent le bon objectif qui l'inspire, voire le fait échouer, comme c'est le cas dès que les paroles et les actes sont mus par la précipitation, la violence ou l'impétuosité. Il0 ne faut pas oublier, par ailleurs, que le véhément se voit forcé de se livrer fréquemment à des défoulements psychiques pour calmer son état de nerfs, raison pour laquelle ses excès intempestifs surprennent souvent.

En général, au cours des discussions, il s'empare de telle façon des idées qu'il soutient, bien qu'elles ne soient pas toujours siennes, qu'il en vient même à prendre des airs de véritable fanatique. A bout d'arguments, il continue à discuter avec une insistance frénétique, et pour donner plus de valeur à ses affirmations, fait souvent appel à des informations fausses et à des citations apocryphes. De toute évidence, dans ce cas, la situation se complique avec la participation d'autres déficiences qui contribuent également à aveugler l'entendement, comme la surestimation, le manque de bon sens, l'entêtement, etc. Il est donc naturel que, en proie à de telles calamités, l'être oublie que la parole sereine et fraîche, même simple, a plus de force et laisse mieux sentir la puissance de la pensée et de l'idée que la parole prononcée avec ardeur et passion, mais sans être soutenue par la solidité d'une conviction.

Lorsque la véhémence domine un sujet qui est à la fois généreux ou simplement sensible, elle le pousse souvent à des extrêmes de prodigalité qu'il doit regretter ensuite. La même chose se produit à chaque fois que l'en-

thousiasme et la fougue poussent à dépasser les limites de la discrétion et de la prudence qui conviennent à un comportement correct. On peut dire que la véhémence, en s'opposant à l'acte réflexif, l'acte de penser, annihile aussi la modération et l'équilibre qui devraient toujours caractériser les actions de l'homme.

Déraciner la véhémence est aussi nécessaire au véhicule psychologique humain que le changement d'une pièce défectueuse du moteur peut l'être à l'automobile. Dans les deux cas, le fonctionnement en est amélioré.

Nous renvoyons le lecteur à la formule recommandée pour éliminer l'impulsivité[1], en l'assurant en même temps que la véhémence est l'un des défauts de caractère les plus faciles à vaincre si l'on fait simplement appel au contrôle mental que, de façon progressive, la Logosophie apprend à pratiquer consciemment.

Def.: Intolerance
Ant.: Tolerance

L'intolérance ferme les voies de la compréhension en même temps que celles de la sensibilité, voies auxquelles seules ont accès les âmes qui savent qu'elles sont similaires aux autres âmes.

Elle se manifeste dans la rigueur avec laquelle le sujet veut que soit accompli ou exécuté ce qu'il ordonne, soit parce qu'il l'impose lui-même, soit conformément aux règlements ou dispositions dont il contrôle l'observation.

[1] Cf. "Impulsivité", p.

L'intolérant est un être rigide, dur, inflexible, accroché à son jugement étroit; dans son coeur, l'affection pour ses semblables est opprimée voire étouffée par son manque de respect invétéré vis-à-vis des idées, des actions et du comportement d'autrui.

Elle couve généralement dans une autre déficience, **l'arrogance**, d'où elle tire sa dureté implacable. Les éléments qui concourent à l'intensifier sont une surestimation excessive de soi-même et une complaisance trop grande à l'égard des flatteries reçues de ceux qui, sous la pression de l'autorité ou de privilèges accordés, se sentent obligés de les prodiguer.

A des degrés divers, l'intolérant est toujours impitoyable, et le reste tant que ceux qui doivent subir sa rigidité se trouvent sous son emprise. L'intolérance ne se manifeste jamais vis-à-vis des supérieurs ni à l'encontre de ceux dont le sujet espère tirer parti, ce qui ne l'empêche pas d'être intolérant dans les jugements ou les avis formés à leur sujet.

Rien ne pourrait mieux définir cette déficience que la conduite elle-même que celui qui est affecté manifeste dans sa pauvreté d'esprit totale. Les grandes âmes n'ont jamais été intolérantes, car la grandeur est contraire à l'étroitesse mentale de ceux qui ignorent les hauteurs et reliefs moraux qui figurent en elle.

L'intolérant crée autour de lui une atmosphère hostile qui l'empêche de mener une vie agréable. Cela explique nombre de ses peines, ainsi que le peu de sympathie dont il fait l'objet.

Bien des fois, cette déficience a dégénéré en persécutions sociales, politiques, religieuses et idéologiques, en creusant des gouffres profonds entre les hommes et entre les peuples.

Il s'impose de dire ici que nous ne faisons pas réfé-

rence aux manifestations d'intolérance légères ou sporadiques, faciles à corriger dans la mesure où elles ne sont pas des particularités du caractère, mais à la déficience active, poussée à un tel extrême que celui qui en souffre mérite le qualificatif avec lequel on l'individualise.

Ce défaut sera contrecarré par la **tolérance**, considérée par nous comme un élément indispensable à la bonne entente dans l'harmonie.

De son application intelligente et équilibrée dépend en grande partie le prestige individuel, puisque celui qui respecte son prochain est respecté à son tour, considération dont ne jouissent pas ceux qui font le contraire.

Pour que son noble propos ne soit pas dénaturé, la tolérance doit toujours être constructive. Il ne faut donc pas oublier que la prodiguer de façon excessive est tout aussi nocif que de la refuser. D'où notre axiome: la tolé-rance finit où commence l'abus.

La tolérance est intimement liée à la **patience** - toutes deux s'associent dans l'action - et s'appuie sur le respect et la considération pour la conduite d'autrui.

Quiconque se sent animé par le désir d'abandonner cette déficience doit veiller à user de patience à chaque occasion propice, car cela l'aidera à maintenir et à réaliser l'intention de la combattre. Il se représentera en même temps la déficience dans toute sa laideur et son manque d'amour, et il consultera sa sensibilité à chaque fois qu'il devra se prononcer sur le comportement d'autrui ou qu'il sera obligé d'appliquer une sanction.

Cela modérera la conduite de 1'intolérant, jusqu'à ce que, enfin vainqueur, il puisse ajouter une satisfaction supplémentaire à celles qu'il aura déjà obtenues de son travail de dépassement individuel.

Def.: Amour-Propre
Ant.: Modestie

Cette déficience résume l'amour démesuré de soi-même, un amour mille fois plus grand, indéniablement, pour la personnalité, influencée par tout le matériel, que pour l'esprit, dont l'existence et la fonction n'ont jamais été connues exactement.

Elle conduit l'être à l'égotisme, à l'égocentrisme, et est cause constante de son décalage où qu'il agisse. Celui-ci veut toujours pour lui-même ce qu'il refuse aux autres. Il oublie la loi de correspondance, qui oblige à la réciprocité dans l'amour, le respe et, 1a considération, et autres devoirs qui existent entre les être humains, et cherche au contraire à s'enivrer des accents de l'admiration qu'il s'accorde.

Cette déficience a en elle beaucoup de passionnel, et donc beaucoup d'instinctif. Elle ferme l'entendement humain aux objections de la sensibilité, et ferme aussi d'un claquement de porte la communication de l'être avec sa conscience, qui est reléguée dans le dernier coin de sa demeure interne.

L'amour-propre diminue l'homme et rend difficile en lui toute élévation de vue. C'est peut-être le facteur le plus nocif de l'individualité, celui qui la rend esclave de préjugés qui annihilent son évolution. C'est en d'autres termes, l'ennemi numéro un de la personne humaine, car il engourdit tout ce que celle-ci se propose de faire dans le sens de son perrectionnement. Le seul fait de se surestimer dans l'appréciation de ce que l'on est, en se complaisant dans la louange de ses propres capacités et possibilités, est un obstacle suffisant pour ne jamais parvenir à être ce que l'on a prétendu être.

Nous considérons donc comme essentiel cjue la prodigalité dans l'estime que l'être peut avoir de lui même n'ait pas annihilé, comme cela se produit souvent, sa raison, en l'empêchant de comprendre que ce qui compte n'est pas l'idée qu'il s'est forgée de lui-même, mais celle que les autres se sont faite de sa personne.

Cette déficience se trouve étroitement liée à la susceptibilité, à la vanité, à la fatuité, à l'insolence, à la présomption, etc., de telle manière que lorsque l'on se disposera à lui faire face, il faudra aussi se rappeler qu'il est nécessaire de se défaire en même temps de toutes ces inffuences.

S'en tenir à l'anti-déficience que nous proposons, c'est à dire à la **modestie**, implique de conjurer les maux provenant de l'amour-propre en gardant un comportement conforme à la réalité de l'être.

La modestie est synonyme de manière d'être simple et impartiale, synonyme de ligne de conduite tracée par le savoir lui-même, en opposition à toute extériorisation de déification personnelle.

Si nous prenions la personne humaine telle qu'elle est dans son ignorance, nous la verrions comme un récipient, une cruche par exemple, pleine de fumée, dont le contenu, l'amour-propre, est si volumineux qu'il déborde parfois. A mesure que l'on parvient à mettre dans cette cruche des choses de valeur - des connaissances, par exemple - celles-ci occupent la place vide que laisse la fumée inutile de la déficience en étant délogée. Ces connaissances, nous parlons ici de celles qui entrent dans le patrimoine interne de l'être en enrichissant sa vie moralement et spirituellement, se traduisent par la modestie, qui est l'une des vertus qui distinguent le plus une personne de valeur d'une autre dont la valeur n'est qu'apparente.

Il nous appartient d'ajouter même, puisque c'est ainsi

que se renforcera l'action de l'anti-déficience, qu'à l'opposé de l'amour-propre se trouve le véritable amour à l'être réel, l'être dépersonnalisé qui émerge comme entité perfectible, l'être qui évolue et anoblit la vie en mettant en lumière des qualités inappréciables d'ordre supérieur. C'est un amour sans égoïsme, qui n'est limité par aucune passion. C'est l'amour du bien que l'être se fait à lui-même et fait a ses semblables. L'amour de l'idéal de perfection, sur lequel il concentre ses efforts et engage sa vie. Enfin, cet amour est celui qui se transforme en comprébension sublime de tout ce que l'individu est et peut arriver à être en relation directe avec la loi de l'évolution, en vigueur pour tous comme mandat suprême du Créateur.

Def.: Entetement
Ant.: Docilite

Dès que l'on aura un tant soit peu observé et considéré cette déficience, on constatera qu'elle est le propre des personnes incultes, dont la comprébension est limitée ou l'éducation insuffisante. Elle se présente sous la forme d'une obstruction mentale, comme si elle entravait tout à coup le libre jeu des ressorts de l'intelligence.

L'entêtement implique la lenteur mentale. D'où le fait que le sujet s'accrocbe à l'idée, à la pensée ou à l'opinion qu'il est parvenu à se forger dans sa mente après un pénible effort. Il ne changerait en aucune façon d'avis ou de jugement. Penser à un nouvel effort mental l'effraie. Il préfère se retrancher derrière sa conviction, aussi erronée soit-elle, s'abritant comme une taupe dans l'obscurité de sa grotte.

Il est superflu de dire que les facultés de l'intelligen-

ce sont inhibées par cette déficience, qui ne profite pas de leur concours inestimable lorsaq'il s'agit de prendre une décision sur le bien-fondé d'un jugement, d'une opinion, d'un conseil ou d'une idée.

Cette déficience peut réduire à néant toute une vie et la soumettre à des souffrances que le déficient ne parviendra jamais à neutraliser s'il ne se décide pas à l'examiner et à la corriger consciencieusement.

Nous conseillons d'appliquer contre elle la **docilité**, tout en recommandant en même temps l'anti-déficience correspondant à l'âpreté.

Il est de rigueur d'accorder une place de préférence dans la mente à la pensée constante de combattre ce défaut, et il sera également de la plus grande utilité de concentrer son attention sur la nécessité d'adoucir la dureté que celle-ci imprime au caractère. De cette manière, l'anti-déficience commence-ra à influencer l'être en laissant sentir sa bonté.

Cultiver cette anti-déficience permet de rompre la limitation créée par l'entêtement et d'assimiler rapidement la compréhension de situations qui, utilisées à temps par celui qui en subit les désagréments, peuvent être très bénéfiques pour sa vie, surtout si ces situations concernent son avenir.

La docilité doit être une façon d'être qui rend un service constructif à la manière de vivre de chacun, toujours en accord, il ne faut pas l'oublier, avec les expressions les plus sensées du penser et du sentir individuels.

Def.: CREDULITE
Ant.: SAVOIR

Cette déficience apparaît évidente chez le sujet qui donne facilement son assentiment à tout ce qu'il entend, sans se prémunir contre l'erreur ou la fausseté, et qui ne mesure pas les conséquences du fait de tout accepter sans la participation préalable de l'entendement.

Elle répond au manque d'expérience dans les relations avec les autres, mais aussi au peu de profit tiré de cette expérience en tant que modératrice des excès de confiance placés en autrui. Il est évident qu'elle est répandue chez les personnes simples, qui acceptent tout de bonne foi.

Quelle que soit la cause qui détermine la crédulité, elle dénonce toujours chez le sujet le fait qu'il livre de façon soumise sa mente aux suggestions des autres.

Il arrive parfois que celui-ci, après être tombé maintes fois dans les pièges tendus à sa candeur, réagisse contre elle si vivement qu'il adopte résolument l'extrême inverse, en devenant tout à coup l'être le plus méfiant, à tel point qu'il peut même laisser passer les meilleures occasions, précisément parce qu'il se méfie au moment où il ne le devrait pas. Tout cela est fruit de l'inconscience, puisque ce type de chose n'arrive pas à une conscience active, qui sait mobiliser à temps les éléments de jugement requis par la raison lorsqu'elle s'apprête à engager tout ou partie du patrimoine physique, moral ou spirituel de l'être qu'elle assiste.

Par l'assimilation de connaissances dont le potentiel est hors du commun, comme les connaissances logosophiques, la mente humaine établit des défenses qui l'immunisent contre les inconvénients de cette déficience. Dès que l'intelligence

commence à enrichir psychologiquement et spirituellement la vie individuelle, les réussites augmentent et les erreurs diminuent. La confiance en soi naît et s'affirme en l'être, et il ne retombe plus dans la crédulité, car il consulte invariablement son propre jugement avant d'accepter celui d'autrui; il ne court plus le danger de renoncer à sa propre pensée, en cédant un droit si légitime - comme cela est arrivé tant de fois aux victimes de cette déficience - aux faucons de la dialectique sociale, politique ou religieuse qui, étourdissant les mentes par les vols de l'imagination, s'emparent de leurs proies, choisies au préalable.

La crédulité met en péril l'indépendance de l'être. C'est la raison fondamentale qui nous aide à soutenir, comme nous l'avons toujours fait, que l'homme ne doit pas croire, mais **savoir**, car seule la possession de la connaissance garantit sa propre liberté et protège la vie de toute ingérence étrangère.

Le savoir est très difficile à réaliser. Cela exige ténacité, sacrifices, étude et expérience, mais la compensation qu'il offre est si grande que, si l'onpeut l'apprécier, on ne cessera jamais de viser à sa possession.

Bien entendu, il n'est pas nécessaire d'arriver à la sagesse pour éliminer la crédulité. Rien de cela: Il suffira de se munir des éléments que la Logosophie fournit à l'être pour qu'il fortifie sa psychologie vulnérable et oppose à 1a voix séduisante de la tromperie ses défenses mentales.

Déraciner la crédulité par le savoir, c'est éloigner pour toujours un mal dont les êtres humains souffrent depuis des siècles par manque d'orientation spirituelle saine et constructive.

Def.: Inconstance
Ant.: Perseverance

Par sa nature relative au tempérament, l'inconstance est étroitement liée à l'absence de volonté. Opposée à la constance, qui présuppose une résolution inébranlable, elle retarde ou fait échouer toute idée, tout projet ou plan que l'on a décidé de mettre en pratique.

L'inconstance prend plus d'ampleur dans les mentes désorganisées et dénonce un manque de responsabilité. Elle soumet le sujet à un changement permanent manifeste dans la facilité avec laquelle il cesse de se consacrer à une chose pour s'intéresser à une autre, en changeant sans cesse de centre d'intérêt.

Produit de l'inconscience en ce qui concerne les valeurs fondamentales de la vie, elle révèle une absence de notion juste sur l'importance que revêt pour l'existence elle-même la continuité dans chacun des processus que l'être met en branle tout au long de cette existence. En interrompant ces processus, l'inconstant perd son temps, réduit à néant les efforts réalisés et enlève leur efficacité aux éléments qu'il a utilisés à chaque occasion.

On sait que ce que l'on a commencé aujourd'hui et abandonné le lendemain conduit à des états psychologiques d'insatisfaction permanente. Cette déficience ne permet pas de profiter de situations stables, résultat de projets portés à leur terme. Elle ne permet pas de jouir du bonheur d'un objectif durable, d'une idée constructive en voie de développement, et elle expose même à la perte de ce que l'on a.

L'inconstance bouleverse la vie en la désunissant sans cesse. Elle la divise en multiples fragments que l'être ne peut

ensuite réunir ou qu'il réunit mal. De ce fait, sa vie est toujours vide de contenus durables.

La **persévérance**, anti-déficience dont l'adoption va imprimer une modification favorable dans la façon de se conduire de celui qui a ce défaut, est une force qui s'enracine dans la volonté et se conjugue à l'actif. Toute idée, toute pensée, en se manifestant dans la mente pour se projeter dans la réalité physique, requiert nécessairement le soutien de cette force pour se développer et atteindre son aboutissement.

L'inconstant qui lira ces lignes doit essayer de se souvenir de chacun des échecs auxquels l'a mené sa déficience, à l'origine de son instabilité. Après quoi il lui sera relativement facile de comprendre que la persévérance soit le facteur le plus impondérable de l'existence dans tous les ordres de la vie, mais plus encore dans la réalisation de ses desseins élevés.

La persévérance devra donc remplacer l'inconstance, à condition toujours que l'objet de la persévérance puisse être atteint et justifie tous les efforts que l'on mène pour lui.

La nature et la vie même nous donnent un exemple de persévérance, car en elles s'accomplissent de manière ininterrompue les processus qui rendent possible l'existence universelle et humaine.

Toute oeuvre exige cohésion et continuité pour conserver la fraîcheur et la force de la pensée qui l'a inspirée.

L'inconstance fait se flétrir la verdeur des stimuli liés à l'effort et au temps tendant vers les espérances et les objectifs qui forment la richesse la plus appréciable de 1a vie.

Def.: HYPOCRISIE
Ant.: VERACITE

L'hypocrisie définit un sujet dont la conduite repose sur l'intention perverse de dissimuler sa véritable manière d'être en prenant des apparences différentes quant à la qualité de ses aptitudes, sentiments, intentions, etc.

L'hypocrite est un être qui ne dit jamais ce qu'il pense ou ressent; plus exactement, il n'est ni véridique ni sincère. Il manie le mensonge avec habileté, tout en dissimulant la pensée qui l'anime. Il trompe son semblable dans sa bonne foi, tout en ayant l'apparence de cette même bonne foi qu'il parvient à surprendre.

Même lorsqu'il parvient parfois à obtenir beaucoup pour son bénéfice propre, il ne pourra jamais rien édifier de permanent, tant dans ses amitiés que dans les faits importants de la vie.

Certains êtres sont tellement pris par cette déficience qu'ils ne conçoivent pas même que l'on puisse être ou agir d'une autre manière. Il est inutile de dire que ceux-là sont bien loin de pouvoir amender leur conduite, raison pour laquelle, plutôt que d'attendre qu'ils changent, il vaut mieux s'informer sur les détails de leurs manèges afin d'éviter leurs duperies.

Cette déficience se profile parfois dès le plus jeune âge, par inclination propre, en s'annonçant comme un trait négatif de la conformation psychologique de l'être, et trouve un moyen commode de se développer dans les milieux peu épurés, où il manque toujours un bon exemple.

Labsence de concepts clairs sur la conduite et la correction qu'impose la convivialité est toujours une porte ouverte à l'adoption de recours comme celui-ci, utilisés sans scrupule et au détriment d'un comportement correct. C'est à

cela qu'est due, en bonne partie, la présence de ce défaut, qui se rend maître de l'être jusqu'au point de le dominer totalement, à mesure que celui-ci, séduit par les résultats qu'il obtient - il se trouve toujours quelqu'un qui n'est pas prévenu et cède à la suggestion de ses paroles -, s'exerce à feindre tout ce qui le fait paraître digne d'estime aux yeux des autres.

Heureusement, ceux qui ont cette déficience ne la démontrent pas tous dans ses aspects et ses manifestations les plus accentuées et nocives. Chez certaines personnes, ce n'est pas une déficience, mais plutôt un recours dont elles usent occasionnellement pour s'assurer la sympathie ou les faveurs d'autrui.

Pour affronter l'expérience que l'on promouvra en décidant de remplacer cette déficience par l'anti-déficience qui devra occuper sa place, il sera nécessaire de prêter constamment une vive attention à tous les agissements, afin de localiser ceux où intervient l'hypocrisie. Outre cette première rè-gle introduite dans la conduite, on pratiquera fréquemment la **véracité**, jusqu'à ce que l'on ait atteint ses manifestations naturelles.

L'anti-déficience devra être employée avec la juste compréhension de son utilité et en ayant toujours pour objectif le bien des autres. Celui qui fera cela sera vite convaincu que l'hypocrisie doit être définitivement abandonnée, dans la mesure où elle discrédite immensément celui qui en fait preuve, et est par conséquent impropre à toute personne qui aspire à être meilleure et à se constituer en facteur de bien pour ses semblables.

La véracité impose un si grand respect pour la parole prononcée que l'on ne pourra jamais la trahir, pas plus que la pensée ou le sentiment de celui qui la prononce.

N'oubliez pas: une déficience s'affaiblit d'autant plus qu'on lui donne peu d'occasions de se manifester.

Def.: Curiosite
Ant.: Circonspection

La curiosité doit sa manifestation à une impulsion instinctive.

Chez l'homme primitif, cette impulsion était excitée par les bruits étranges de la forêt, le rugissement des fauves, le chant des oiseaux, la pluie, le grondement du tonnerre, etc., tout cela l'incitait à aller voir ce qui existait au-delà de ses limites visuelles. Depuis lors, cette forme rudimentaire d'excitation de l'entendement, qui a poussé les plus civilisés à développer une activité mentale sans cesse croissante en quête de découvertes nouvelles et fructueuses, est allée en s'accentuant chez la majorité des gens, de manière si négative qu'elle s'est transformée en déficience. On peut dire que la majorité, au lieu de dépasser cette impulsion originelle instinctive qui a tant contribué à la survie du genre humain sur la terre, s'en est servie pour satisfaire les exigences oisives de sa nature, venant tout renifler et vérifier pour calmer les brûlures cuisantes d'intérêts passagers et puérils.

Chez l'enfant, toujours à l'affût de tout ce qui se passe autour de lui, se reproduit à petite échelle le même processus que celui suivi pour le genre humain. L'impulsion instinctive apparaît en lui comme un moyen naturel de satisfaire l'anxiété innée de son jugement balbutiant. En l'éduquant et en l'instruisant, on subordonne ce moyen naturel d'activer son entendement, aux directives de l'intelligence. Au contraire, lorsque l'enfant grandit sans discipline ni méthode de nature à le conduire de manière compréhensive à un degré plus grand de développement, la nécessité de savoir se développe en lui de façon capricieuse, sou-

vent en sens contraire, ou se vicie, en raison des stimuli qui interviennent sans ordre ni concertation dans sa vie.

C'est de là que provient la curiosité, manière d'être négative qui rend le sujet toujours avide d'informations et attentif à ce qui devrait lui importer le moins.

Dans cet état, l'être n'interroge pas pour obtenir un résultat utile ou bénéfique pour lui ou ses semblables, et l'urgence dont il fait preuve pour combler les suspenses occasionnels qui l'envahissent n'a plus rien à voir avec le côté éphémère de son contrecoup, une fois ce désir satisfait.

L'indiscrétion et l'ingérence dans les affaires d'autrui s'associent à cette déficience. Le curieux est, en effet, un être indiscret et enclin à se mêler des affaires des autres, qui vit dans l'attente de tout ce qui se dit et se produit autour de lui, même lorsque cela ne le concerne pas, et qui, mû par sa soif d'information, est capable de recourir à n'importe quel moyen, sans se demander un instant si celui-ci est licite ou honnête. Il surveille celui-là, en suit un autre, demande, questionne, écoute des conversations avec le plus grand intérêt, même si celles-ci sont secrètes. En vérité, il s'occupe de tout sauf de lui-meme.

Celui qui accorde peu d'importance à la curiosité, comme cela se produit souvent lorsque tout le négatif s'est incrusté dans la manière d'être, est loin de supposer les avantages qu'entraîne son élimination. Il est évident que seul celui qui a conscience du tort qu'elle lui cause est capable d'apprécier l'importance du fait de l'abandonner.

La curiosité est à la mente ce que la démangeaison est au corps. Il existe un moyen très courant de les calmer, qui dans les deux cas procure du plaisir; C'est un plaisir éphémère parce qu'en suite, 1'une comme l'autre réapparaissent, preuve que l'on n'a pas détruit la cause dont chacune provient.

Lorsque c'est la curiosité qui est source de préoccu-

pation, et que l'on aspire à s'en délivrer, il faut appliquer le moyen qui permettra de mettre un terme à ses appels importuns.

Lui opposer la **circonspection** est ce que nous conseillons, mais dans quelle mesure serons-nous capables de promouvoir le remplacement de l'une par l'autre?

Avant de s'y essayer, il convient de savoir que la circonspection impose un changement, qui consiste à passer de la surface à la profondeur des choses, de ce qui n'est pas transcendant à ce qui est important et transcendant, de la curiosité à l'intérêt qui se justifie dans la fin poursuivie. On tiendra compte aussi du fait qu'elle influence l'entendement en l'intéressant à des objectifs utiles et importants, mais aussi le comportement, qui changera de manière fon-damentale grâce à la prudence qui conseille et à la res-ponsabilité qui éveille.

Après cette première étape, on laissera la déficience se manifester autant de fois qu'elle le désire, tout en pratiquant la circonspection au point d'en faire une nécessité intime, une manière d'être qui ne manquera pas de donner bien des satisfactions. La déficience aura ainsi moins d'occasions de faire sentir sa présence, et finira par disparaître d'ina-nition; et lorsque ce n'est plus la curiosité qui intervient dans ce que l'on demande ou questionne, mais l'intelligence, l'acte de recherche répond à des impératifs de conscience.

La conscience s'active dans la réalisation de processus d'évolution supérieure, alors que l'intelligence, érigée en gardienne permanente de l'homme, porte son attention sur tous les champs fertiles du monde mental et physique, pour enrichir de ses observations la vie à laquelle l'esprit donne un souffle en tout être humain.

Def.: FATUITE
Ant.: SIMPLICITE

Cette déficience apparaît chez l'être sans intelligence, d'un entendement limité, qui ne sait rien ou peu, mais qui s'apprécie trop et s'attribue même du talent.

La fatuité rend le sujet présomptueux et velléitaire. Depuis le piédestal où il se situe, il suppose que personne n'a les aptitudes nécessaires pour juger des mérites qu'il s'arroge, et face à n'importe qui, adopte de tels airs de suffisance qu'au lieu de susciter l'admiration, comme il le voudrait, ils le diminuent.

Bien sûr, on naît avec une inclination à contracter cette déficience, mais on ne peut nier que nombre de parents contribuent sans y faire attention à l'éveiller chez leurs enfants en leur prodiguant toutes sortes de louanges et d'éloges.

Par ses prétentions et l'idée démesurée qu'il se fait de lui-même, on peut comparer le fat à un individu qui, devant faire un voyage en bus, prétend non seulement occuper un siège, mais aussi obliger les autres passagers à lui céder le leur, voire toute la voiture, pour donner à sa personne plus de confort et d'espace.

La fatuité éloigne les amitiés et finalement entraîne le discrédit, qui ramène l'être à ses justes et réelles dimensions.

Il est évident qu'il est difficile au fat de corriger ou de surmonter ce défaut de sa psychologie, car sa bêtise même l'empêche d'accepter des modifications de sa manière d'être. N'essayons pas de le convaincre et laissons cette possibilité au loisir de ceux qui, désireux de se libérer de son influence adverse, sentiraient la nécessité de

procéder a son élimination.

Toutes les déficiences se développent et s'emparent de l'individu à l'abri de l'ignorance dans laquelle il demeure vis-à-vis de lui-même; il est donc facile d'en déduire que leur enracinement doit être d'autant plus solide que celui-ci ignore le rôle qu'elles jouent dans sa vie et le mal qu'elles lui font.

Cependant, les déficiences n'ont aucune raison de demeurer en l'être jusqu'à la fin de ses jours, comme c'est presque toujours le cas. Nos connaissances ouvrent aux possibilités de l'homme un panorama nouveau et stimulant qui, en plus de l'intéresser aux contenus élevés qu'elles offrent, éveillent en lui la nécessité de sortir de la stagnation où il vit pour atteindre des objectifs plus vastes. En possession d'un élément aussi précieux, qui en plus de l'éclairer, l'aidera à mieux se pénétrer de chacun des aspects qui configurent sa psychologie, il n'aura plus besoin pour l'élimination de ses déficiences que de détermination et d'effort.

Cultiver la **simplicité**, qui est d'une certaine façon synonyme de naturel, tout en encourageant constamment certaines règles de conduite, voilà qui permettra à celui qui veut corriger cette déficience de l'observer et de la surprendre à chaque fois qu'elle tentera de se manifester. La nouvelle attitude de l'entendement consent aussi à la contempler dans toute sa laideur, ce qui ne manque pas de renforcer la résolution d'expulser une hôtesse aussi indésirable.

Grâce à ce procédé, la fatuité perdra du terrain et aura chaque jour moins de raisons de s'imposer. Alors on comprendra à quel point il est beaucoup plus important et honorable de laisser les autres apprécier ce que nous sommes à sa juste valeur que de nous efforcer de nous faire apprécier d'eux pour nos apparences.

Def.: Negligence
Ant.: Diligence

Il s'agit là d'un défaut qui provoque le relâchement de la volonté de l'être et sape continuellement les bonnes intentions qu'il peut avoir.

Il témoigne d'une instabilité dans la pensée et les sentiments, et indique une absence d'égards vis-à-vis de sa propre vie. En d'autres termes, il rend très difficile l'accomplissement des devoirs qui pèsent sur l'être: les devoirs pnysiques, moraux, et ceux de l'esprit.

La négligence implique retard et abandon. Psychologiquement, le sujet présente un aspect similaire à celui d'une maison dont le jardin, laissé à l'abandon par son propriétaire, est envabi de mauvaises herbes. Les plantes de culture, privées des soins dont elles ont besoin périodiquement, forment par leur faible croissance un net contraste avec l'exubérante végétation sauvage qui les entourent. Si nous ajoutons à ce tableau l'état de d étérioration de la maison, nous aurons l'image complète de la négligence. Tout le monde en la voyant aura forcément une idée défavorable de la personne qui l'habite.

Cette déficience est sans aucun doute mauvaise conseillère; lorsqu'elle domine elle incite à travailler à contretemps, avec retard, et sans apporter de soin ni prêter attention a ce que l'on fait.

Les échecs répétés que l'individu doit essuyer par sa faute sembleraient ne produire sur lui aucun effet, car il est toujours disposé à tout subordonner au plaisir que lui procure son attitude insouciante et irresponsable.

Lanti-déficience que nous suggérons d'utiliser contre ce défaut, appliquée avec intelligence, c'est à dire avec

une détermination inébranlable, sans hâte, en laissant le temps nécessaire à son déracinement progressif, pourra s'imposer rapidement à la déficience, avec la joie qui en découlera pour celui qui a dû supporter son ascendant nuisible.

La **diligence** apparaîtra alors comme une qualité extrêmement précieuse pour les avantages qu'elle apporte, car on constatera avec satisfaction qu'alors que la déficience obligeait à vivre avec retard, la diligence permet au contraire de tirer parti du temps, c'est à dire d'élargir la vie, de la prolonger, pour en profiter dans toute sa potentialité, potentialité autrefois statique ou utilisée par seule nécessité, mais dont on ignorait le véritable usage.

La diligence est en l'homme la force psycho-dynamique, génératrice de son activité. Cette activité peut être pleine et consciente si l'on consacre l'essentiel de ses efforts à sa propre évolution, car c'est grâce à elle que l'homme peut transcender les limitations du savoir commun et connaître les mystères que renferme sa propre personne comme être physique, psychologique et spirituel.

Def.: Rigidite
Ant.: Souplesse

Cette déficience correspond à une pensée inflexible qui gouverne la mente de l'individu et influence son caractère en le rendant dur et opiniâtre.

La rigidité affecte les sentiments, en ne leur permettant pas de se manifester au nom du silence auquel elle les soumet. Elle conduit les êtres à l'intransigeance par l'endurcissement qu'elle promeut dans les conduites sensibles. Ses physionomies elles-mêmes en donnent la preuve, car l'obs-

tination qui caractérise cette déficience y est marquée de manière particulièrement accentuée.

Tout sentiment de conciliation est réduit à néant par la force de ce défaut du tempérament, qui s'adoucit rarement, pas même face aux exigences de la réalité. Cela amène à penser que sous la rigidité, une autre déficience agit insidieusement: **l'obstination**.

Le propre du rigide est l'excès de zèle dans l'accomplissement de ses fonctions, qu'elles soient d'ordre public ou privé, ce qui est cause de son inflexibilité vis-à-vis de ceux qui se trouvent sous ses ordres. Nous en avons un exemple avec un chef de service qui, ayant entendu un avis défavorable sur la conduite de l'un de ses employés, poussé par le désir de lui imposer une correction, ne se donne pas la peine de vérifier le bien-fondé de la version entendue, et ne voulant plus rien savoir ni entendre, sanctionne son subordonné, lequel est peut-être victime d'une erreur, ou, ce qui serait pire encore, d'une calomnie. Les attitudes de ce type dénotent la présence d'un autre défaut, **l'intolérance**, soeur siamoise de la rigidité.

La déficience qui nous occupe conduit, parfois même oblige l'être à se fier uniquement à son jugement. Celui-ci parvient difficilement à considérer comme viables d'autres opinions que les siennes sur une question donnée, raison pour laquelle il est très souvent en désaccord avec l'avis d'autrui.

La rigidité paralyse l'action des pensées constructives, qui doivent pouvoir se déplacer en toute liberté au cours de l'accomplissement de leurs tâches dans la vie quotidienne. Cela peut être observé dans toutes sortes de circonstances. L'une d'elle pourrait être la suivante: à l'occasion d'une réunion entre plusieurs personnes pour débattre d'une question, l'une d'entre elles, du fait de l'anomalie dont nous traitons ici, prétend imposer avec un

absolutisme certain son point de vue. En dépit de la bonne volonté des interlocuteurs, le débat s'embourbe à cause de la position inflexible et absolument pas conciliante de l'une des parties qui, sous l'influence mentale de sa déficience, ne se rend pas compte qu'en changeant de point de vue, de manière commode, il pourrait changer d'avis sur la question débattue, soit totalement, soit en partie, en se mettant au diapason avec les autres membres de la réunion. Cela nous montre à quel point la rigidité est nocive, car elle rend l'être incapable de dépasser les limites de son jugement, le condamne à l'erreur et le fait agir en conséquence.

Son influence sur la mente est très subtile, et comme le sujet l'ignore, il se livre à elle docilement. C'est ce qui se produit par exemple lorsqu'on le voit réagir contre un de ses semblables, qu'il taxe de rigidite, sans se rendre compte du fait que ce qu'il voit en eux n est rien de plus que sa propre rigidité mise en relief dans la façon dont il les traite.

Quiconque observe une personne rigide a la sensation de se trouver face à un sujet qui est enfermé dans un corset psychologique; le rigide ressent exacteme la même sensation sous la pression inflexible de ses pensées.

Dominé par ce défaut, il subit en permanence les conséquences de son comportement, tantôt sans comprendre d'où elles viennent, tantôt sans pouvoir les éviter. Il sait que sa personne n'est pas agréable pour ses semblables et le regrette, mais il ne peut rien contre sa propre intransigeance. Dans bien des cas, il est doté de belles qualités, qui s'atténuent du fait de son comportement dur, et cela provoque des contrariétés dans sa vie, dont l'image évoque le "locus supplicii" de la Rome Antique.

Cette déficience nous rappelle aussi la rigidité d'un cadavre, et nous pensons que celui qui en tient compte ne

voudra en aucun cas continuer à se regarder dans un miroir aussi peu séduisant.

Un défaut aussi nuisible pour l'homme mérite que l'on adopte à son encontre une conduite capable de le réduire et de l'annuler. Mais, une lois la décision prise, on veillera à ce que sa force ne surpasse à aucun moment le désir de le combattre.

Pratiquer la souplesse comme anti-déficience implique d'adoucir les aspérités de son caractère, de le rendre ductile et élastique. Cela implique d'exercer l'esprit à la condescendance et à la conciliation, toutes deux propices à la bonne entente avec les autres ainsi qu'avec soi-même.

Si la rigidité déplace l'individu et le sort de la réalité, rien n'est plus opportun ni pratique que d'adoucir une telle dureté psychologique en devenant large et compréhensif dans tout le contenu de l'expression. A cela contribuera la sensibilité, facteur de succès dans cette entreprise, mais il faudra la libérer de l'oppression qu'elle subit à cause de la rigidité.

S'employer avec patience et ténacité à cultiver les sentiments permettra d'assister très vite à sa pleine manifestation.

La rigidité s'accroche au passé et offre une résistance au futur, qui apporte toujours avec lui de nouvelles possibilités pour ceux qui sont prêts à les saisir.

Def.: Insolence
Ant.: Bon Sens

L'insolent est le sujet qui dissimule au fond de sa déficience l'intention retorse d'humilier. S'il a une autorité sur

les autres, il la fait valoir par les tons les plus pompeux, et s'il est doté d'une qualité intellectuelle quelconque ou se distingue dans une activité donnée, il s'en prévaut pour se faire admirer, en essayant de déprécier l'importance des autres.

Cette déficience exalte la personnalité de l'être, qui exhibe avec vantardise ses prétendus privilèges.

La hardiesse et la présomption dont il fait preuve de manière invétérée en émettant ses points de vue ou en fournissant des solutions à des problèmes ou des situations qu'il ne maîtrise pas, le rendent pratiquement insupportable. D'ordinaire, il prend le silence prudent gardé par les autres comme un assentiment à ses trouvailles imaginaires.

Cette déficience trompe l'insolent en lui faisant croire qu'il possède des dons et des prérogatives considérables. C'est ce qui explique qu'il soit la personne influente par antonomase, car à force de suggestion, il fait croire aux autres qu'il est capable de tout obtenir, simplement en le décidant. La promesse est l'élément dont il se sert pour maintenir son prestige, même si ce n'est que tant que dure le suspense chez ceux qui lui ont fait confiance.

L'insolent vit en état d'illusion permanent; poussé à l'extrême par son manque de réflexion et sa passion, il adopte les attitudes les plus insensées et irresponsables.

Il est indéniable que dans les cas où la déficience est accentuée, il en coûte beaucoup à celui qui en souffre de se soumettre à l'autocensure, et donc de s'en désintéresser. Le moindre changement important dans sa conduite sera certainement dû bien plus aux rudes coups que la réalité lui assénera. Les changements défavorables qui assaillent et mettent le sang-froid à l'épreuve l'obligeront peut-être un jour à chercher le centre de gravité de ses propres réactions. Mais cela n'arrivera que dans le meilleur des cas, car il peut tout

aussi bien se laisser porter, comme c'est souvent le cas, par les impulsions, toujours inconscientes, de la violence ou du désespoir.

Avec notre méthode, celui qui est affecté fait face à sa propre réalité, et c'est alors que le processus d'évolution consciente change le cadre de ses perspectives futures. **Le bon sens** apparaît alors comme l'impératif de conscience, et en lui s'accentue de manière croissante la nécessité d'en terminer avec la cause de toutes les perturbations dans sa vie.

Le bon sens, en rassérénant l'esprit et en favorisant la réflexion, agit directement sur la déficience et l'immobilise. Mais avant, il est nécessaire de comprendre que l'insolence constitue l'un des pires moyens d'imposer un concept de soi-même, car personne ne l'accepte sous cette forme.

Troisième partie

Propensions

Prop. : A SE LAISSER TROMPER

Elle correspond à deux états caractéristiques de la psychologie humaine : a) l'ignorance de la malice d'autrui; b) l'ambition.

Dans le premier cas, l'individu tend à se fier ingénument à ce qu'on lui dit ou propose, sans prendre le temps de discerner les intentions éventuelles dissimulées dans la pensée de l'autre et de se prémunir contre elles. Dans le second cas, l'entendement est momentanément perturbé par l'ambition, puisque dans la pensée règne une convoitise facilement perçue par celui qui a l'intention d'en faire la victime de ses machinations. Cette pensée, qui paralyse la fonction de raisonner, qui gêne l'intervention de la conscience et qui arrive même à faire taire la sensibilité, maintient l'être dans un état d'ensorcellement et à la merci de l'enjôleur, dont il ne pourra se libérer que lorsque celui-ci lui aura soustrait tout ce qu'il pouvait, à savoir lorsque cette abnégation inconditionnelle aboutira à l'escroquerie mentale, morale ou économique, de l'imprudent.

Lorsqu'il est très affecté par un désoeuvrement mental, l'homme se sent, par ailleurs, attiré par tout ce qui est facile, par ce qui ne lui coûte pas d'effort et qui lui procure en échange des conquêtes rapides dans n'importe quel domaine. D'où sa propension à se laisser tromper. La réalité se charge plus tard de l'avertir de son erreur; mais il est déplorable qu'il ait à endurer inexorablement les conséquences, généralement difficiles, qu'entraîne toute duperie.

La propension à se laisser tromper, dans laquelle la faculté d'imaginer, ou en terme usuel, l'imagination, joue un rôle important, laisse la mente démunie. Cela trahit un engourdissement temporaire de l'intelligence, la rendant inapte à exercer un contrôle sur les pensées sédui-

santés auxquelles l'être est soumis et sur les actes auxquels il est poussé du fait de sa prédisposition à se laisser tromper par son prochain. Afin de paralyser cette triste tendance, nous conseillons de ne pas céder à l'illusion et de se fier à soi-même avant toute autre personne.

Prop. : A L'ADULATION

Son observation fait ressortir deux types psychologiques bien définis: a) Celui qui adule afin de s'assurer des avantages; b) celui qui adule afin d'être adulé.

Le premier point de cette classification se réfère à des individus qui sans mérite propre cherchent souvent sans scrupules à suppléer à leur condition précaire par une soumission feinte à leurs supérieurs ou autres personnes, dont ils espèrent un avantage quelconque, qu'ils flattent et devant lesquels ils essaient de se présenter - souvent à coup d'intrigues ou de mensonges - comme étant les seuls qui méritent d'être considérés. Le second point précise les grands traits de l'égotiste, du prétentieux, et met en évidence la pauvreté morale de ceux qui requièrent l'adulation et la recherchent, prodiguant tour à tour des flatteries et des éloges alin qu'on leur retourne la laveur.

La classification qui précède met en exergue les racines de cette propension, autrement dit ses causes, ce qui illustre combien il importe de s'attacher à extirper ces racines, étant donné que d'elles dépend la disparition de la propension à aduler ou son accentuation avec le temps pour devenir une déficience de plus.

La propension à aduler, inoffensive lorsqu'elle n'excède pas le degré de tolérance permis par la courtoisie,

dégénère en hypocrisie ou en fausseté quand elle devient une habitu de. Mais l'adulateur voit tout à travers les objectifs d'une pensée qui se traduit par la spéculation, l'avantage, la convenance.

L'adulation, la flatterie et les éloges - nous le soulignons - n'ont rien à voir avec l'admiration, les marques d'approbation ou la gratitude émouvante que peuvent susciter dans le coeur des êtres les paroles, les pensées et les oeuvres d'une personne. Dans ce cas, l'expression de l'éloge est un devoir et n affecte en aucune manière l'opinion de qui la reçoit avec un désintéressement personnel; dans l'autre cas, en s'écartant des manifestations qui obéissent à des motifs bassement intéressés, l'aplaudissement est un simple compromis qui se satisfait d'être en harmonie avec les conventionnalismes et ne porte préjudice qu'à celui qui en abuse, tant en l'offrant qu'en aimant le recevoir.

Nous mentionnerons au passage, et seulement pour signaler les contrastes capricieux de la psychologie humaine, le cas de ceux qui, aimant être adulés, sont incapables d'aduler. Ainsi, gênés par des pensées mesquines, ne peuvent-ils même pas vanter un mérite ou prononcer à l'égard de quelqu'un une parole d'approbation ne serait-ce que par courtoisie.

L'homme intègre, celui qui a conquis par ses propres efforts une place d'honneur parmi ses semblables est réfractaire à l'adulation, qui, qu'on le veuille ou non, rabaisse la valeur éthique des personnes qui s'y complaisent.

Quiconque souhaite bannir de sa vie la propension à aduler doit toujours rechercher la forme la plus agréable et naturelle d'exprimer son opinion et son sentiment dictée par les circonstances. Et si non content d'aduler vous aimez être adulé, rappelez-vous qu'avoir conscience de sa propre valeur contribue efficacement à l'annuler.

Prop. : A la Frivolite

Lorsque la vie de l'individu manque de stimuli supérieurs, la propension à la frivolité se manifeste en lui comme une conséquence inévitable de son manque de substance.

Cette propension est le symptôme de la déficience qui apparaîtra plus tard si, au lieu de s'appliquer à cultiver les valeurs, elle continue d'être captivée par ce qui est insignifiant et futile, comme si sa volonté était attirée tel un aimant par ce qui est superficiel et qui manque de densité.

Comme toute propension, celle qui se réfère à la frivolité est instable et inconséquente au début, puisque l'action de la pensée qui la provoque est freinée par des considérations naturelles de pudeur. Mais étant donné que sa seule manifestation active d'une certaine manière les ferments de la réaction instinctive, la pensée passe progressivement de propension à déficience, parce qu'elle accentue sa prédominance sur la volonté de l'être.

La propension à la frivolité rencontre une stimulation chez ceux qui ne pensent pas avec circonspection, ceux qui ne se sont pas formés un véritable concept de la vie, de ses valeurs et de sa transcendance, ceux qui alimentent leur fantaisie en laissant leur imagination courir après des satisfactions éphémères. Dans une situation semblable , on croit que le plus important c'est ce qui distrait un instant, ainsi, on évite les préoccupations et les problèmes, consacrant le temps qu'on aurait dû passer à les affronter à des choses frivoles.

Dans sa phase de propension et même plus tard, la frivolité est généralement neutralisée par les changements inattendus que la vie apporte à chaque individu en le mettant devant la réalité; mais il serait préférable, et quelquefois moins pénible, de s'en défaire volontairement et à temps,

opposant ainsi à la pensée qui la suscite d'autres pensées de contexture solide qui la répriment et s'y substituent. Cela n'est possible que lorsque le supérieur, l'effectif, le veritablement important, ce qui touche au bien-être et au perfectionnement cesseront d'être relégués au second plan pour occuper une place de choix dans la vie même. En cela chacun trouvera, nous n'en doutons pas, des stimuli d'une valeur inestimable qui remplaceront efficacement ceux qui incitent à la frivolité.

Pour celui qui le compreend, il sera aisé de faire face aux possibilités de son existence à partir d'une base plus concrète et plus en accord avec les prérogatives qui se présentent à quiconque aspire à la réalisation de son noble destin.

Prop. : A la Dissimulation

Cette propension consiste en la tendance qu'a l'individu, toujours à la poursuite d'un quelconque mobile, à changer la réalité des choses en les revêtant d'une apparence qui consiste généralement en une imitation surprenante de la réalité. Cela veut dire qu'une personne peut être au bord de la faillite, mais incitée par des motifs banals ou par un quelconque intérêt d'un autre ordre, elle est capable de simuler l'insouciance, voire de se permettre des gaspillages qui donnent l'impression que ses affaires sont florissantes. En d'autres termes, elle essaie de convaincre du fait que ce qu'elle feint est la réalité.

Une vie fondée sur le paraître influe particulièrement sur la genèse de cette propension, bien qu'il nous faille admettre qu'elle peut être innée. La superficialité qui y règne fait de la dissimulation un moyen auquel on a recours pour déguiser avec subtilité les sentiments et les intentions,

gagner en prestige, susciter l'admiration et satisfaire en fin de compte toute sorte de puérilités. On montre, en somme, ce que l'on n'est ni ne possède; Désir vain qui agit fortement sur un grand nombre de personnes. Chacun pense que l'usage de la dissimulation est nécessaire et, sans que l'on s'en aperçoive, la propension à l'utiliser s'accentue, prend racine, rend la vie artificielle et la confine hors de la réalité.

Bien entendu, on peut citer d'autres facteurs originaires de cette propension. Au premier plan, la mauvaise éducation, d'où proviennent presque toujours tous les autres facteurs, à savoir la vanité, l'ambition, la frivolité, l'hypocrisie et quelques autres qui dénoncent des conditions caractérielles plus graves qu'il n'est pas opportun de citer ici. En fonction du degré de négativité qu'ils atteignent chez l'individu, ces facteurs, ou plus exactement, ces défieiences, qui forment pour ainsi dire le fond de la propension qui nous intéresse, influent sur elle et l'accentuent en la convertissant en norme de conduite personnelle, dont résultent ultérieurement des formes de dissimulation souvent condamnables.

Nous pourrions ajouter que, dans le meilleur des cas, la propension à la dissimulation est l'art de cacher des situations personnelles difficiles, en simulant le contraire de ce qui se produit. En réalité, on ne peut blâmer les personnes qui ont recours à ce moyen pour échapper à la situation déprimante d'être obligées d'avouer aux autres les périodes de crise qu'elles traversent. Cette exception étant faite, nous conseillons de ne jamais commettre l'erreur de faire de la dissimulation une habitude, étant donné qu'elle conduit inévitablement vers le discrédit.

Prop. : A Promettre

Elle révèle un manque de sérieux et de conscience face à la responsabilité à laquelle on s'engage en faisant une promesse.

Vous comprendrez que l'on se réfère ici à ceux qui tendent à en abuser ou qui l'utilisent avec tant de prodigalité qu'ils démontrent, ce faisant, qu'ils s'engagent peu à la tenir. Parmi eux, nous signalons ceux qui promettent beaucoup avec une suffisance mensongère et uniquement pour se donner de l'importance; ceux qui se servent de la promesse pour dissimuler leur propre inefficacité; ceux qui prennent volontairement des engagements pour se faire plaisir. Dans chacun de ces cas le sujet sait par avance qu'il va décevoir les espérances de l'autre, ce qui trahit sa grande irresponsabilité et le fait qu'il se soucie peu d'éviter des reproches mérités.

Certaines personnes promettent avec une disposition naturelle qui les fait paraître obligeantes, aimables et disposées à tout moment à se mettre au service d'autrui, mais en dépit de la bonne intention qui les anime, elles n'arrivent pas toujours à faire suivre leur volonté au moment de donner une forme finale à ce qu'elles ont promis, ou n'y parviennent pas par manque de moyens. Nous observons dans ce cas que la raison de l'excès se situe dans une attitude impardonnable de mollesse face à la responsabilité d'une promesse, et nous faisons remarquer qu'on gagnerait beaucoup en étant seulement plus prudent et réservé.

D'où l'on conclut que la propension à promettre va de pair avec l'irresponsabilité, et bien souvent la vanité l'entretient. Mais elle est également soutenue, en général, par l'audace, circonstance qui aggrave la situation de l'individu qui fait de la promesse un moyen de surprendre la

bonne foi d'autrui à son propre avantage. C'est le cas de celui qui organise une escroquerie et qui la publie afin d'attirer à lui les personnes crédules qui rêvent de décupler leurs économies. Quoi que ce fait marque des conduites extrêmes, il n'est pas superflu de le mentionner, car il permet d'apprécier l'oeuvre de la pensée perturbatrice, autrement dit l'audace, qui, en développant ses moyens d'actions, crée d'abord la propension et la renforce plus tard en l'exerçant.

On permet souvent la manifestation de cette propension sans savoir que, de par ses conséquences, elle représente un fardeau inutile dont on se charge gratuitement, et quelquefois par fausse courtoisie.

Le souvenir de l'engagement non tenu pèse sur l'état d'âme, en partie parce que cela constitue une préoccupation qui vient s'ajouter à celles qui nous accablent d'ordinaire et aussi parce qu'il n'est jamais agréable à "1'oublieux" qu'on lui rappelle ses promesses ou qu'on exige qu'il les tienne.

Ceux qui font de la promesse une espèce d'industrie personnelle, sont certainement loin d'accorder une valeur à leur parole, bien qu'ils prétendent que les autres le fassent. Ils ignorent que la parole donnée contient une part de notre vie future, et que, avec le temps, en nous demandant le respect de la parole donnée, elle nous mettra face à une réalité: celle de se sentir maître de cette parole ou dénué d'elle pour avoir méconnusa valeur.

Prop. : A Croire

A chaque lois que la propension à croire se manifeste chez le sujet excité par un motif circonstanciel, les facultés de l'intelligence sont affectées dans leurs fonctions, il se produit

produit donc un engourdissement temporaire de la mente.

Cette propension produit généralement des effets nuisibles sur l'âme, car en provoquant l'inertie de l'intelligence elle peut conduire au fanatisme, qui est la négation de la sagesse et du bon sens.

Sa cause réelle est l'ignorance. On remarquera que quiconque a cette propension révèle un état mental embryonnaire ou précaire.

La propension à croire est propre au sujet qui ne pense pas, à celui qui ne veut pas penser, soit par habitude soit par commodité et qui avant de se décider à examiner par lui-même les questions qui le préoccupent ou l'intéressent, s'en tient au jugement ou à l'opinion d'autrui. Rétif à un examen attentif, serein et réfléchi, sa position reflète l'incapacité et l'expose à n'importe quelle duperie. Il est courant que quiconque possède cette propension se montre **fanatique** d'une idée, d'une croyance, etc., état que n'atteint jamais un homme habitué à penser librement, à raisonner ouvertement, à se faire un jugement consciencieux des choses.

Nous avons dit que la tendance à accorder crédit à tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, parvient à nos oreilles signifie qu'on ne pense pas. Or personne ne niera qu'ils sont nombreux au monde ceux qui ne pensent pas, d'où l'on peut conclure que ceux qui servent de véhicule à toutes ces idées, pensées ou rumeurs qu'il leur arrive de vouloir propager auprès de n'importe quelle mente doivent également être nombreux.

C'est dans l'enfance, lorsque les prémices de la réflexion ne sont pas encore déclenchées chez l'être et que la mente même reste étrangère à toute notion de savoir, que, sous le prétendu prétexte de décider de son orientation spirituelle, l'on inculque généralement des croyances qui, en affaiblissant sensiblement le pouvoir défensif des facultés de penser et de raisonner, font office de véhicule favorisant

le développement de cette propension. Nous voulons souligner ici le fait que ce défaut est souvent engendré par l'orientation erronée de l'enfant lorsqu'il n'est pas initié à l'usage des facultes de son intelligence afin de pouvoir discerner par lui même le réel de l'irréel, le vrai du faux, le sensé de l'absurde, et qu'on permet en échange que sa mente soit absorbée par des croyances faciles à assimiler.

Comme nous venons de le dire, on a prétendu résoudre, par ce moyen, l'orientation spirituelle de l'enfant, mais on n'a pas vu, encore moins compris, que ce faisant, on a créé un des problèmes les plus difficiles auxquels il sera confronté en tant qu'homme: le problème de la formation et de l'expérience propres dans la conduite de sa vie, particulièrement pour ce qui concerne la partie morale et spirituelle de son être.

Les inconvénients que la propension à croire peut comporter pour l'homme sont considérables tout comme l'est l'insécurité qui la provoque. Cela sera plus facile à comprendre si l'on se rappelle de chacune de ses conséquences et qu'on les compare aux bontés que connaît celui qui sait, quel que soit le domaine où il se situe ou agit, puisque le savoir est le conseiller qui, émergeant de l'interne de notre être, nous apporte la totalité de l'information qu'il nous faut dans chaque cas.

Qui place la croyance au dessus du savoir ne pourra qu'accepter les conséquences qu'entraîne l'assujettissement du libre arbitre à la croyance épousée ou inculquée étant donné que ce n'est autre chose que la défaillance de l'intelligence.

Le savoir que l'on accjuiert par l'étude et l'expérience met l'homme à l'abri des risques auxquels l'expose cette propension.

Prop. : A S'ILLUSIONNER

En examinant les motifs qui influent sur les manifestations de cette propension, nous devons tenir compte de la caractéristique prononcée et versatile toujours présente chez le sujet qui en souffre.

Déjà dans l'enfance, justement parce qu'à cet âge on ne réfléchit ni ne discerne, l'être est soumis à une attirance irrésistible vers le chimérique, vers ce qui est le plus éloigné des réalités objectives et subjectives à sa portée. Bien que cela soit naturel chez tous les enfants, il existe, parmi eux, ceux qui se caractérisent par une manifestation excessive d'imagination quand cela leur vient à l'idée. Une telle exubérance chimérique est cependant susceptible d'être modifiée puisque l'enfant est capable de capter, raisonner et comprendre et qu'il peut le faire aidé de son propre esprit lorsque les parents et les instituteurs s'accordent pour le guider de façon appropriée.

Nous devons mentionner ici la faculté d'imaginer, car c'est celle qui dès le très jeune âge exalte et flatte la réflexion avec des projets irréalisables et la divertit avec son déploiement fantastique d'images. Mais nous rappelons ce que nous avons dit au départ, en signalant que la volubilité est un trait caractéristique de celui qui a cette propension, donc nous devons penser que ce n'est pas seulement l'excès d'imagination qui influe sur elle mais également l'existence chez le sujet d'un état négatif voisin du trait qui définit sa tendance. J'ai décrit ici le champ favorable au développement de la propension à se faire des illusions qui arrive à exercer autant de pouvoir sur les êtres lorsque rien ne s'oppose à son apogée chimérique.

L'illusion est comme un voile magique resplendissant qui dissimule la face véritable des choses; un voile qui ne

laisse voir que le facile et le beau de tout ce qui se reflète comme projet sur 1 écran mental, tout en empêchant la vision de ce qui est difficile et désagréable en lui; même l'inefficacité, si tant est qu'elle existe, de l'effort requis pour le mener à bien, qui se manifestera par la suite, ne fait aucun doute, dès que l'être se dispose à concrétiser ce projet. Nous pourrions la considérer comme une anticipation, presque toujours excessivement généreuse, que nous nous faisons d'un bien ou d'un objet auquel nous aspi-rons. D'une certaine manière cela s'apparente à un rêve, puisque l'image que nous en avons dans notre souvenir en période de veille est très éloignée de la réalité. De même l'illusion est comparable à ces minuscules papillons éphémères qui semblent naître spontanément autour d'un foyer lumineux, car tout comme eux les uns meurent tandis que d'autres surgissent, comme s'il fallait à l'homme de telles faussetés pour stimuler sa vie.

Celui qui ne se livre pas à l'illusion supporte moins péniblement les coups que lui assène la réalité, pour s'y être préparé; mais celui qui s'y fie entièrement, séduit par les artifices de l'imagination, dont le chant de sirène est précurseur de la tromperie, reste longtemps plongé dans un sinistre découragement, car le coup qu'il reçoit met subtilement sa sensibilité à vif.

En suivant les pas du sujet affecté par cette propension, on peut se rendre compte combien la vie devient incertaine lorsqu'on la détourne du réel et du positif. Cette propension peut mettre en danger l'équilibre moral et matériel des êtres. On ne connaît que trop le cas de ceux qui, enhardis par l'illusion d'augmenter leurs gains, soit par les affaires, soit par le jeu, finissent par engager leur biens, voire leur honneur. Plus d'un suicide nous rappelle le processus suivi par ceux qui n'ont eu plus tard ni la force ni le courage de supporter le triste résultat de leur aventure téméraire.

L'exacerbation des désirs secrets est généralement à l'origine des situations que nous venons de citer; de ce fait, il convient de s'en préserver, en gravant bien dans l'entendement le fait que l'illusion, en transgressant les règles de la réalité, expose toujours à des dénouements peu heureux.

Une surveillance attentive de cette tendance permettra de neutraliser rapidement la séduction que l'illusoire exerce sur les sens, et d'expérimenter l'efficacité de la maîtrise de soi, aussi précieuse que nécessaire dans la vie consciente de l'être.

Prop. : A S'ABANDONNER AU PLAISIR DES SENS

En abordant ce sujet, nous devons éclaircir le fait que nous ne considérons que les sens de la catégorie qui correspond strictement à l'instinct. En d'autres termes, nous n'accordons aux sens aucune prérogative spirituelle, excepté lorsque l'instinct s'est libéré de son influence néfaste par le pouvoir du processus d'évolution consciente, qui mène à l'équilibre des impulsions passionnelles.

Des facteurs externes et internes concourent à déclencher cette propension. Les facteurs externes sont les lectures libidineuses, les films d'une luxure osée, les conversations impudiques, la musique excitante et tout ce qui, d'une manière ou d'une autre stimule les basses passions.

La propension à s'abandonner au plaisir des sens indique le commencement d'un relâchement de la volonté, d'une baisse de la capacité à résister à l'influence des stimuli passionnels, d'une inhibition spirituelle progressive, d'une faiblesse croissante pour les choses passagères et éphé-

mères, en somme, elle implique une attitude psychologique négative, puisqu'elle pousse l'être à jouir de préférence des plaisirs matériels. Cette propension atteint des stades d'ivresse psychique, car elle provoque le relâchement transitoire des facultés mentales, dont l'être arrive à faire abstraction en période d'excitation.

Les preuves des perturbations dont souffre le sujet lorsque la propension est en passe de devenir un mal dominant sont données: l'homme qui abandonne sa famille et son foyer pour une vie mouvementée et dissolue; celui qui, fasciné par le jeu, s'y adonne, prêt à prendre tous les risques sans que sa conscience le lui reproche; celui qui se détruit lui-même et sacrifie les affections les plus chères aux plaisirs de l'alcool; celui qui ternit sa réputation et son honneur pour une vie aisée pleine de luxe et de plaisirs.

Afin de neutraliser cette propension, il faut envisager une abstinence graduelle, tout en donnant le temps au processus d'évolution consciente de remédier aux effets d'une caractéristique si ingrate et de proposer, en échange de ses plaisirs factices, les satisfactions ineffables que l'esprit même se charge d'offrir.

Lorsque l'homme réussit à transcender sa propension à la volupté, il se trouve dans une position exceptionnelle pour affronter les problèmes inhérents à une vie plus riche offrant des possibilités supérieures pour la culture de son esprit.

Prop. : A L'ISOLEMENT

Elle survient lorsque l'individu est bloqué par des

pensées étranges de scepticisme et d'indifiérence. Ayant perdu foi en ses semblables et en ses possibilités, il se sert de l'isolement comme un moyen sûr d'immunité sociale. Toutefois, la propension à s'isoler est également engendrée par la timidité, la faiblesse des capacités - si souvent à l'origine du manque de confiance en soi -, par la réserve, l'âpreté, etc.; on trouve également son origine chez l'eniant timoré, chez le craintif ou le renlermé. A cet égard, nous dirons que bien qu'il faille être prudent dans l'utilisation des stimuli que l'on apporte à l'enfant afin de développer son aisance - tout exige une juste mesure - il faudra en faire usage avec abondance et persévérance chez l'eniant qui présente cette tendance, de manière à la neutraliser le plus tôt possible si l'on veut éviter qu'une quelconque pensée indésirable ou improductive, couvant en secret, ne domine un jour sa volonté et ne trouble son jugement.

Quelle que soit l'origine de cette propension, nous conclurons toujours que s'isoler est une erreur dont la persistance conduit le sujet vers des extrêmes déplorables de misanthropie.

L'isolement volontaire endurcit les sentiments de l'homme, entrave les facultés de son intelligence. Il le fait vivre dans l'illusion d'une retraite psychologique dont il veut jouir seul, sans admettre que l'accompagne, dans sa fugue, des pensées qui le rendent étrange et insociable.

Bien des raisons permettent de penser que celui qui s'emploie à vivre isolé est non seulement insociable mais également égoïste étant donné qu'il se désintéresse des afflictions et des problèmes de l'humanité au contact de laquelle il est obligé de vivre par la force des choses.

La convivialité entre semblables dans le cadre où chacun mène ses activités et fait connaître ses goûts, aptitudes, préférences ou attachements, est aussi nécessaire et utile

à l'homme que la mobilité qui empêche l'engourdissement de ses membres.

Prop. : A L'EXAGERATION

C'est une inclination très fréquente, dont la présence chez l'individu nous avertit que l'imagination agit en lui sans le contrôle des autres facultés de son intelligence.

On l'observe presque toujours chez les personnes bornées ou peu cultivées, et elle comporte une part de surestimation dans ses manifestations.

L'examen de cette propension nous indique un être qui se trompe lui-même en croyant que ses exagérations accroissent la force de conviction de ses paroles sans songer que cette hypertrophie les vide de leur sens. Le sujet tend à amplifier les choses, séduit par le désir d'impressionner, d'étonner et d'attirer l'attention. Au fond, il s'agit d'un recours artificiel qui vise à suppléer le manque de moyens permettant d'obtenir le même effet par la voie naturelle. Si celui qui souffre de cette propension est un bon observateur, il remarquera à quelle vitesse augmente le nombre de ceux qui le fuient et il s'attachera à accomplir quelque chose de plus efficace pour lui-même.

Lorsque l'exagération cesse de se manifester comme simple propension et s'installe comme habitude, le sujet parle, bouge et agit sous la prédominance de la fiction, devant subir continuellement les conséquences d'une vie hors de la réalité.

Celui qui souffre de cette propension éprouve invariablement le désir d'être cru, et, lorsqu'il y réussit, il se sent envahi par l'émotion empruntée et banale d'un triomphe futile.

Comme cet état d'âme est opposé à celui dont on peut jouir par l'élimination progressive de cette tendance, tout en activant dans l'interne de l'être les possibilités d'être, de faire et de posséder sans que la tromperie ne s'y oppose!

Prop. : A LA FACILITE

L'exercice rare de la faculté de penser fait que l'être, par gravitation de sa propre inexpérience mentale, se penche vers la facilité. Nous en avons un exemple chez l'individu qui, harcelé par un quelconque problème, une question ou une situation qui le préoccupe, fait appel à une autre personne pour le résoudre, se libérant ainsi de l'effort exigé par les circonstances; c'est-à-dire qu'il se sert de la mente d'autrui pour se tirer d'affaire.

Cette propension affaiblit la volonté, car elle inhibe le courage et refrène la manifestation de toute détermination nécessaire pour s'engager dans une activité majeure ou plus importante que celle que l'on mène d'ordinaire.

Signe évident de la médiocrité, puisque sous son influence, l'individu redoute et rejette tout ce qui exige un plus grand usage de ses énergies volitives, privé de l'exercice de sa propre aptitude à poursuivre de nouveaux objectifs. Le sujet cherche à conduire sa vie sans s'obliger à des efforts plus grands, résistant même, pour ce motif, à ce qui est moyennement difficile et limitant au minimum son effort personnel.

Les êtres enclins à la facilité sont menacés par une vie de routine. Soit en ne s'obligeant pas à un meilleur

rendement de leur capacité, soit par timidité ou manque de détermination face au spectre des inconvénients, ils sont toujours prêts à repousser toute possibilité d'apporter des améliorations à leur vie.

Ce sont des êtres qui manquent d'aspiration et, lorsqu'ils en ont, ils la nourrissent d'illusions, confiant au hasard leurs conquêtes.

Il n'est pas toujours opportun d'aplanir à l'excès les petits problèmes rencontrés par les enfants, si l'on veut éviter qu'ils ne développent plus tard la propension à la facilité, qui les rendra incapables de résoudre par eux-mêmes leurs difficultés et de se donner de plus grandes possibilités de développement dans la vie.

Les énergies qui suscitent la volonté sont générées par l'effort et elles s'amenuisent lorsqu'elles sont considérées comme inutiles. La propension à la facilité amoindrit la force de la volonté car elle la maintient presque figée, empêchant ainsi l'homme de forger des déterminations qui le portent vers des situations futures plus avantageuses.

Prop. : A L'ABANDON

Cette propension a pour cause l'inertie de la mente laquelle provient à son tour de l'incapacité de maintenir en activité constante les facultés de l'intelligence et l'exercice des pensées.

Elle se définit par le mépris que l'être ressent pour sa vie, comme si chaque jour vécu dans les conditions d'abandon que lui crée sa propension accentuait une rancoeur secrète à l'égard de sa propre personne.

L'absence de stimuli, le désespoir, les échecs répétés sans que des leçons en soient tirées, l'obscurcissement mental qui annihile chez l'être toute possibilité de trouver une conclusion heureuse à sa situation, etc. contribuent à sa manifestation.

Elle est courante chez l'homme qui manque de défenses morales et de capacité lui permettant de trouver, dans chaque expérience de la vie, aussi amère soit-elle, l'enseignement positif destiné à orienter ses futurs pas. Cependant, cette propension ne se trouve pas toujours chez des sujets abattus par l'adversité. Elle existe aussi chez de nombreux êtres qui n'ont subi ni échecs ni déceptions, mais qui ont grandi privé de toute discipline formatrice ou qui ont été victimes de la négligence de leurs parents ou du milieu qui les entourait.

Tant la vie déréglée et dissolue que le manque d'obéissance et de soumission à toute norme tendant à exalter et valoriser la conduite, peuvent mener l'être a glisser vers l'abandon. La preuve nous en est donnée par la jeunesse d'aujourd'hui qui, perturbée par le relâchement des moeurs, s'oriente inconsciemment vers la destruction des ses valeurs morales et spirituelles. Il semblerait que la vie ait perdu, pour elle, ses nobles stimuli, tant est grande la désinvolture avec laquelle elle la vit, en la transformant en un vulgaire passe-temps.

Le tableau que nous offre l'être qui a une propension à l'abandon est par trop pénible. Qu'il est loin de penser, bien que cela soit facile, qu'il faut prendre goût à la vie et découvrir les privilèges qu'elle offre. C'est précisément à cela que conduit le processus d'évolution consciente que l'on peut accomplir par la Logosophie, processus qui fait jaillir la joie de vivre et fortifie l'énergie interne en la transformant en un potentiel dynamique de la volonté.

C'est 1a certitude que nous en avons qui nous a amenés à affirmer plus d'une fois que notre science est capable d'orienter et de canaliser la mente de l'nomme vers une occupation gratifiante et positive, qui loin de le fourvoyer dans des chemins incertains, le conduit à raviver le feu de l'esprit et à sentir les palpitations de la vie dans des battements profonds, pleins d'espérance en son propre avenir et de confiance en sa propre capacité d'action.

La canalisation de la vie dans une orientation ferme et adaptée aux nécessités vitales de l'âme humaine permet la réorganisation des idées et des pensées, et partant, résout le problème de cette décadence morale manifeste dans la propension que nous venons d'examiner.

Prop. : A la Discussion

Nous faisons référence au sujet qui discute sans raison, parce que cela lui plaît ou l'amuse; au sujet qui ne tient pas compte ou qui se préoccupe peu des animosités qui naissent généralement de la discussion, et s'y engage poussé par le désir de prendre l'avantage sur n'importe quel thème qui lui permette de défendre son point de vue.

Dans de tels cas, on discute dans le seul souci de la contradiction et souvent avec l'intention de désarçonner le contradicteur qui, à son tour, peut être entêté et obstiné, ou prédisposé à s'emporter et à s'offenser.

Il est courant que ceux qui discutent sous l'emprise de cette tendance soient ceux qui sont les moins aptes à traiter de ces questions, ce qui ne diminue en rien la véhémence avec laquelle ils soutiennent leurs raisons, et qui nourrit leur dialectique médiocre et obstinée.

En général, celui qui est affecté par cette propension

fait en sorte de s'opposer à tout raisonnement, aussi habile soit-il, en essayant par tous les moyens à sa portée de faire ressortir ou prévaloir le sien, attitude qui le singularise comme étant un sujet présomptueux et peu considéré par ses semblables.

Si celui qui a cette propension se plaçait devant un miroir et discutait avec lui-même, il découvrirait aisément sur son visage l'inutilité de sa propre insipidité mentale.

La propension à discuter mène toujours au même résultat: perdre inutilement le temps qui pourrait profiter à quelque chose de positif. Pour l'éviter, il suffit de ne pas laisser sa langue se délier à l'excès dans des arguments discursifs et sophistiqués.

Bien entendu, la propension à discuter cesse d'être une mauvaise inclination chez la personne qui tâche de trouver à travers elle des points d'accord qui évitent les dissensions avec autrui. On recherche dans ce cas l'échange d'opinions qui, accompli de façon constructive entre des personnes respectueuses de l'avis d'autrui et soucieuses de la cordialité qui les unit, permet de trouver un moyen conciliant qui les rapproche de la concorde.

La discussion revêt son véritable caractère dans le libre examen au cours duquel les opinions s'harmonisent et se rejoignent grâce à l'observation, l'expérience et le degré de réalisation individuelle atteint par les parties, sans jamais perdre de vue que toute attitude ou pensée étrangère à l'objectif recherché ici change l'ordre qui doit régner afin que le résultat soit optimal. On ne peut nier le caractère constructif de la discussion lorsque ceux qui y prennent part essaient de confirmer une réussite ou se montrent prêts à reconnaître une erreur mise en évidence par la partie adverse.

Prop . : Au Decouragement

Cette propension se développe chez l'être en raison de ses échecs ou revers répétés.

Elle se présente comme une incapacité du sujet à affronter les situations pénibles, exacerbée par l'incompréhension de ce qui lui arrive, et par le fait qu'il s'estime souvent irréprochable.

Cela est le propre des êtres faibles moralement, et donc, exposés au fait que n'importe quelle circonstance pénible épuise leur résistance.

L'inclination de l'état d'âme à se décourager entrave quelque peu sa faculté de penser et atténue sa sensibilité, la privant ainsi d'une de ses manifestations les plus belles: celle qui fait rejaillir les espoirs et fait vivre le désir d'un avenir meilleur.

On comprendra combien il importe de se libérer au plus vite de cette propension qui rend la vie angoissante et stérile.

La connaissance supérieure explique les faits qui nous surprennent dans la vie quotidienne et favorise les solutions que l'homme implore en vain de la Providence, car c'est à lui-même de se donner les moyens de renforcer son âme et de la libérer du découragement comme d'un mal que l'on doit éloigner de soi définitivement.

Prop . : Au Désespoir

La propension au désespoir est typique de l'inhibition psychologique que connaissent certains êtres à la suite de difficultés, problèmes ou d'événements désagréables qu'ils

doivent affronter. Elle se révèle, sans aucun doute, chez les personnes incapables de supporter la malchance ou peu habituées à la combattre.

N' importe quel fait adverse est exagéré dans leur mente et les fait sombrer dans le désespoir. Il est facile d'imaginer dans quel état elles seront plongées lorsque le motif de leurs souffrances aura atteint une réelle gravité.

En général, celui qui souffre de la propension est assailli par une pensée obsédante qui lui fait croire que tous ses maux sont irréparables et ses problèmes insolubles. Ce sujet manifeste de l'impatience, un sentiment d'insécurité et un grand désordre mental, facteurs qui concourent à l'inquiétude dont l'issue est la dépression nerveuse. Arrivé à ce stade critique, le sujet subit un affaiblissement sensible de sa volonté.

On atténue et l'on peut même éliminer cette tendance à l'angoisse en fortifiant la vie grâce à notre méthode d'entraînement mental et spirituel; Elle apporte un soutien à la vie et permet également d'encourager l'être à chaque période de crise qui met ses forces à l'épreuve.

Un remède efficace pour contrecarrer cette propension consiste à penser que la crise circonstancielle dont on souffre aurait pu être dix fois pire. Qu'aurait-on fait dans ce cas ? Cette réflexion sert donc d'élément équilibrant et à l'avenir essayer d'accomplir ce dont on se juge capable pour dominer ces états qui abattent l'âme et démoralisent. Nos connaissances servent dans tous les cas "d'antibiotiques" mentaux, qui éliminent les "microbes" psychologiques de l'affliction humaine, c'est à dire, les pensées négatives.

Prop. : A L'INATTENTION

Cette propension a pour cause la paresse mentale, l'habitude de s'évader dans des abstractions stériles et le manque d'idée précise quant à la responsabilité qui lui incombe dans la conduite de sa vie.

Elle indique un manque d'activité mentale consciente. L'homme qui ne pense pas, est en général distrait ce qui contribue à son appauvrissement moral et spirituel.

Il s'agit d'une propension particulièrement négative puisqu'elle entrave le déroulement normal des activités ou des actions quotidiennes, étant évident que celui qui ne s'attelle pas à la détruire à temps finit par ressentir ses effets sous une forme accentuée, continuellement accablé d'incidents et de contretemps ou autres situations désagréables qu'elle lui occasionne.

Cette propension peut amoindrir les défenses de l'homme, étant donné que l'inattention soustrait à l'observation de multiples détails d'une importance capitale lorsqu'il s'agit de prendre une résolution, de se faire un jugement, de dégager une conclusion, de décider d'une conduite, etc. D'autre part, l'être qui n'est pas attentif à ce qui se passe autour de lui ou dans le monde admet avec une ingénuité téméraire n'importe quelle version qu'il entend sans être averti des risques qu'elle comporte.

Celui qui passe la majeure partie de son temps sans une conscience de la réalité qui interpénètre son être et qui actionne les fils de son existence individuelle ne pourra rien accomplir de constructif dans sa vie.

L'attention que l'on porte à toute occupation, à tout événement de la vie n'est pas seulement facteur d'activité mais également un puissant stimulus pour un développement considérable des aptitudes. Si l'on ajoute à cela l'at-

tention requise par le processus d'évolution consciente que chaque être humain doit accomplir afin de se connaître lui-même ainsi que la réalité cosmique qui l'entoure, on s'assurera le concours permanent de la conscience, qui est, en définitive, celle qui doit régir le mécanisme de l'attention.

Prop. : A la Colere

Cette réaction psychologique violente se produit chez le sujet pour des motifs qui le mettent en colère ou le vexent, l'incitant à prendre des représailles contre la personne qui par action ou en parole l'a offensé, lui a nui ou a tout simplement commis l'erreur de l'exaspérer. Le manque de contrôle mental prédomine chez ce sujet, et ses invectives se répètent et s'accroissent par l'induction des déficiences qui l'habitent, à savoir l'intolérance, l'orgueil, et par dessus tout, le ressentiment ou la rancoeur.

On peut en déduire facilement que les états de la colère sont déclenchés par l'intermédiaire de l'instinct; d'où le fait que ses extériorisations présentent les traits caractéristiques de l'irrationalité.

Lorsqu'aucun facteur moral et spirituel ne contribue à tempérer cette propension, elle tend à remplacer entièrement les attitudes sereines, de sorte que le sujet, par la violence et l'acharnement qui le caractérisent, finit par éloigner de lui ses semblables, fait qui démontre clairement l'aggravation du mal.

La méconnaissance de sa propre psychologie et l'ignorance de l'action tyrannique de certaines pensées provocantes qu'abrite la mente font que l'homme souffrant de la propension à la colère ne peut se contenir et demeure à la merci de ses emportements.

Cette propension étant particulièrement tempéramentale, on comprendra que son élimination exige une volonté à toute épreuve et une surveillance minutieuse des pensées qui sont proéminentes dans la mente. L'observation permettra de découvrir les facteurs négatifs qui activent la propension depuis l'interne, facteurs qu'il faudra d'abord apaiser et ensuite extirper. De même, il faudra maintenir présent le spectre désagréable de l'inutilité de cette propension et de ses conséquences, toujours pénibles, sera d'une grande efficacité.

Se libérer de la colère signifie éliminer de son chemin l'un des nombreux supplices internes qui maintiennent en permanence dans l'angoisse et la contrariété. Il s'impose donc de lutter contre un mal qui étouffe les sentiments et fait un malheureux de celui qui en souffre.

Prop. : A SE FIER AU HASARD

Il s'agit là d'une propension qui inhibe l'homme lorsqu'il doit prendre des déterminations opportunes et heureuses avec la participation active de son effort et de ses aptitudes. Attiré par le côté artificiel du hasard, celui-ci préfère se fier à des dénouements téméraires, qui s'avèrent rarement favorables.

On remarquera combien d'illusion, d'ingénuité et de manque de bon sens se logent chez le sujet qui se conduit ainsi.

L'impossibilité de conquérir par ses propres moyens ce qu'il désire, que ce soit par incapacité ou par décalage entre ses ambitions et ses aptitudes à les placer à sa portée, est souvent cause de cette propension en l'homme, dont la mente commence à s'activer autour de l'idée que le hasard

peut combler ses désirs, résoudre ses problèmes ou le transformer du jour au lendemain en privilégié par la fortune. De cette attitude illogique naît ce qui pousse tant d'êtres à courir inlassablement après le sortilège suggestif de la chance.

Celui qui se fie au hasard y place une bonne partie de spéculation, car il tend à faire le moins possible en faveur de ses nécessités ou de ses aspirations. C'est ce que prouve celui qui réalise une opération commerciale sans avoir examiné auparavant de façon rigoureuse les problèmes entraînés par ce type de question, et sans s'être assuré de la façon de contrebalancer d'éventuels revers; celui qui entreprend un long voyage sans avoir préparé son véhicule; celui qui prétend sortir d'une maladie sans rien faire de son côté pour s'en débarrasser; celui qui avance ou engage des valeurs en étant sûr qu'elle vont se multiplier prodigieusement; celui qui s'en remet au jeu pour remédier à sa précarité financière.

La confiance en le hasard soumet l'individu à des situations de contrainte. C'est une vie peu sûre que la sienne, menacée par l'insouciance, car sous le charme du hasard, il en arrive à tout risquer sans penser aux consé-quences.

Ni les afflictions, ni la réalité la plus convainquante ne soignent le sujet de sa tendance candide, parce qu'il tente toujours de se justifier en guise de consolation pour atténuer son erreur. Combien d'échecs, combien de désillusions lui faut-il subir pour arriver à l'épilogue de sa conduite erronée.

Pour éviter que cette propension ne se transforme avec le temps en force psychologique dominante, nous conseillons de se fier entièrement en sa propre capacité. Rappelez-vous que l'avenir ne doit jamais être placé entre les mains du hasard, puisqu'on court ainsi le risque d'annihiler ses

propres possibilités.

Se fier à soi-même, voilà la clé. Se fier à soi-même sans jamais avoir recours à une Providence apparente manifeste sous le signe du hasard.

Prop. : A LA MÉDISANCE

Cette propension abonde, parfois avec des contours clairs de déficience, chez les êtres les moins capables mentalement, où elle se révèle comme attitude peu bienveillante, toujours disposée à nuire à la réputation du semblable mais fort peu à la défendre. Elle se manifeste par rivalité, par représailles, par simple désir de faire du mal, etc., ce qui démontre que la propension agit sous l'influence d'une autre déficience de très bas niveau, comme l'envie, la rancoeur, la méchanceté, la haine, dont la présence chez l'individu est totalement disqualifiante.

Il est courant que cette propension couve pendant l'enfance, période où on la voit s'insinuer chez l'enfant qui critique avec légèreté ce que les autres disent ou font, chez celui qui donne des surnoms à tort et à travers, ou chez celui qui accuse sans ménagements ses frères ou ses petits camarades d'école ou de jeu. Bien entendu, alors que de tels symptômes disparaissent chez l'enfant qui grandit dans un milieu cultivé, ils s'accentuent au contraire lorsque celui-ci reçoit en permanence des encouragements qui fomentent sa tendance ou lorsqu'il grandit orphelin de notions qui lui montrent les avantages du bien sur le mal. On peut dire qu'en dehors des cas où la propension révèle la persistance de ce qui est naturel ou inné, la manifestation défectueuse cède vite sous la pression salutaire de l'éducation et du bon exemple. Ainsi par exemple, lorsque

nous observons un sujet déjà adulte qui se complaît dans la médisance, la censure ou la malveillance, nous pensons qu'il est possible que cela soit le résultat du fait d'avoir vécu non protégé pendant la prime enfance, au cours de laquelle l'être est totalement à la merci des stimuli qu'il reçoit.

Ce mal doit se combattre avec une grande ténacité, en encourageant en soi-même la **bienveillance** à chaque fois que l'on porte un jugement sur son semblable.

La connaissance des pensées et leur sélection dans la mente neutralise une tendance aussi désagréable et permet à l'être d'édifier un bon concept de sa personne, car elle le guide vers une action réparatrice de ses erreurs antérieures.

Prop. : Au Pessimisme

Cette propension se caractérise par un état d'âme dépressif qui affaiblit la volonté et endort les facultés de l'intelligence. On peut dire que celui qui est affecté est exposé à mal utiliser les prérogatives naturelles qui l'assistent, car son mal même éloigne de lui les stimuli nécessaires pour rendre celles-ci efficaces.

Se situant par moments loin de la réalité, il tend à tout voir avec un regard obscurci, peut-être par un dépit secret, et sa mente se peuple de tristes prédictions qui ne se réalisent jamais (parce que tout dans la vie suit le cours qu'il doit suivre), preuve du fait qu'il n'en tient pas compte.

Celui qui est enclin au pessimisme justifie son apathie en s'affirmant dans l'idée que rien ne va lui réussir. Face à une perspective qu'on lui dépeint sous un jour prometteur, il semble ne s'attendre qu'au cours défavorable que la si-

tuation pourrait prendre de manière imprévue, en découvrant de quelle façon sa propension parvient à assombrir sa mente, ainsi mieux disposée, si l'on peut dire, à recevoir la nouvelle d'un nouvel échec que celle d'un succès.

Chaque revers qu'il essuie est un motif supplémentaire qui vient s'ajouter à ceux qui alimentent sa méfiance, et comme si cela n'était pas suffisant, il fait provision dans sa mente d'une infinité de faits adverses dont ses semblables ont fait l'expérience.

Avec le temps, cette propension fait perdre le goût de la vie; en plus de le rendre incapable, elle rend l'être insensible aux stimuli puissants que celle-ci lui offre pour qu'il profite de ses bienfaits avec bonheur. A dire vrai, le pessimisme est funeste à tel point qu'il ne permet pas que des idées heureuses fructifient dans la mente.

Le sujet végète tant que dure sa vie stérile. Il conserve peut-être encore au plus intime de son être l'image de quelque espoir qui aurait animé sa vie, mais dont le souvenir ne lui sert aujourd'hui qu'à augmenter le mécontentement qui s'est emparé de lui. D'une manière générale, il finit ses journées en reniant son destin, même s'il ne tenait qu'à lui, par son effort et sa détermination, de faire en sorte que ce destin lui soit propice.

Lorsqu'il n'a que la propension au pessimisme, on peut penser qu'avec le temps, le pessimiste pourrait se transformer en un être vaincu moralement et spirituellement, un être qui manque des stimuli qui invitent à vivre. Cela le décidera peut-être à vouloir augmenter le flux de ces stimuli avant qu'il ne s'épuise, et, tenant compte des recommandations de ce livre, à choisir ce qui convient en premier lieu, c'est à dire une révision prolixe des pensées qui déprime l'état d'âme de façon circonstancielle et remplissent la mente de scepticisme. La connaissance transcendante, énergie vive et stimulus permanent, aide à dé-

loger ces pensées dès lors que s'établit avec elle un lien solide, car elle insuffle à la vie joie et optimisme et pousse à accomplir des possibilités totalement réalisables, motifs qui font perdre à la propension tout appui en l'être.

Prop. : A la Licence

Cette propension accuse négligence et sans-gêne de la part du sujet vis-à-vis de ce qui dans l'ordre des coutumes et de la conduite mérite le respect au sein de la société. Influencé par elle, il tend à mépriser toute règle ou principe éthique et sensible, sans tenir compte de son importance sociale et sans avoir de notion du tort qu'il cause ainsi autant à lui-même qu'à ses semblables. En un mot, il tend à mépriser ce qui est correct, en confondant les moyens qui rendent possible la bonne entente décente et honnête et ceux qui encouragent le libertinage.

Sous l'enseigne de la liberté individuelle, tant exploitée par les prétendues idées démocratiques, celui qui est enclin à l'excès, dans quelque domaine que ce soit, finit vite par se livrer à des excès qui mettent en relief l'enracinement rapide d'une façon d'être qui est devenue sérieusement négative et dangereuse. La propension, transformée alors en déficience, se traduit en manifestations de révolte, et est difficile à déterrer, car ceux qui la possèdent se trouvent soumis à la pression d'idées nuisibles, aussi pernicieuses que celles qui fomentent le fanatisme lui-même.

Cette tendance négative se remarque à tous les niveaux sociaux. On l'observe parmi les ouvriers et les employés, les étudiants et les professions libérales, et dans tous les cas, elle révèle l'être qui n'a pas d'idée claire sur la liberté avec laquelle il prétend se réguler, ou qui ignore que

liberté est aussi synonyme de respect, de mesure, et de dignité, en en tenant compte uniquement lorsqu'il tolère l'abus ou l'excès.

Il faut savoir, cependant, que la liberté ne se conçoit pas et ne s'exerce pas d'une façon juste si la responsabilité ne l'accompagne pas comme l'ombre suit le corps qui la projette.

L'absence d'éducation sociale solide et efficace crée un terrain propice à l'expansion de la licence; c'est elle qui donne au citoyen la capacité de défendre sa vie contre l'énorme avalanche des stimuli négatifs de l'époque actuelle. Cette époque porte en elle les gerrmes de la décomposition morale et spirituelle, propage la corruption des moeurs, le mépris de la dignité humaine, et ouvre facilement une brèche au sein de la jeunesse, victime de l'inexpérience, de la désorientation et de l'abandon.

Compte tenu de sa progression rapide dans tous les secteurs de la société, il ne faut pas oublier que si le nombre de personnes affectées augmente au même rythme que le mal s'étend, c'est à dire proportionnellement à l'essor de la licence devenue norme, l'effort de ceux qui ne veulent pas grossir leurs rangs doit se refléter dans leur propre conduite, lui conférant un haut niveau de dignité, d'honnêteté et de respect.

Prop. : Au Laisser-Aller

Cette propension affecte sensiblement l'individu car elle s oppose à ce qu'il tire parti de ses aptitudes, qu'il utilise irrégulièrement, c'est à dire sans la constance ou le soin nécessaires à leur bon rendement.

Le laisser-aller révèle une indolence mentale qui mène

l'individu à oublier ses préoccupations et ses responsabilités, dès que son attention, habituée à se déplacer de manière incontrôlée, change de direction attirée par d'autres motifs, souvent futiles, qui sont en accord avec ses goûts, qui n'entraînent pas pour lui de grands efforts et ne contrarient pas sa disposition à se débarrasser de ses obligations.

Cette propension retire à l'étude et au travail leur efficacité, dans la mesure où le sujet ne persévère pas et ne maintient pas l'attention que ce type d'activités exige. Celui-ci agit avec légèreté, insouciance et irresponsabilité en essayant de s'éviter des efforts sans penser que les conséquences l'accableront bientôt, certainement, comme c'est le cas lorsqu'on ne prend pas de précautions.

La propension au laisser-aller n'implique pas toujours, contrairement aux apparences, un manque d'aptitudes, comme en témoignent la facilité, l'ingéniosité ou l'habileté dont certains négligents font preuve lorsque, oubliant peut-être une tâche immédiate, ils se disposent volontairement à faire quelque chose qui s'accorde avec leurs goûts; quelque chose de non productif en général, car cela ne répond ni à des devoirs ni à des nécessités, mais vient plutôt, comme un divertissement supplémentaire, remplir le temps "gagné" par chaque oubli.

La distraction et l'irresponsabilité propres à l'âge infantile génèrent souvent cette propension, qui persiste une fois que l'être parvient à la jeunesse, et continue même à l'accabler pendant sa maturité. Nous faisons ici référence aux personnes qui peut-être ont grandi sous le regard indifférent et l'incapacité à les conduire de ceux qui les ont entourées pendant leur enfance. C'est de là que vient souvent cette propension, qui expose l'homme à subir des conséquences très diverses, de celles qui proviennent de ses agissements dans les milieux qu'il fréquente, qui se traduisent

en discrédit pour sa personne, à celles qui résultent d'actes très graves et irréparables, parce qu'il n'a pas tenu compte de détails ou n'a pas fait à temps ce qui aurait permis de les éviter.

L'évolution consciente déracine cette propension, car elle promeut en l'être l'activité de la conscience, grâce à laquelle le laisser-aller s'affaiblit de plus en plus jusqu'à sa disparition radicale. Que le lecteur médite cela et compare les conséquences qu'entraîne cette propension avec les bénélices qu'il peut tirer en gardant toujours dans ses mains le fil conducteur de toutes les questions qui nous préoccupent, auxquelles il nous incombe à tous de porter une attention soignée.tout à fait contraire à l'évolution intégrale de 1'homme.

Le cadre des déficiences que dénonce la créature humaine de sa naissance aux confins de sa vieillesse peut sembler décourageant. Cependant, cela ne doit pas assombrir l'humeur, car il vaut mieux connaître les ennemis que nous avons en nous afin de les combattre avec lucidité mentale plutôt que de les ignorer en demeurant à la merci de leur influence despotique, et en supportant docilement la majorité des contrariétés et des afflictions qu'ils nous infligent quotidiennement.

ISBN 85-7097-029-3